VOLUME VII. WINNIPEG, MARDI, 8 JUILLET 1919 NUMERO 4

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

L'ABIMÉ

Les dépêches de ces jours derniers nous apprennent que le déficit mensuel des chemins de fer administrés par le gouvernement américain est de $43,500,000.

C'est un joli témoignage de l'incapacité du gouvernement à gérer les grandes industries. Tout ce que fait le gouvernement coûte cher, règle générale, et n'est satisfaisant qu'à demi. Et notre gouvernement fédéral, sous la direction de ce qu'on appelle le Gouvernement d'Union, oriente résolument sa politique vers l'acquisition des chemins de fer.

Il y a sûrement autre chose que l'intérêt du pays dans cette politique, et les électeurs seront sages d'avoir l'oeil grand ouvert.

En Angleterre, les dépêches nous apprennent également que 200 membres *tory* du gouvernement viennent de se révolter contre le ministère parce qu'ils craignent que le gouvernement n'entre dans la voie fausse de prendre à son compte les grandes industries. C'est agir en hommes d'affaires autant qu'en patriotes éclairés.

Que le gouvernement surveille les grandes industries, qu'il prenne une part de leurs profits, surtout quand ces profits deviennent exorbitants, c'est parfait; mais se mêler de prendre les choses à son compte, c'est substituer le règne des politiciens, des tireurs de ficelles et des incapables à la gérance d'hommes spécialisés dans leurs industries et soucieux de prendre les meilleurs moyens de les faire prospérer.

En un mot, le socialisme d'Etat ne vaut rien. Les hâbleurs de *hustings* peuvent jeter de la poudre aux yeux des gens simples pour leur faire croire que tout le monde sera gorgé de biens quand le gouvernement sera maître de tout. Qu'on aille voir en Russie, pour se rendre compte du gâchis quand ces théories creuses sont réduites en pratique; au lieu de l'abondance pour tous, tout le monde crève de faim.

Puis, sans aller si loin, on pourrait demander au public des Etats-Unis s'il a été mieux servi par les chemins de fer tout en payant la jolie somme mensuelle de $43,500,000 qu'il n'avait pas à payer quand les chemins de fer étaient aux soins des compagnies privées.

Que le gouvernement stimule l'industrie privée, fort bien; mais le plus tôt le public aura exigé de ses représentants de ne pas entrer dans tous les domaines, le plus tôt chacun commencera à faire des économies.

L'un des départements où nous voudrions bien voir le gouvernement se mêler de ses affaires, c'est celui de l'instruction. Nous ne parlons pas de l'éducation, puisqu'il est impuissant à la donner. C'est le domaine des parents, mais le gouvernement, sous l'inspiration et la direction de la loge, fait tout en son pouvoir pour diminuer de plus en plus les droits des parents. Voilà qu'il gêne l'engagement des maîtres par les commissaires, et que les inspecteurs font toutes sortes de misères à ce sujet. Pourtant, cela regarde les inspecteurs comme les affaires de la lune nous regardent.

Inutile de dire que le gouvernement n'est pas plus heureux ici que n'est le gouvernement des Etats-Unis dans les affaires de chemins de fer.

Combattons la centralisation sur tous les terrains, surtout sur celui des écoles, car la centralisation met aux mains des méchants des armes formidables pour tyranniser les honnêtes gens. Ils veulent centraliser sous prétexte de plus d'efficacité: au fond, ce sont les directions de la loge qu'ils veulent faire passer dans la pratique.

Ne soyons pas naïfs; sachons ne pas nous laisser arracher les droits les plus sacrés sans le dire haut et ferme.

COLONISATION

Il semble y avoir eu un débat assez animé au Congrès de Colonisation tenu à Chicoutimi, ces jours derniers.

Evidemment, chacun abondait dans son sens, et il y avait des délégués de Québec, de l'Ontario, du Manitoba et des Etats-Unis; c'eut été merveille que chacun fût du même avis.

Autant qu'il nous est possible d'en juger à distance, dans le calme d'un cabinet, il nous semble qu'on a confondu quelque peu le mérite théorique de la question et la manière pratique de donner une solution à une question vitale.

Nous faisons, comme on le voit, une double distinction. La première touche au mérite théorique de la question. Quel est le sens de ces paroles? Voici.

En théorie, tout le monde est d'accord qu'il importe souverainement de ne pas affaiblir Québec. C'est la cellule mère du groupe français; il faut lui garder toute sa vitalité, si nous voulons qu'elle pousse un sang vigoureux jusqu'aux extrémités des autres groupes nationaux.

Mais Québec est-il prêt à avoir soin du trente mille d'excédent annuel de sa population? Nous ne le croyons pas. Le Congrès de la Jeunesse Catholique a siégé pour aviser aux moyens de fermer cette plaie de l'exode aux Etats-Unis et vers les grands centres industriels; c'est très bien, mais il va falloir quelques années pour préparer les champs de colonisation et les rendre habitables.

Que Québec construise au plus tôt des chemins de fer, des chemins de cantons, qu'elle règle son problème des intérêts des marchands de bois qui voient l'ennemi dans le colon, et alors elle sera en mesure de garder la plupart des siens, et nous en serons heureux. Entre temps, l'exode va continuer. Et c'est ici que commence, à notre sens, la question pratique qui presse.

Les grands bois de Québec ne sont pas prêts. Vouloir y lancer ceux qui sont sur le point de quitter les paroisses rurales déjà trop denses, c'est, croyons-nous, le meilleur moyen de leur faire prendre la route des centres industriels et celle des Etats-Unis.

Les gens d'Ontario disent: Envoyez-les chez nous. Nous n'y avons pas l'ombre d'une objection, ici, au Manitoba; nous souhaitons même ardemment le succès des Ontariens. Ils ont des terres plus faciles à établir que les grands bois de Québec, qu'on cherche à leur faire prendre.

Mais si cela n'est pas encore du goût des fils de cultivateurs qui ne sont pas prêts à faire du défrichement, nous disons: Dirigez donc ces colons vers le Manitoba. Ici, nous avons des terres toutes faites, prêtes à donner récolte l'année suivante. Il y a maison, dépendances, instruments aratoires; tout est prêt. Un petit capital de trois à quatre mille piastres suffit à s'assurer un marché avantageux dans toutes nos paroisses françaises ayant église, couvent, écoles, l'organisation paroissiale, en un mot, qu'on possède à Québec.

Nous demandons cet élément au nom des meilleurs intérêts canadiens-français du Canada entier. Il nous semble que si la classe dirigeante de Québec avait compris ce problème à temps, nous aurions cinq cent mille Canadiens-français de plus dans l'Ouest et cinq cent mille de moins aux Etats-Unis. Nous serions les maîtres de nos destinées dans l'Ouest, et Québec aurait une seconde province pour appuyer ses revendications à Ottawa.

On a perdu du temps, mais il n'est pas trop tard pour réparer une partie de la lourde erreur commise par nos devanciers.

Qu'on peuple Québec, c'est bien; qu'on peuple l'Ontario, nous en serons enchantés; mais qu'on cherche un moyen pratique immédiat de boucher la veine qui déverse notre sang sur les Etats-Unis. Nous ne pouvons pas rester impassibles au départ annuel de vingt mille des nôtres sans nous résigner à mourir.

C'est la question pratique qu'il faut résoudre. Or nous avons à l'Ouest le plus fertile et le plus facile domaine agricole du monde entier, et des trois provinces de l'Ouest, nous considérons que c'est le Manitoba qui offre le meilleur ensemble d'avantages au point de vue de l'établissement des nôtres.

Tous les visiteurs de Québec qui passent par nos paroisses agricoles sont unanimes à s'écrier: "Quel dommage qu'un plus grand nombre des nôtres ne se soit pas emparé de ces belles fermes!"

On peut encore les acheter à des prix variant de trente à cinquante piastres l'acre. Ce sera cent piastres l'acre dans quelques années.

UN DOCUMENT

Nos Seigneurs les Evêques de France viennent d'adresser un document collectif aux catholiques de ce pays. Ce document traite des questions vitales qui doivent être résolues dans le sens de l'idée chrétienne, si la France veut vivre et réparer les pertes effrayantes qu'elle a subies pendant la guerre.

Voici ce qu'ils disent au sujet du droit des parents sur l'éducation de leurs enfants. C'est une doctrine qui est vraie au Manitoba comme elle l'est partout ailleurs, dans le monde entier.

"En associant les parents à sa puissance créatrice, Dieu les a aussi rendus participants de son autorité à l'égard de leurs enfants. Après Dieu, l'enfant appartient à son père et à sa mère. La théorie qui prétend qu'il appartient à l'Etat est fausse; contre elle protestent la nature, la raison et l'enseignement positif de l'Eglise.

Les parents, en mettant au monde un enfant, contractent l'obligation imprescriptible et reçoivent le droit inaliénable de l'élever. Ce devoir ne consiste pas seulement à lui procurer ce qui est nécessaire à la vie du corps, mais aussi et surtout à pourvoir à la vie de son âme par une éducation conforme à la foi et à la morale chrétiennes.

Cette éducation, ils doivent la donner d'abord eux-mêmes au foyer, puis la faire compléter à l'église par le catéchisme et le ministère du prêtre; ils ne doivent, enfin, confier leurs enfants qu'à des écoles qui continuent l'oeuvre de l'Eglise et du foyer sans jamais la contredire.

L'Etat, s'il a le droit incontestable d'avoir des écoles et d'enseigner les sciences profanes, ne doit pas, dans l'éducation, supplanter les parents ou se substituer à eux, mais seulement les aider et les suppléer."

Le gouvernement n'a pas le droit de se substituer aux parents dans les choses qui regardent l'éducation des enfants. C'est ce qu'il fait au Manitoba et d'une manière brutale.

Les nôtres doivent savoir ce qu'il leur reste à faire; le temps de l'affirmer, c'est quand le temps est venu de mettre un bulletin de vote dans la boîte au scrutin.

Sachons ne pas nous laisser jeter de la poudre aux yeux par le rouge ou le bleu. Ce n'est pas sérieux. Voyons plutôt comment les partis politiques nous traitent, et alors agissons en conséquence, quelles que soient les couleurs de la guenille dont ils se couvrent. Ce sera agir en hommes de coeur qui savent se guider par l'intelligence et non par le préjugé politique mesquin et étroit.

LES PARTIS DE DEMAIN

La session vient de se proroger. Il y avait encore beaucoup de travail à faire, mais devant le désir des députés de prendre une vacance, surtout de ne pas vivre un chaud été à Ottawa, tout a été brusqué, bâclé à la diable, ou laissé inachevé et remis à plus tard. Le pays n'y perdra pas beaucoup, car le salut de la nation n'est jamais venu du gouvernement.

La session n'a guère été sensationnelle et ne nous a rien appris de bien neuf. Nous n'avons point assisté à la rupture et au fractionnement du bloc unioniste. Ni à gauche, ni à droite l'on n'a voulu prendre de position trop tranchée. Le parti libéral ressent encore la perte de son chef des vingt-cinq dernières années, et il ne se sent pas encor prêt à une grande lutte. C'est pourquoi il n'a rien voulu risquer à la session. Il ne semble même pas avoir fait de sérieux efforts pour briser le bloc unioniste. Néanmoins une fissure s'est faite dans le bloc gouvernemental. M. Crerar et tous les irréductibles du libre échange l'ont quitté. A vrai dire, ils ne constituent qu'une petite phalange, mais il y a là tout le noyau d'un nouveau groupement politique.

Car, et c'est peut-être son plus intéressant aspect, la dernière session promet un regroupement des forces politiques dans notre pays. C'en est fait, semble-t-il, des deux vieux partis politiques tels que les ont connus les dernières générations. Le parti conservateur a sombré dans les rangs unionistes. Bob Rogers n'a que de bien maigres chances de le ressusciter. Le parti libéral demeure encore un groupe puissant et imposant. Mais reprendra-t-il son prestige de jadis dans toutes les provinces? Il est permis d'en douter, car la dernière session nous a appris qu'entre libéraux de l'est et de l'ouest, il y a d'assez grandes divergences économiques. La marge est assez large des doctrines économiques d'un Crerar à celle du chef de l'opposition. Mais il y a encore moins d'harmonie économique chez les unionistes. Là, deux groupes, les protectionnistes à outrance d'Ontario, les représentants de tous les intérêts des manufacturiers, sont toujours un peu à couteau tiré avec les libéraux, dont nombre, ceux de l'Ouest entr'autres, sont fortement teintés de radicalisme économique.

Que sortira-t-il de tout cela? C'est le secret de demain.

A l'automne les libéraux tiendront une grande convention à laquelle ils choisiront un successeur à Laurier. Les dirigeants du groupe unioniste s'agitent, se démènent. On nous avait dit que la paix signée, le gouvernement unioniste disparaitrait et que nous retournerions aux groupements politiques d'avant-guerre. Mais plusieurs ont trouvé profitable le régime unioniste, et ils trouveraient bon et surtout très avantageux de le perpétuer. Cela d'autant plus qu'ils ne seront pas readmis dans le parti libéral. On pourra bien objecter que certains principes retiendront ces politiciens. Oh! non, politiciens et principes s'excluent comme l'eau et le feu. L'intérêt seul parlera; il sera assez puissant, croyons-nous, pour maintenir de la cohésion dans le bloc unioniste. Le salut de l'assiette au beurre, de la crèche gouvernementale, c'est une raison capable d'en faire marcher plus d'un.

Donc, nous aurons deux grands groupes politiques: les libéraux et les unionistes. Mais n'en aurons-nous pas d'autres? M. Crerar rentrera-t-il dans la vie privée? Il ne semble pas. Probablement le verrons-nous revenir aux Communes à la tête d'un assez important groupe de députés fermiers. Puis il y a les groupes ouvriers. Nul doute qu'ils tenteront de jouer un rôle politique à l'avenir et d'obtenir une certaine représentation à Ottawa.

La politique de demain pourrait être bien différente de celle d'hier.

ESPRIT D'INITIATIVE

Les nôtres de la Saskatchewan font preuve d'un esprit d'initiative vraiment consolant; ils savent donner l'attention voulue aux institutions qui peuvent promouvoir leurs intérêts généraux comme groupe.

Dernièrement leur journal, le *Patriote*, lançait une campagne de recrutement qui devait servir un double but: mettre plus de vie dans l'administration du journal et du même coup annoncer la Saskatchewan dans la province de Québec, aux Etats-Unis et ailleurs. Le groupe français répondit admirablement: c'est un excellent signe d'esprit public. La tournée de propagande amenait plus de deux mille nouveaux abonnements, et voilà que le *Patriote* imprime fièrement en tête de la première page: Tirage, 5,182. C'est très consolant. Toutes nos félicitations.

Monseigneur de Régina vient à peine d'ouvrir le Collège français de Gravelbourg; le local dont on disposait l'an dernier est déjà beaucoup trop petit. On annonce une rentrée de cent élèves pour l'automne, et on est à ériger une construction qui coûtera cent mille piastres. Gravelbourg construisait, il y a deux ans, un couvent de cent mille piastres également et une superbe église.

Cela ne va pas, il va sans dire, sans une générosité vraiment incroyable; mais les années ont été béniés de Dieu, les cultivateurs sont prospères et ils savent donner royalement pour leurs institutions. C'est être intelligents, vraiment progressifs et de plus comprendre qu'on doit sortir de la coquille des limites étroites du "moi seul", si on veut que le groupe national auquel on appartient aille de l'avant.

Nous reproduisons ailleurs le compte-rendu de l'assemblée annuelle de la Compagnie Canadienne de Colonisation. Nos lecteurs voudront en prendre connaissance pour se convaincre que les nôtres de là-bas sont loin de dormir. Leur organisation comme groupe marche à pas de géant, et nous n'en sommes sûrement pas jaloux, car leur force n'est pas de nature à nous nuire. Loin de là, leur énergie peut nous être un stimulant.

A notre confrère le *Patriote*, qui a si largement contribué au mouvement d'organisation des siens en Saskatchewan toutes nos félicitations les plus sincères.

COLONISATION

Nous prions les cultivateurs qui auraient besoin de main d'oeuvre de s'adresser au Comité de Colonisation, 198, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Nous pourrions peut-être leur donner satisfaction. Tous les jours, des colons s'adressent à nous pour avoir de l'ouvrage sur les fermes en attendant de s'établir eux-mêmes.

Que ceux qui auraient besoin de couples ou d'hommes nous avertissent au plus tôt.

COMITE DE COLONISATION "LaVERENDRYE",
198, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Notre accroissement

La *Montreal Gazette* donne certaines statistiques du bureau des affaires municipales d'Ontario. La population de cette province, dit-elle entre autre chose, s'élevait en 1918 à 2,578,177 habitants.

Comme le recensement de 1911 fait voir que l'Ontario possédait alors une population de 2,523,274, on conclut qu'en sept ans cette province a augmenté de 54,903 habitants.

Les statistiques de l'annuaire de Québec portent notre population à 2,380,042 en 1917. Ce chiffre offre déjà un contraste intéressant avec celui du recensement de 1911, qui s'élevait à 2,003,000. Mais, si on y ajoute l'augmentation approximative de 63,000 par année, notre population aurait été de 2,443,042 l'an dernier — nous disons: l'an dernier, afin de pouvoir la comparer à celle de l'Ontario. C'est un bond considérable!

Notre groupe ethnique devient chaque année plus imposant par le nombre. Rendons-le encore plus fort per l'organisation professionnelle et la coopération!

C'est tout notre programme.
—*Le Québec Agricole.*

VALEUR MOYENNE DES RECOLTES 1908-1918

Depuis l'année 1908, date de la création du système d'information sur les récoltes, à l'usage du gouvernement fédéral, qui fonctionne encore aujourd'hui, les correspondants agricoles ont envoyé annuellement des rapports sur les prix payés aux producteurs pour les produits du sol. Les données tirées de ces rapports ont été publiées tous les ans, comme formant partie de l'ensemble de la statistique agricole de l'année.

Afin de permettre un coup d'oeil d'ensemble, ces prix annuels ont été réunis; on y a ajouté les moyennes annuelles (1) de la période quinquennale 1908-12, (2) de la période quinquennale 1913-17 (3) de la période décennale 1908-17, qui en ont été tirées.

A première vue, on remarque une grande différence entre les prix d'avant-guerre et ceux amenés par la guerre. En 1913, le cours moyen du blé de printemps, dans tout le Canada, était de 66 sous par boisseau; la plus basse moyenne pour la période d'avant-guerre avait été 60 sous par boisseau en 1912, tandis que la moyenne la plus élevée avait atteint 83 sous en 1909. En 1914, le cours s'éleva à $1.24 par boisseau; en 1917 et 1918, il atteignait $1.93, puis $2.02. Pour les cinq premières années (1908-12), la moyenne s'établit à 69 sous par boisseau et pour les cinq années suivantes (1912-17), elle devient $1.17. Si l'on considère l'entière période 1908-17, cette moyenne est ramenée à 98 sous.

C'est en 1912 et en 1913 que le prix de l'avoine fut le plus bas, n'ayant pas dépassé 32 sous le boisseau pendant ces deux années; le prix le plus élevé, 39 sous, avait été atteint en 1908. En 1914, il montait à 48 sous et, en 1918, on le retrouve à 78 sous le boisseau. La première moyenne quinquennale avait été 35 sous et la seconde 47 sous; la moyenne décennale s'établit à 41 sous. L'orge, qui sauta à 42 sous en 1913, cours le plus bas de la période 1908-13, sauta à 60 sous en 1914, à $1.08 en 1917 et redescendit à $1 en 1918. Le cours moyen de la première période quinquennale 1908-12 était 47 sous, celui de la deuxième période (1913-17) 69 sous et celui de la période décennale 1908-17, 59 sous. La graine de lin, qui valait 97 sous en 1913, se vendait $3.13 en 1918, les moyennes périodiques ayant été $1.17, $1.47 et $1.32. Les pommes de terre, que l'on a vues à 49 sous le boisseau en 1913 et 1914, et à 59 sous en 1911, passaient à 60 sous en 1915. Le cours moyen des cinq premières années était 46 sous, celui des cinq années suivantes 68 sous et celui des dix années 56 sous. En 1918, le prix moyen du foin de trèfle était $16.25, le plus élevé de toute la période de onze ans; le minimum, $9.85, appartient à l'année 1910. Le cours moyen de la période 1908-12 fut $11.48 celui de la période 1913-17 fut $12.23 et celui de la période 1908-17 $11.86.

QUEBEC A LA PLUS FORTE NATALITE DE TOUT LE CANADA

D'après les chiffres donnés dans l'annuaire du Canada pour 1918, la natalité par mille est plus forte dans le Québec où la proportion est de 38.64 par mille de population, et la plus faible se trouve dans la Colombie-Britannique où la proportion est de 13.12. Cette proportion est représentée par province comme suit: Ontario, 24.14; Nouvelle-Ecosse, 25.12; Manitoba, 33.85; Saskatchewan, 2970; Alberta, 26.85, et l'île du Prince-Edouard, 17.04.

PROPAGANDE!

La grève finie, notre Comité peut reprendre son activité des débuts. Avec la reprise du service des messageries, nous avons eu la bonne fortune de recevoir, la semaine dernière, quelques livres et brochures de propagande française que l'on peut se procurer toujours à des conditions faciles, à notre Comité. Sans donner d'explications de détail sur la matière de ces publications, voici les titres des derniers livres reçus, ainsi que le prix franc de port pour chacun d'entre eux:

"Pour la défense de nos Lois Françaises", Antonio Perreault .... $ .25
"La Naissance d'une Race", Abbé L. Groulx ... $ .75
"Les Rapaillages", Abbé Lionel Groulx: édition de luxe .... $ .60
Edition populaire ..... $ .25
"Le Canada Apostolique", Henri Bourassa: édition de luxe .... $ .60
Edition populaire ..... $ .25
"Choses qui s'en vont", Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Notre Jeunesse", Guy Vanier .... $ .10
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?", Henri Bourassa .... $ .10
"La Déportation des Acadiens", Henri d'Arles . $ .10

Comité de Propagande LaVérendrye,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

En Province

BROAD VALLEY

Notre petit coin est bien tranquille en ce moment, et les nouvelles se font rares; néanmoins, il me faut en glaner quelques-unes pour donner signe de vie, de temps à autre.

* * *

Mme Olendor Jubinville est de retour de Winnipeg, où elle a été faire l'acquisition d'un garçon qui a reçu les prénoms de Félix-Alinda.

* * *

M. Ratchmarck, le propriétaire de la terre où est bâti le village, se prépare à bâtir un magasin général pour faire une active concurrence aux deux autres magasins; ce sera une bonne chose pour nous, car la concurrence amène, bien souvent, une baisse de prix, ce qui serait à souhaiter.

* * *

M. Alex. Letarte est en train de se faire bâtir une grande étable de 36x24; c'est à croire qu'il doit avoir de grands projets.

* * *

La semaine dernière, M. Louis Chèze entendant du bruit dans sa porcherie distante d'environ 100 mètres de sa demeure, y courut et se trouva en présence d'un énorme ours qui emportait un cochon d'une cinquantaine de livres. M. Chèze, n'ayant pas d'armes, ne put que crier, et ses cris effrayèrent l'ours qui lâcha sa proie et gagna le grand bois. Le cochon était mort et une truie qui a reçu une giffle de l'ours est très mal et refuse toute nourriture.

* * *

Dernièrement, une assemblée convoquée par M. Jos. Poncelet, réunissait, à l'école Saint-Hébert, une vingtaine d'homesteaders pour discuter la question des chemins et faire des pétitions, à ce sujet, qui doivent être présentées à M. Sigfusson, notre député au Parlement provincial lors de sa prochaine visite.

* * *

M. J. Campbell, de retour de la guerre, est arrivé sur son homestead avec sa famille et vient de faire l'acquisition d'une paire de chevaux et de tout l'attirail nécessaire aux travaux de la terre.

* * *

Une dizaine d'homesteaders, parmi les premiers arrivés dans la place, viennent de recevoir du bureau des terres un avis de cancellation, leur enjoignant de faire les travaux et les démarches nécessaires pour obtenir la patente de leur terre, dans un délai de deux mois.

Le Parigot.

Les fermiers qui transigent avec la compagnie Adanac Grain reçoivent tout leur dû, car cette compagnie suit avec scrupule les règles du commerce de grain telles qu'établies par le Grain Exchange.

LAC PELLETIER, SASK.

Température

Les derniers jours de juin, et surtout le 1er juillet, plusieurs ondées ont fait reverdir les blés, et ont aussi fait renaitre l'espérance.

* * *

Noyade

La semaine dernière, un Belge de Ponteix, Sask., s'est noyé en se baignant dans notre lac. Avis aux imprudents. D'autant plus que c'est un mouvement continuel vers ce lac enchanteur.

* * *

Mariage

Le 30 juin, à une messe solennelle, devant de nombreux parents et amis, M. Odilon Perron épousait Mlle Léa Lacroix, de la Vallée Sainte-Claire.

C'est le troisième frère qui épouse la troisième soeur. Pour la dernière demoiselle Lacroix, on pourrait mander un quatrième fils Perron, de Portneuf. Ce serait complet; mais, pour l'avenir, gare aux empêchements de double consanguinité.

* * *

Baptême

Le jeune ménage Remillard-Béloum a fait baptiser son deuxième enfant: Jos.-E.-Léopold.

Des nuits d'agonie, voilà ce que donne l'asthme. Le malade ne peut pas se coucher et il devient incapable de se livrer au sommeil. Quel prodigieux soulagement est pour lui l'effet immédiat du remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme. Il met fin à cette effrayante situation, dégage les voies respiratoires, rend le malade capable de sommeil, d'un sommeil lourd et reposant comme celui d'un enfant. Demandez le vrai remède à votre plus proche pharmacien.

Il avait hérité du mal.

Mais il fut soulagé par les Pilules de Dodd pour le rein

Un témoignage du Cap Breton qui démontre que même les plus durs cas de maladie du rein cèdent devant les Pilules de Dodd pour le rein.

Red River, comté d'Inverness, C.-B., le 7 juillet. (Spécial.) — Que même les plus rudes cas de maladie du rein cèdent devant les Pilules de Dodd pour le rein, voilà ce que démontre une déclaration de M. James-N. Timmons, citoyen bien connu de notre village. M. Timmons dit qu'il hérita le mal de ses parents et qu'il en souffrit six ans.

"J'employai deux boites des pilules de Dodd pour le rein qui me firent beaucoup de bien", déclare M. Timmons. "Si j'avais continué ce traitement, je crois que j'aurais été complètement guéri. Je suis heureux de dire aux autres tout le bien que j'ai tiré des Pilules de Dodd pour le rein."

M. Timmons souffrait de plusieurs des maux que cause le mauvais fonctionnement du rein. Il avait du rhumatisme, des crampes musculaires, des maux de tête et de dos. Il avait un sommeil agité qui ne le reposait pas. Il se sentait lourd et enclin au sommeil après les repas, il était toujours fatigué et nerveux.

Si vous constatez chez vous quelques-uns de ces symptômes, vous pouvez être certain que votre rein fonctionne mal et est malade. Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour le rein ne vous aideront pas.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou de The Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

SAINT-ADOLPHE

La mort vient encore de passer parmi nous, fauchant une victime. C'est un jeune homme que tous aimaient: Jean-Baptiste Leblanc.

L'épreuve est pénible pour sa famille, pour ses amis, pour toute la paroisse. Pénible, parce que la mort a été doublement cruelle. Elle a ravi ce jeune homme dans la force de la vie—à vingt ans—alors que nul n'y songeait, alors qu'il n'y songeait pas lui-même.

Dans la soirée du vendredi 20 juin, la chaleur était accablante, et Baptiste Leblanc, avec quelques jeunes compagnons, se dirigea vers la rivière pour se baigner. Il était environ 8 heures. L'endroit choisi était bien connu du jeune homme... mais peut-être avança-t-il plus loin que d'habitude ou bien quelque faux-pas vint à lui faire perdre l'équilibre... on ne sait. Mais tout à coup Baptiste disparut sous les eaux. Il ne savait pas nager, ni ses compagnons. Trois fois il revint à la surface, mais nul ne pouvait le secourir. Vite ses jeunes amis courent chercher du secours. Monsieur le Curé et tout le village sont bientôt rendus aux bords de la rivière. C'était trop tard!... Malgré les recherches faites jusqu'à bien avant dans la nuit, il fallut se séparer sans avoir trouvé le corps. Son père éploré et ses deux frères en larmes veillèrent au bord de la rivière ce cher disparu auquel ils n'avaient pu dire un dernier adieu.

Le corps ne fut retrouvé que le lendemain matin. Spectacle attendrissant: il avait la posture de la prière; ses genoux étaient ployés et ses mains fortement jointes sur la poitrine. Baptiste s'était donc vu mourir... Il avait sûrement appelé à son secours le Dieu de sa Première Communion, la Vierge Marie et sa pieuse mère qu'il aimait tant. Sa mère!... Bien que disparue depuis 12 ans, Baptiste ne pouvait en parler sans émotion... C'est à sa mère qu'il devait son esprit de foi, la délicatesse de sentiments et la générosité de coeur que tous lui connaissaient.

Bien des regrets ont entouré son cercueil, et la douleur de la famille a trouvé un écho dans tout Saint-Adolphe. A tous les parents du cher disparu, à son digne père et à ses frères surtout, nous offrons nos plus cordiales condoléances.

Mais Baptiste, en nous quittant, nous donne une leçon. Les mains jointes nous invitent à la prière. Prions pour le repos de son âme!... Prions, afin de bien vivre.. prions, afin de bien mourrir... Prions, afin de nous retrouver tous dans la maison de notre Père Céleste... où nous serons réunis pour toujours à ceux que nous avons aimés ici-bas.

Souvenir.

SOMERSET

"Hélas! Dieu te trouvait si belle
Qu'Il lui tardait de t'avoir seul;
Il a mis ton corps au linceul,
Pour immortaliser ton zèle."

C'en est fait! Mlle Marie-Emélie-Emma de Froment n'est plus!...

Il est des fleurs qui éclosent le matin, meurent le soir même. Elles ne parent qu'une fête, n'embaument qu'un jour! Ce sont des fleurs de prédilection, des fleurs délicates! Ainsi cette jeune fille s'est éteinte pieusement dans le Seigneur, mercredi le 25 juin dernier, en la résidence de son père, M. J. de Froment, après une longue et cruelle maladie, soufferte avec beaucoup de piété et de résignation.

Les funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieu le 27 juin, à 8 h. 30 du matin. L'assistance était très nombreuse, comme preuve de la haute estime qu'on avait pour la jeune défunte, et de l'impression suave qu'elle avait laissée à toutes les personnes qui avaient eu l'avantage d'être en contact avec elle.

Mlle de Froment n'est plus!... mais combien garderont le souvenir de cette jeune fille aux yeux toujours si doux, si caressants.

D'une remarquable précocité d'une exquise délicatesse de sentiments, elle était la joie des siens, l'idole et l'espérance de ses parents bien-aimés.

Que la joie adoucisse vos pleurs et ranime votre courage, mère aimée. Dieu n'a pas fait les anges pour la terre; c'est une vallée de larmes, non plus pour la vie... qui est amère parfois. Oh! combien parfois!.. Votre fille bien-aimée!... mais Dieu l'aimait plus que vous, puisqu'Il n'a pas voulu exposer sa belle âme à la contagion du monde, aux meurtrissures de la vie. Il l'a repris avec Lui dans son ciel, tout près de sa petite soeur Yvonne, pieusement décédée il y a près de 6 ans. Il leur a donné à toutes deux la palme des élus, l'immortalité bienheureuse.

O mère, votre enfant n'est pas vraiment morte; les anges ne meurent pas, encore une fois. Elle vit là désormais au ciel, se consumant de délices et d'amour, en vous gardant, comme à son père chéri, une place privilégiée.

Aux parents affligés je tenais à offrir l'expression de ma vive et profonde sympathie, dans cette épreuve qui vient de les atteindre si douloureusement. Que tous ceux à qui ses jours étaient chers ne s'affligent pas trop de ce départ, en songeant à cette belle maxime d'un sage: "Bienheureux ceux qui meurent jeunes, car ils sont aimés des dieux."

"Elle sommeille maintenant
dans sa bière,
Son coeur, hélas! pour nous ne
battra plus,
A la douleur opposons la prière
Pieux regrets, vous êtes superflus!"

R. I. P.

La compagnie Adanac Grain a, l'an dernier, payé aux fermiers un important montant de primes sur le grain dont le prix n'était pas fixé.



ILE DES CHENES

Pique-nique

Pourquoi, se disaient plusieurs d'entre nous, à savoir les jeunes, ne serions-nous pas à la mode comme les paroisses qui nous entourent? Un jour de chômage par an ne saurait retarder ni nos travaux, ni amoindrir nos revenus. Enfin une récréation légitime est dans l'ordre, n'est-ce pas, amis lecteurs? La jeunesse surtout a besoin de ces réunions où elle apprendra à se mieux connaître et surtout à se mieux aimer.

Sans doute qu'un Cercle Paroissial serait l'idéal; mais nous ne sommes pas encore assez mûrs pour ces grandes choses. Un pique-nique nous sourit davantage, et c'est ce que nous avons décidé pour le 12 juillet.

Cette fête aura, nous l'espérons, un double effet: D'abord de nous réjouir avec de nombreux visiteurs; ensuite de faire connaître notre paroisse. Car qui à l'étranger connait bien l'Ile des Chênes moderne? Pour ce qui est de l'Ile des Chênes ancienne, tous malheureusement en savent trop long. Quand on voulait avoir un bon canard cuit à la broche, les amis se disaient: Allons à l'Isle des Chênes. Mais aujourd'hui, laissez-moi vous dire, amis, ici de canards point. De grands canaux ont asséché ces immenses marais aux eaux malsaines pour les transformer en d'immenses plaines où les blés dorés entrechoquent leurs têtes comme les goélettes anciennes du Saint-Laurent au souffle de l'aquilon. En un mot, les chansonnettes des canards ont fait place aux explosions monotones des machines à gaz.

Les champs deviennent de plus en plus noirs; les sillons se multiplient; les prairies sauvages, grâce à Dieu, se rétrécissent pour disparaître sous peu. L'aisance couronne notre travail. La joie est au foyer. En un mot, nous sommes heureux et fiers de vivre sur une Isle qui n'est pas entourée d'eau.

Le pique-nique, samedi 12 juillet, aura lieu à l'école de l'Isle des Chênes, sous la présidence honoraire de notre vénéré curé. Les recettes serviront à éteindre la dette de notre église.

Programme

Messe solennelle à l'église du village, à 9 h. 30.

Diner sous la feuillée sur le lieu du pique-nique, à midi.

Joute de balle au but à 2 h.

Divers jeux, de 3 à 6 heures.

Souper à 6 heures, etc., etc.

Vous trouverez sur place tout ce qu'il faut pour le manger et le boire.

Membres du Comité: Président honoraire, M. l'abbé L.-G. Rivard, curé; président actif, M. Théodore Trudeau; vice-président, M. Adélard Carrière; secrétaire-trésorier, M. Edouard Dumaine; aides: MM. A.-X. Petit, Paul Trudeau, Georges Trudeau, René Van Walleghem, Jérémie Dufault et J.-H. St-Germain.

Le Comité d'Organisation,
Par Edouard Dumaine,
Sec.-Trés.

Avant d'expédier votre grain, ou encore au moment de l'expédition, donnez-en avis à la compagnie Adanac Grain. Elle verra immédiatement à soigner vos intérêts et à les défendre.

SAINTE-AGATHE

C'est une chose faite: notre paroisse a son Cercle Agricole. Il portera le nom de Société Agricole de Ste-Agathe. Après avoir émis, l'hiver dernier, l'idée de fonder une société d'agriculture, la chose en était restée là jusqu'à ces jours derniers, alors que M. Villeneuve, du Collège Agricole, est venu terminer l'oeuvre.

A la première assemblée régulière, les officiers suivants furent élus pour cette année: Président d'honneur, M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé; président, Arthur Lemoine; vice-président, Adonias Alarie; secrétaire-trésorier, Signard Beaudoin. Les directeurs sont: MM. Pierre Beaulieu, Omer Joyal, Sr, Arthur Gratton, Josephat Dorge, Ignace Dumesnil, Octave Gauthier, Lucien Bourassa, Joseph Robert et Mmes Victoria Courcelles et Rose Lapalisse.

Après l'élection des officiers, M. Villeneuve fournit à l'assemblée quantité de renseignements. Il nous enseigna comment s'y prendre pour faire de la société une oeuvre utile et instructive. Un des points sur lequel il parla le plus fut l'exposition. D'abord il soumit la date de l'exposition à l'assemblée, pour cette année. Il fut convenu qu'elle aurait lieu en même temps que l'exposition scolaire, c'est-à-dire le 1er octobre. C'est certainement un peu tard, mais comme la société ne vient que d'être fondée et que tout est à faire, il fallait donner le temps aux officiers de s'organiser et de voir à ce qu'il faut pour tenir une exposition.

A une assemblée subséquente, Monsieur le Président exhorta fortement les directeurs à aller aux expositions environnantes, afin d'apprendre la manière de s'y prendre pour bien organiser et tenir une exposition. Sur ce point, ce ne serait pas un mal pour tous ceux qui le peuvent d'aller à d'autres expositions. Ils y apprendraient par eux-mêmes une foule de choses qui pourraient les aider quand même ça ne serait que d'apprendre la manière de dresser un animal ou un produit pour l'amener à l'exposition. Par là ils auront de meilleurs produits et il avanceront dans la science agricole, but de toute société agricole.

La nouvelle société comprend cent cinquante-huit membres. Il n'y a donc aucun doute qu'elle fonctionnera bien et progressera. Que chacun y mette du sien, et l'on fera de notre société un véritable centre d'éducation agricole.

On nous accuse, nous Canadiens-français, de manquer d'initiative et d'union: bien! montrons que nous sommes capables d'organiser et de mener à bonne fin une société agricole. Il y en a autour de nous qui fonctionnent bien et nous les imiterons.

* * *

Il nous fait plaisir de voir de retour parmi nous MM. Edouard Dumesnil, Albert Péloquin et Ernest Péloquin. Tous trois soldats, ils reviennent d'outremer. On attend ces jour-ci, Rodolphe Péloquin, aussi soldat. Après les joies du retour, il n'y a aucun doute qu'ils deviendront membres de notre société agricole. Ce sera encore quatre nouvelles recrues.

Les relations que la compagnie Adanac Grain entretient avec les plus importantes maisons d'exportation lui ont permis, l'an dernier, de payer le plus haut prix possible sur le grain.

Ayez pitié de cette pauvre fille

Elle croit rapidement? Oui, mais en faiblesse et non pas en force. Elle est fatiguée... pâle et maigre aussi. C'est un état très commun, mais combien, même des parents les plus attentifs, le notent. Donnez-lui du Ferrozone... et voyez-la gagner de l'appétit. Ses joues se colorent, elle s'anime. Tout cela vient de ce qu'elle mange et digère assez, d'où sang et nourriture pour le système nerveux. Ferrozone refait chez la femme la santé qu'elle a perdue; à la jeune fille il donne une force qu'elle n'a peut-être jamais connue. Vous essaierez Ferrozone. 50 sous chez tous les marchands.

TRICOTAGE ET BRODERIE

1. Est-il permis de tricoter le dimanche? Le tricotage n'est pas une oeuvre libérale. Aucun théologien ne l'a classée ainsi. De plus, il parait bien que le corps a plus de part que l'esprit dans ce travail et que le tricotage est moins utile à l'esprit qu'au corps. Ainsi on ne verra jamais une personne présenter un tricot comme une oeuvre d'art et se vanter de savoir tricoter, pas plus que de savoir coudre. Il faut donc dire que le tricotage de bas, chaussures, gants et autres vêtements est une oeuvre servile et défendue le dimanche, aussi bien que de garnir une robe ou un chapeau. On doit ajouter ici qu'on ne connait pas de raison qui puisse permettre le tricotage même pour peu de temps.

2. Peut-on broder le dimanche? La broderie sur canevas est considérée communément comme une oeuvre artistique qui exige plus d'attention d'esprit que de travail du corps et est destinée plus à la satisfaction de l'esprit qu'à l'utilité du corps. Voilà pour la broderie privée et domestique. Il pourrait en être autrement si plusieurs ouvriers d'une usine continuaient le dimanche des broderies considérables faites habituellement la semaine. Ce serait là l'exercice d'un métier.

—"Semaine Religieuse de Montréal."

Grâce à l'excellence de son service, la compagnie Adanac Grain a, en deux ans, triplé son commerce.

Etablie en 1878

La plus ancienne maison de Winnipeg dans les articles de sport.

Elle se spécialise dans la vente des canots, accoutrements de "base-ball", d'articles pour tennis et pêche.



Hingston Smith Arms Co. Limited

243 AVE. PORTAGE
491 RUE MAIN
WINNIPEG :: MAN

W. J. BARKER





Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée

Coin Broadway & Donald.
Phone Main 8205 Winnipeg

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE	$10,000,000
CAPITAL PAYE ET RESERVE	7,800,000
TOTAL DE L'ACTIF	57,800,000

J.-W.-L. FORGET, Gérant—433 RUE MAIN, WINNIPEG, Man.

L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.

Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à SAINT-PIERRE, MAN.

Nous achetons et vendons traites, or, argent et billets de banque des pays étrangers.

AGENCES: Elie, Fisher Branch, Letellier, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Claude, Saint-Norbert, Saint-Jean-Baptiste et Vita.

Peaux — FOURRURES — Laine

Si vous voulez beaucoup d'argent et de promptes remises pour vos fourrures, peaux et votre laine, etc., expédiez-les à

FRANK MASSIN

BRANDON, MANITOBA

Demandez nos prix et nos étiquettes d'expédition

The Cusson Lumber Company, Ltée

TEL. MAIN 2625—2626 SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde

Spécialité: les ameublements d'églises

Carrière de sable: SAINTE-ANNE, MAN.
Carrière de gravier: BIRD'S HILL, MAN.

BRISCOE

L'automobile sans pareille, ayant un moteur de $500,000. La seule automobile qui, selon l'attestation officielle, parcourt 29.35 milles par gallon de bazoline. C'est-à-dire que la BRISCOE vous sauve un tiers et même la moitié de vos dépenses de gazoline. Par conséquent l'automobile la plus avantageuse.

En outre la beauté et la perfection de cette automobile sont insurpassables. Elle est assez spacieuse et est munie de tous les accessoires les plus modernes. Bref, une automobile que vous aimerez à acheter en la payant et qui, quand achetée, ne laisse rien à désirer ou à regretter.

Agence spéciale pour Saint-Boniface et les alentours:

La Maison Blanche

13-35 Ave Provencher Tel M. 878 879 St-Boniface

AVIS SPECIAL

Notre garage de service pour la BRISCOE se trouve sur la rue du Collège, près de l'avenue Provencher. Toute réparations nécessaires au cours des trois premiers mois qui suivent l'achat de la BRISCOE seront faites gratuitement.

EXTRAIT DE "LA FEMME DE DEMAIN"

(Par Etienne Lamy.)

En France surtout, ce serait à la femme une impiété d'invoquer, pour se dispenser de l'effort, les difficultés de la tâche; car la France est pour la femme la terre des miracles. Au XVème siècle, "le plus beau royaume après celui dui ciel" est dévasté, divisé contre lui-même, possédé par l'étranger. Le léopard dévore les lys. C'est l'heure de la lâcheté pour l'homme, de tous les hommes. Ils désespèrent quand ils ne trahissent pas. La noblesse, lasse de combats où elle perd ses domaines et sa renommée, hésite et regarde ceux des siens qui trouvent, en passant à l'Anglais, la sécurité et la richesse. La justice des hommes avec le Parlement, la science des hommes avec l'Université ont déjà pris le parti du plus fort. Le roi lui-même, dont la couronne se perd, semble ne pas penser à la France. Plus que le roi, plus que les magistrats, plus que les lettrés, plus que les soldats, qui porte la douleur et le courage de la patrie? Une femme. Elle est fille du peuple, elle est inconnue, elle est seule. Et elle ose, parce qu'elle a entendu "ses voix", c'est-à-dire le devoir, recueillir l'espérance abandonnée de tous. Sa foi lui dit qu'il n'y a pas pour Dieu de situations perdues, devine que la France est nécessaire au monde, et révèle à son coeur "ces raisons que la raison ne connaît pas". Et, devant cette femme, le roi, les capitaines, les financiers, les politiques, toutes les défaillances qu'elle condamne par son courage, tous les orgueils qu'elle humilie par ses conseils, au lieu de se révolter, se rendent; elle a pour auxiliaires ceux qu'elle contredit; elle marche, tout suit; elle était seule, elle est la France.

Vous n'êtes pas seules comme était Jeanne, femmes de France. Et il ne faut à chacune de vous qu'un peu de la générosité et du courage où elle atteignit l'héroïsme. Mais ce qui vous est demandé, vous ne le refuserez pas. Car la France, comme il y a cinq siècles, est malade. Elle a moins perdu de son territoire, elle a plus perdu des croyances et des vertus sur lesquelles reposent la fortune des nations et l'inviolabilité des frontières. Au foyer du peuple catholique par son histoire, ses vertus, son génie, ses intérêts, sont assises toutes les religions adverses et toutes les irréligions, coalisées malgré leurs divergences, parce qu'elles haïssent plus encore cette alliance de notre patrie et de notre Eglise, et religieuse et civile, l'indivisible grandeur d'une même société. Une science aux origines étrangères, une politique aux inspirations internationales, enseigne les doctrines, accomplit les actes que l'étranger souhaite, et dont il triomphe. La France a le sentiment qu'elle est prisonnière, trahie, que, par un malheur encore sans exemple, chez elle l'Etat devient l'ennemi de la société et de la patrie. Mais le sommeil appesantit les yeux, et les bons dorment couchés sur leurs armes, en attendant le jour meilleur. Ne l'attendez pas, hâtez-le. Dans cette nuit, allumez votre lampe, comme vos aïeules le firent durant la guerre de Cent Ans. "On" vit alors, aux heures sombres, sa lueur laborieuse derrière les fenêtres des villages et des villes, quand le roulement des fuseaux jetait un souffle de vie dans le silence. Ce n'est plus l'heure de dire comme alors: "Filez, femmes de France, pour la rançon du gentil sire Jean, prisonnier de l'Anglais." Mais c'est l'heure de dire: "Pour la rançon de vos fils, de vos maris, de vos frères, de vos amis, que des doctrines fausses tiennent captifs, femmes de France, apprenez!"

Les Poudres de Miller contre les Vers ont démontré leur efficacité. Elles n'occasionnent pas de violents dérangements de l'estomac ni ne causent de grandes douleurs. Elles accomplissent leur oeuvre doucement et sans douleur, de sorte que la destruction des vers se fait imperceptiblement. Cependant leur action est complète. Dès la première dose il y a amélioration de l'état du malade et une disparition complète de toute manifestation du mal intérieur.

PENSEES CHOISIES

Les enfants peut-être seraient plus chers à leurs pères et réciproquement les pères à leurs enfants sans le titre d'héritiers.

* * *

Personne ne dit de soi, et surtout sans fondement, qu'il est beau, qu'il est généreux, qu'il est sublime: on a mis ces qualités à un trop haut prix, on se contente de le penser.

* * *

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence.

* * *

Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles; et l'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle qu'on aime.

La Bruyère.

QUESTION D'ETIQUETTE

Qui doit passer le premier une porte?

En règle générale, un monsieur s'efface pour laisser passer la première, la dame avec laquelle il se rencontre à une porte. Il lui ouvre la porte qu'il tient du dehors, à l'aide de son bras étendu. La dame passe en saluant légèrement, en lui disant "pardon". Si la dame refuse de passer et prie le monsieur de passer le premier, il lui obéira sans résistance. L'obéissance, en ce cas, est la marque distinctive de la vraie politesse

Lorsque deux dames, ou deux messieurs, se rencontrent à une porte, c'est l'inférieur ou le plus jeune qui s'efface pour laisser passer le supérieur. Si le premier veut honorer l'inférieur, il le fera passer le premier, celui-ci lui obéira sans résister.

S'il s'agit de deux personnes de même qualité, il y aura une petite hésitation au moment de franchir la porte; celle qui se trouve le moins près du seuil laisse passer l'autre sans ostentation.

Lorsqu'on est chez soi, on s'efface pour laisser passer les autres.

Dans un magasin, à l'église, au restaurant, dans un endroit quelconque, un monsieur bien élevé s'efface pour laisser passer une dame.



EN VACANCES...

Des amis généreux viennent de m'offrir un tour d'auto que j'ai dû refuser pour venir faire une besogne pressante... Je le regrette maintenant. Oui, je regrette d'avoir sacrifié cette fuite vers la campagne qui m'eût fait boire à pleins poumons la brise rafraîchie de la nuit, car je ne puis que constater mon incapacité de travailler. Et puis, je suis trop seule dans cet appartement où plus rien ne vit que le tic-tac formidable d'un gros "Big Ben".

Je vais, je viens, sans savoir où m'arrêter ni que faire, pareille à une désoeuvrée. Dans ma tête, un peu lasse de la chaleur du jour, mille projets s'entrechoquent, en songeant à mes vacances qui approchent et me sourient. N'est-il pas permis de les vouloir rendre aussi agréables que possible? Les vacances! Mot magique pour les écoliers et écolières qui en rêvent des semaines à l'avance. Après dix mois d'études laborieuses, ils trouveront si bon le repos! Mot magique aussi pour les bureaucrates qui vont pouvoir s'enivrer de grand air et de liberté. Les uns se débarrasseront d'une partie de la responsabilité que leur position comporte; et les autres secoueront gaiement le joug de la dépendance qui pèse si lourdement parfois.

Qui ne sent le besoin de se refaire un peu? Douze mois de travail incessant ont fatigué le physique et amoindri les énergies; un repos bienfaisant rendra toutes les forces perdues, et du courage pour reprendre la tâche à chacun assumée. Pour cela il serait à souhaiter qu'on puisse déserter la ville, s'éloigner de son tapage énervant. Où donc diriger ses pas? Cette question rend circonspect. Ceux qui désirent la paix douce des campagnes, où les oiseaux chantent dans les ramées, et où tout invite à la rêverie, seront servi à souhait, car la province ne manque pas de coins délicieux dans ce genre. Mais si l'on veut la plage enchantée, il est moins aisé de satisfaire ses désirs. Certes il y a bien ces beaux lacs à la mode, trop à la mode, vers lesquels toutes sortes de gens affluent. Hélas! plus ça va, moins il est facile pour les personnes qui ont le sentiment de l'honneur et le sens chrétien d'aller y lever leur tente, à moins qu'elles ne se découvrent un endroit isolé de la foule, ne voulant point voir ces dévergondages, tous ces laisser-aller, et il faut le dire, de tout ce qui blesse la pudeur. Le mal se commet ouvertement de nos jours, et combien plus librement encore dans ces lieux de plaisir, où les moeurs païennes ont presque libre cours. Justement ce matin, je lisais que "nous assistons aujourd'hui à une renaissance parfaitement caractérisée de la corruption païenne". Quels dangers, mon Dieu, ont à courir les petits enfants, tant de jeunes gens et de jeunes filles! Quel compte auront à rendre les parents qui les auront engagés à leur suite, dans cette voie malsaine et mauvaise! Un jeune homme, maintenant séparé du monde, me disait qu'il avait éprouvé un tel dégoût à parcourir seulement un train à destination pour le Lac Winnipeg, que ce dégoût seul eût suffi pour lui faire embrasser l'état religieux.

Autant que possible, écartons ceux que nous voulons toujours bons, de tant d'embûches pour leurs âmes. Qu'ils se reposent, ces enfants, certes ils en ont bien besoin. Tous, nous éprouvons la nécessité de retremper nos forces. Cherchons alors des endroits sains et fortifiants pour la vie morale autant que pour la vie corporelle. Le repos n'empêche nullement la vigilance constante que l'on doit à l'âme.

JACQUELINE des ERABLES.

2 juillet 1919.

Pilule efficace pour les femmes souffrantes. — La vie recluse de la femme qui fait qu'elle ne peut prendre que peu d'exercice en plein air est une féconde source de dérangements du foie et de l'estomac. A cela l'on doit attribuer cette lassitude et cette douleur dont souffre tant de femmes. Les Pilules Végétales de Parmelee remédieront à ces irrégularités de l'estomac et rendront à la femme santé et vigueur. Les femmes les plus délicates peuvent en toute sûreté user de ces pilules, car leur action tout en étant efficace est douce.

CONSEILS PRATIQUES

Nettoyage des gants de peau noirs

Recoudre les coutures où le fil a cédé; frottez les parties décolorées avec un pinceau ou un tampon de ouate imbibée de bonne encre noire, à laquelle on aura ajouté quelques gouttes de bonne huile pour donner plus de brillant et assouplir la peau. Faites sécher en prenant garde de ne pas poser les gants sur des objets qui pourraient être tachés par eux. Les gants noirs remis à neuf de cette façon pourront être encore très utiles.

On prend un verre rempli à moitié d'eau savonneuse. Boucher le verre d'un tranche de mie de pain découpée en rond. Au milieu on perce un petit trou évasé en forme d'entonnoir. La face intérieure de la mie de pain, qui est tournée vers l'eau est au préalable enduite de miel ou de confiture. Les mouches entrent par l'entonnoir et finissent par tomber dans l'eau de savon qui les tue.

Durant les mois d'été la viande déplaît. Il faut de préférence servir des viandes grillées. Une fois cuites et au moment de les servir, arrosez-les d'excellente huile d'olive dans laquelle vous aurez pressé le jus d'un quartier de citron. L'huile attendrit la viande; le citron aiguise l'appétit. C'est délicieux avec les bifstecs et les côtelettes de veau.

A LA GLOIRE DU BER

LA NUIT...

La nuit,
Quand les portes sont closes,
Et que les choses
Dorment sans bruit,
Lorsque l'enfant aux lèvres roses
Dans son ber sourit,
Et que la mère, au front pâli,
Repose
Dans son lit;

Quand, sur la colline,
L'ombre s'étend,
Que l'habitant
Ecoute, content,
La chanson que, sur la colline,
Chante la semence divine;

La nuit,
Quand le vent fait parler les blés,
Dans les camps comblés,
Et que les boeufs, accablés,
Dorment dans leur crèche,
En rêvant d'herbe fraîche;

La nuit,
Si nos yeux pouvaient voir,
Dans le noir,
On y verrait, grande aile blanche,
Front qui se penche,
Souffle pur,
Comme des sentinelles
Eternelles,
Aux yeux d'azur,
Dans les maisons que l'on croit seules,
Et les foyers qu'on croit déserts,
On y verrait l'âme de nos aïeules,
Planant autour des bers!...

Blanche LAMONTAGNE.

Septembre 1918.

LES MODES

Les modes de fourrures, de même que toutes les autres modes, sont dessinées sept à huit mois à l'avance. S'il n'en était pas ainsi beaucoup de dames ne pourraient porter les dernières modes qu'à la fin de l'hiver. Si donc, Mesdames, vous voulez porter les dernières modes, il vous faut immédiatement consulter les modèles. Les experts en fourrures sont rares et tous très occupés. Donnez donc immédiatement à faire vos réparations ou remodelages de fourrures. De même si vous désirez un manteau neuf ou tout autre article neuf, ne retardez pas et vous aurez beaucoup plus de choix.

Je suis prêt à vous donner tous renseignements dont vous pourriez avoir besoin et vos ordres seront exécutés fidèlement.

Vous serez très heureux de savoir que vos fourrures sont entre bonnes mains et qu'elles seront prêtes dès les premiers froids.

Encouragez un des vôtres tout en ménageant votre bourse.

Antonio LANTHIER,
Fourreur expert,
207 rue Horace, St-Boniface.
Téléphone Main 5355. ann.

Reconnu un des plus puissants remèdes découverts pour combattre les maladies de la saison chaude et l'inflammation des intestins, le Cordial Anti-dysenterie du docteur J.-D. Kellogg s'est conquis une réputation que n'atteindra jamais aucun autre cordial du même genre. Pour les jeunes et les vieux qui souffrent de ce mal, c'est le meilleur remède qui se puisse trouver.

Il mourut du mal de rein

Comme nous entendons cela souvent. On constata de la douleur au dos et à la tête, mais on ne se soigna pas. On était souvent étourdi et souvent dans un état morbide, mais on ne se soigna que quand il fut trop tard. On est toujours guéri avec les Pilules du docteur Hamilton. Elles restaurent parfaitement la santé, détruisent tous symtômes du mal du rein, refont l'organisme et opposent un frein à toute autre attaque du mal. Aucun remède ne vaut les Pilules du docteur Hamilton pour les maladies du rein et du foie, car elles sont absolument végétales et ne contiennent aucun ingrédient nuisible. Vendues en boîte de 25 sous par tous les marchands.

L'esprit n'est pas l'intelligence, à beaucoup près, bien que l'on confonde fréquemment ces deux qualités.

Interrogeant un jour un enfant de huit ans qui avait une réputation de sottise exceptionnelle, j'obtins une curieuse réponse.

Cet enfant apprenait l'histoire de Salomon. Croyant lui tendre un piège, nous le conviâmes à dire ce qu'il pensait de la sagesse du roi.

D'un ton des plus niais, il répondit:

"Si le roi Salomon avait demandé à Dieu la sagesse pour *tous*, il eût été plus sage encore... et moins égoïste."

Jamais nous n'oublierons de quel air stupide fut donnée cette réponse, dont nous voudrions être l'auteur.

F. Nicolay.

Afin de se tenir au courant de l'opinion et des besoins des fermiers de langue française et de pouvoir toujours les protéger, la compagnie Adanac Grain a cru devoir s'assurer les services d'un fermier canadien-français, M. Maurice Duprey.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, jeudi, le 31 juillet 1919, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenan au gouvernement fédéral, dans les provinces d'Alberta, de Manitoba et de Saskatchewan, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral, Alberta, Manitoba, Saskatchewan".

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant au ministère des Travaux publics et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministre, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunts de guerre et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 28 juin 1919.

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"

Feuilleton de la Liberté No 1

L'INVENTION MAUDITE

Par

Paul Féval fils

PREMIERE PARTIE

La Tour de Satan

L'antre du sorcier

De grandes flammes violettes et verdâtres montèrent, cette nuit-là, au-dessus des créneaux de la tour de Satan et léchèrent ses meurtrières.

La tour de Satan, comme la nommaient dans leur terreur les habitants de la petite ville de Spolète, était dépendante du château du vieux duc Spinelli, seigneur de toute la contrée.

A cette époque (1343), les astronomes qui cherchaient à contempler les astres dans des télescopes, ou faisaient rougir des creusets en cherchant, de la meilleure foi du monde, à découvrir des secrets utiles à l'humanité, inspiraient une insurmontable épouvante aux vilains aussi bien qu'au nobles, et, s'ils évitaient parfois le bûcher, ce n'était pas par faute d'être traités de sorciers.

Parmi les personnes reconnues comme telles, il y avait parfois de très braves gens, dont la vie s'employait à trouver des recettes pharmaceutiques, ou à composer, comme les Ninon de Lenclos et les Pivert du XIVme siècle, des eaux pour l'élégance du visage, la teinture des cheveux ou la résistance du cuir chevelu.

Ceux-là exerçaient un pauvre métier, car de savant à sorcier il y avait tout juste l'épaisseur d'un fagot, et les risques à courir étaient peu en rapport avec les bénéfices. Cependant tous ne s'amusaient point à ces bagatelles de la porte.

Les maîtres de l'art, eux, cherchaient la pierre philosophale et rien que la pierre philosophale, c'est-à-dire le grand élixir qui devait permettre de faire du diamant avec du verre, de l'or pur avec du cuivre, et enfin de prolonger la vie humaine jusqu'à l'extinction des siècles.

Ce n'était pas une mince opération, comme on le voit.

Aussi ceux-là soufflaient-ils, leur vie durant, les fourneaux, rencontrant sur leur route, et sans les chercher, de nouveaux métaux, des acides ou des gaz dont ils dotaient la médecine et la science; puis ils mouraient pauvres à faire frémir et desséchés comme des momies, mais pleins d'espoir que des successeurs plus heureux mèneraient le grand oeuvre à bonne fin.

C'est ainsi qu'un siècle plus tard, les fanatiques de la "science noire" écrivent que le bon curé Nicolas Flamel avait trouvé la pierre philosophale, parce qu'il s'était amassé de grandes richesses, richesses dont il fit d'ailleurs le plus noble usage.

Ainsi était Mario Montfalcone, de l'ordre des franciscains (1).

(1) Toutes les vieilles chroniques, telles que les grandes chroniques de M. P. Paris, celles du Dr Lingard, de Froissard et de Ducange, disent quelques mots de cete étrange histoire que nous allons essayer de rapporter. Seulement aucun de ces historiens n'est d'accord sur la date et sur le lieu, pas plus que sur l'identité même du héros. Aussi les uns le font travailler en Allemagne et lui donnent le nom de Berthold Schwartz, tandis que d'autres affirment que sa patrie était l'Espagne et qu'il fut célèbre à Burgos. D'après le premier, il était dominicain; d'après le second, cordelier. Par une bizarrerie notable, ces divers historiens se rencontrent pourtant sur un point: qu'il se nomme comme ci ou comme ça, tous, unanimes cette fois, le font mourir à la bataille de Crécy.

Parmi un tas de versions contradictoires, nous avons cherché celle qui nous paraissait la plus authentique, et nous pouvons affirmer que le premier homme qui découvrit la poudre était un Père de l'ordre des franciscains, nommé Mario Montfalcone, et qu'il fit sa grande découverte à Spolète, au château des Spinelli.

Mario Montfalcone était un grand savant et un profond érudit, dans toute l'acception de ces mots.

Les livres n'avaient plus de secrets pour lui: restait la matière. Entre temps Mario Montfalcone cherchait la pierre philosophale, non pour lui-même, mais pour le compte de son protecteur, le duc Spinelli, qui lui avait octroyé le droit d'établir un laboratoire dans la plus délabrée des tours de son joli château de Spolète, et avait pris sous sa responsabilité personnelle la garantie de sa sécurité pour l'exécution de son oeuvre.

C'était un bel homme que Mario Montfalcone; il n'avait pas encore quarante ans et était dans toute sa force. Sa barbe brune, qu'il portait en entier, le vieillissait un peu; mais ce qu'il y avait de particulier dans sa figure, c'était un cercle bleuâtre dont ses yeux étaient cernés, sans doute par les veilles; ce cercle donnait à ses prunelles sombres un si pénétrant et si vif éclat, que nul ne pouvait fixer sur elles ses regards.

De son visage on ne voyait guère que ses yeux et sa barbe taillée en pointe, à la mode des chevaliers, ce qui lui donnait une expression énergique et fière.

Le reste de sa tête, complètement rasée, disparaissait sous un capuchon gris, masquant les tempes et le front large et intelligent.

En somme, avec une carrure semblable à la sienne, et à une époque où tout le monde était un peu soldat, il eût tout aussi bien pu endosser l'armure que le froc.

Depuis sa plus tendre enfance, il avait eu un culte très prononcé pour les hautes études.

Il était bon chrétien et aimait Dieu par-dessus tout; mais s'il s'était mis dans les ordres, nous devons l'avouer, c'était dans l'espoir qu'on l'autoriserait à continuer ses recherches.

Par dispense spéciale du supérieur des franciscains de Spolète, Mario Montfalcone travaillait jour et nuit au grand oeuvre, ne faisant que de rares apparitions au couvent de son ordre, et demeurant des semaines et des mois enfermé dans son laboratoire.

Tous les trois jours, un novice du couvent lui apportait ses frugales provisions de bouche, et plusieurs fois déjà le jeune frère, les trois jours écoulés, avait retrouvé les provisions intactes, Mario ayant oublié d'y toucher.

La tour que le savant franciscain occupait au château de Spolète regardait: d'un côté, la partie sud de la ville; de l'autre, la forêt s'étageant en gradins sur les flancs de l'Apennin. La nuit, de la montagne, on pouvait aisément distinguer les flammes qui s'échappaient de sa haute cheminée de briques, à moitié cachée par les créneaux.

Cette tour, qui était lourde, enflée et basse, ne recevait le jour que par deux larges meurtrières-croisées, l'une servant de porte au rez-de-chaussée, l'autre tenant lieu de fenêtre au premier et unique étage.

La salle du bas ne contenait que différents objets pouvant servir aux manipulations alchimiques, des simples, des métaux, des silex.

A terre et au plafond se voyaient de nombreux animaux empaillés, et, sur des planches servant d'étagère, se rangeaient d'immenses bocaux contenant des serpents, des araignées, des scorpions ou des lézards, conservés dans l'alcool.

Les étrangers pouvaient pénétrer dans cette première pièce, qui ne recélait rien de bien secret; mais il n'en était pas de même de la seconde; le laboratoire.

Pour cette dernière, par exemple, nul n'était admis à y entrer, Mario Montfalcone ne voulant pas laisser surprendre par qui que ce soit le secret de ses expériences.

D'ailleurs, lorsque le duc Spinelli l'avait autorisé à s'installer là, il ne lui avait pas fait un bien riche cadeau, et néanmoins le savant s'en était trouvé satisfait au plus haut point.

En effet, l'escalier conduisant à l'étage supérieur de la tour délabrée étant aux trois quarts vermoulu, il l'avait fait tomber en poussière avec deux ou trois coups de hache; puis, ayant fixé un panneau à clairière sur le trou auquel communiquait la cage de l'escalier défunt, il y avait adapté une échelle de corde.

De cette façon son secret ne courait aucun risque; car, comme il ne quittait presque jamais la tour, lorsqu'il était en bas, capable de défendre l'entrée, le panneau restait ouvert et l'échelle pendante; mais, lorsqu'il montait travailler, il tirait l'échelle à lui et refermait la trappe.

La pièce du premier étage, exactement de mêmes dimensions que celle du bas, était littéralement encombrée des instruments les plus bizarres, tels que sphères célestes, plantes desséchées, squelettes d'animaux, manuscrits grecs, latins, arabes, hébraïques, sanscrits, indous, chinois.

Dans un angle rentrant, sous le haut manteau d'une cheminée monumentale, s'abritaient les cornues ou cornemuses, les alambics et les fourneaux.

En face les meurtrières, appliquée contre la muraille, une grande armoire, vitrée à la façon des bibliothèques, contenait sur ses rayons la collection complète et rare des pierres reconnues comme possédant des vertus merveilleuses: la calcédoine irisée, l'aimant, l'onyx, l'ophtalme, le diamant,

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

Ve DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., v, 20-21)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

LA CAUSE DE JEANNE D'ARC

Un raccourci de son histoire

(Après une conversation avec S. G. Mgr Touchet)

C'était au lendemain de la grande grande séance du Vatican:

— Jeanne d'Arc a ménagé hier, à Votre Grandeur, dis-je à Mgr Touchet, une bien grande joie pour votre vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat. Vous fûtes, en effet, sur la présentation du gouvernement français, nommé par Léon XIII évêque d'Orléans le 19 mai 1891 et sacré le 15 juillet suivant. Quatre jours après, le 19 juillet, fête de saint Vincent de Paul, vous entriez dans votre ville épiscopale... Puisque la cause de Jeanne d'Arc fut introduite en 1894, votre jubilé, si j'ose dire, se confond avec celui de la libératrice d'Orléans.

—Vous attendiez-vous à une aussi belle séance hier matin?

— Non, en vérité, me répondit-il. On m'a répété que, de mémoire de Romain, on n'avait vu pareille affluence pour la lecture d'un décret de miracles. Puis, nous avons eu ces admirables paroles du Pape...

— Pouvez-vous, Monseigneur, me donner un raccourci des phases diverses de la cause depuis ses origines?

* * *

Mgr Touchet acquiesça d'un sourire. Et, avec son goût des exposés clairs et des classifications nettes:

Premières démarches.

— Le procès qui aboutit à la séance d'hier, répondit-il, comprend trois étapes parfaitement distinctes: l'étape de la vénérabilité, celle de la béatification et celle de la canonisation. La première va de 1869 à 1894; la seconde de 1894 à 1909; la troisième de 1910 à 1919.

Dans la première, mes prédécesseurs, Mgr Dupanloup, puis Mgr Coullié, agissent:

A Mgr Dupanloup est due la pensée qu'il était possible de poursuivre devant la Cour romaine la canonisation de Jeanne d'Arc. Même la ville d'Orléans s'y associa et désigna le promoteur de la cause qui fut l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Collin. De son côté, l'évêque choisit comme promoteur le plus Orléanais des Orléanais, Mgr Desnoyers, qui est mort mon propre vicaire général, à 96 ans. Singulier et douloureux rapprochement: ce passionné de Jeanne, qui a créé dans notre ville épiscopale, il y a un demi-siècle, un musée de Jeanne d'Arc — que quelques-uns prétendaient, récemment, répéter à Paris — a fini, comme sa céleste amie, brûlé. Le vigoureux vieillard tomba dans son foyer...

Les juges choisis par Mgr Dupanloup furent Mgr Rabotin et M. Branchereau, de St-Sulpice. Le postulateur à Rome fut le très patient et subtil M. Captier.

Les juges orléanais n'eurent vraiment qu'un procès à faire: celui de la réputation de sainteté. L'information ébauchée sous Mgr Dupanloup fut complétée à deux reprises, sous Mgr Coullié. Alibrandi plaida la cause devant la Congrégation des Rites sur l'ordre de Léon XIII; le Pontife contraignit presque "cet avocat de génie" comme l'appelait le cardinal Parocchi à sortir d'une demi-retraite qu'il avait prise à la Secrétairerie d'Etat.

Déclarée vénérable.

En 1894, le succès couronnant de méritoires efforts et Jeanne d'Arc fut déclarée vénérable.

Ma part commence dès la première année de mon épiscopat.

Quand j'arrivai à Orléans, le premier dossier que je trouvai sur mon bureau se référait au procès de "non-culte": la Sacrée Congrégation des Rites m'ordonnait de chercher si Jeanne n'avait pas été honorée d'un culte public avant la présentation de sa cause par Mgr Dupanloup et Mgr Coullié. La procédure exposa loyalement à Rome la situation. Elle engendra des objections. Mgr Mourrey, notre auditeur de Rote d'alors, s'appliqua à les dissiper en alléguant qu'aux siècles passés, les solennités religieuses s'alliaient ordinairement, dans toutes les manifestations, aux honneurs civils sans que, cependant, les honneurs civils perdissent, pour autant, leur caractère propre. Les Pères ne furent pas convaincus... La conséquence pouvait être grave: le pape Urbain VIII, dans une législation précise, a interdit de poursuivre la cause d'un personnage auquel un culte public a été rendu sans la permission de l'Eglise romaine.

C'était l' "espèce", comme on parle en droit.

Dès les premiers pas, nous étions arrêtés. Toutefois, il y avait une ressource: en vertu d'un second article de la même législation d'Urbain VIII, nous pouvions, en nous appuyant sur l'avis même de la Congrégation, soutenir que nous avions droit à proclamer Jeanne bienheureuse, précisément parce qu'elle était honorée d'un culte immémorial, antérieur au décret d'Urbain VIII.

Le cardinal Parrochi, ponent de la cause, ne manqua pas d'y penser. Il fit connaître à la Sacrée Congrégation des Rites la marche que nous entendions adopter. La Congrégation estima que cette procédure sommaire était moins intéressante et qu'elle donnerait moins de clartés que la procédure plus développée prescrite par Benoît XIV: elle nous laissa franchir le premier obstacle, et nous nous trouvâmes lancés, en 1896, dans la longue série de procès ordonnés par le législateur des Rites.

* * *

Jeanne d'Arc incomprise.

— Ces premières difficultés ne devaient, sans doute, pas être les seules dans une cause très belle, mais qui se présentait tout de même, au premier abord, sous des aspects un peu exceptionnels...

— C'est vrai. Trois ou quatre jours avant sa mort, le cardinal Parocchi m'en avait prévenu: "Tout le monde, m'a-vait-il dit, ne comprend pas Jeanne d'Arc. Cette sainte à cheval étonne. Cependant, c'est une grande sainte, "la mia Pulcella", et, soyez tranquille, un jour, elle passera, casquée et cuirassée, sous la grande porte de saint Pierre."

J'avais interrompu Mgr Touchet. Il reprit:

Sainteté de Jeanne d'Arc.

— Le premier de ces procès concernait la réputation de sainteté de Jeanne. Mais, par près de huit cents lettres postulatoires, des cardinaux, archevêques, évêques, abbés, recteurs d'Instituts de la catholicité, témoignèrent qu'autour d'eux plusieurs avaient de la dévotion à Jeanne, sans néanmoins lui rendre de culte public. Léon XIII se sentit par là suffisamment informé. Le second procès devait avoir pour objet la valeur des documents sur lesquels nous nous appuyions, nous et nos témoins. Il se serait agi de constater, en détail, que Quicherat avait reproduit fidèlement les textes originaux par lui publiés. Léon XIII voulut bien, sans nous obliger à une procédure longue et véritablement inutile, s'en rapporter à M. Léopold Delisle et à M. Marius Sepet qui attestèrent —ce qui était l'universel avis — la compétence et la loyauté de l'illustre archiviste. Donc, nous fûmes dispensés, par la bienveillance de Léon XIII, de deux procès préliminaires. Nous arrivâmes au fond: les vertus héroïques et les miracles.

Preuve de l'héroïcité de ses vertus.

— Sur la foi de quels témoignages, Monseigneur, fut démontrée l'héroïcité des vertus?

— Des témoignages tirés des chroniques contemporaines, mais bien plus particulièrement encore des deux procès faits à Jeanne, le premier de son vivant, le second vingt-cinq ans après sa mort: les procès de Rouen, à la suite desquels elle fut condamnée à être brûlée, le procès de Paris, ordonné par Calixte III, présidé par Juvénal des Ursins, archevêque de Rouen, Chartier, évêque de Paris et Jean de Longueil, évêque de Coutances. J'invitai par surcroît des historiens, d'une autorité incontestée, à y joindre, sous la foi du serment, leur appréciation motivée. Ce furent notamment, avec le grand historien belge, Godefroy Kurth, dont j'ai rappelé la déposition dimanche, Windham, en Angleterre: en France: Louis Wallon, Marius Sepet, Georges Goyau et une trentaine d'autres.

— Vous avez trop clairement rassemblé, dimanche, les traits qui font à Jeanne une physionomie de sainte incomparable, pour que je vous demande de recommencer maintenant ce portrait: votre *Vie de Jeanne d'Arc* — impatiemment attendue, — nous en donnera le détail. Vous y traitez notamment à fond, m'a-t-on dit, en un chapitre spécial, le poignant épisode du cimetière de Saint-Ouen, et ce qu'on a appelé la "rétractation de Jeanne." Une question plutôt sur les miracles présentés pour la béatification et, ensuite, pour la canonisation...

Les miracles.

— Trois guérisons furent présentées pour la béatification: la première: d'un cancer au sein; la deuxième: d'une carie osseuse de la jambe; la troisième: d'un "ulcère rond" ou cancer de l'estomac. Les deux guérisons obtenues depuis la béatification de 1909 par l'intercession de Jeanne furent, la première d'un mal, perforant plantaire, de sa nature inguérissable; la seconde: d'une tuberculeuse généralisée avec lésion cardiaque.

* * *

— J'ai ouï dire, Monseigneur, qu'une particularité intéressante se rattache au nombre des miracles présentés pour la béatification.

— En effet. Quand le personnage dont la cause a été introduite est mort à une date relativement récente, et qu'il reste des témoins oculaires de sa vie, deux miracles seulement sont requis pour la béatification, l'héroïcité des vertus pouvant être, en ce cas, plus aisément démontrée: ce fut le cas pour le curé d'Ars et pour le bienheureux Cottolengo. La cause fût-elle plus ancienne, trois miracles suffisent, s'il s'agit du fondateur ou de la fondatrice d'un Ordre religieux: ainsi en advint-il pour la bienheureuse Louise de Marillac, fondatrice des Filles de la Charité. On en réclamait quatre pour Jeanne d'Arc, en qui aucune de ces deux conditions ne se vérifiait.

Je n'en proposai toutefois que deux d'abord, parce qu'il y avait eu un procès fait par l'autorité apostolique dans lequel avaient déposé des contemporains de Jeanne. A quoi Mgr Verde, alors promoteur de la Foi, objecta que le procès ordonné par Calixte III avait eu pour objet, non la béatification, mais la réhabilitation de Jeanne, ce qui était bien différent.

Je fis alors une autre proposition. Puisque la Sacrée Congrégation des Rites ne réclamait que trois miracles pour les fondateurs des Ordres religieux, j'estimais que Jeanne devait bénéficier du même privilège, car elle avait fait plus que fonder un Ordre religieux: d'avoir sauvé la France — et définitivement — équivalait bien à la fondation durable d'une famille religieuse. Mgr Verde me répondit que, pour sa part, il était prêt à se contenter de trois miracles bien établis, pourvu que le Pape y consentît.

Je présentai au Pape ma requête et mon argument: Léon XIII accepta l'argument et accueillit la requête.

— Trait intéressant à rapprocher, Monseigneur, du décret de dimanche dernier, qui insiste si remarquablement sur le caractère surnaturel de la mission de Jeanne. Un Français y remarque volontiers, en même temps, une bienveillance évidente pour notre pays.

— Il n'est personne, mon cher ami, qui n'ait vu d'une façon très claire deux choses: 1o que la cause de Jeanne était très sympathique à la France; 2o que, sans doute, cette considération ne pouvait suppléer à rien, ni faire fléchir aucune règle, mais que les Papes spécialement ont toujours été très heureux, toutes les prescriptions canoniques étant rigoureusement observées, que cette cause chère à la France pût avancer...

— Mais alors, si je demandais à Votre Grandeur quel a été votre principal appui dans ce labeur de vingt-cinq années?...

— Vous avez deviné ma pensée: ce sont les Papes eux-mêmes: Léon XIII qui, à ma question: "A qui je devais confier les intérêts de Jeanne?", répondait: "Chargez-en le Pape"; Pie X, qui me déclarait: Je désire plus que vous la béatification de Jeanne d'Arc"; Benoît XV qui, dès ma première visite, en décembre 1914, me disait: "Qui sait? Le bon Dieu me réserve peut-être de canoniser votre bienheureuse Jeanne d'Arc!"

Depuis ce temps, la cause n'a pas manqué d'épreuves. Mais le pape Benoît XV a toujours voulu pour elle la pleine lumière et la pleine justice: la pleine lumière ne pouvait qu'aboutir à la pleine justice.

B. Sienne.

Il est très facile de supprimer cors et verrues si vous usez de Putnam's Cure and Wart Extractor. La guérison est certaine. Point de danger de faillir, si vous appliquez du Putnam.



Pour Les Paupières Granulées, Les Yeux Enflammés,— l'Irritation causée par le Soleil et le Vent. Murine est efficace et sans danger; ne cause aucune douleur, et peut être appliqué à l'enfant comme à l'adulte. Murine est preparé par des Medecins. Ce Remède est en vente chez les Droguistes en Canada. Ecrivez à la Murine Co., 9 E. Ohio St., Chicago, U. S. A. pour un livre sur les Yeux, gratuit.

Pour guérir ce rhume

Le remède le plus rapide et le plus agréable c'est Catarrhozone qui remplit le nez, la gorge et les poumons de baume guérisseur et d'essence de pin qui tue immédiatement un rhume. Vous éprouvez immédiatement une délicieuse sensation de soulagement. La douleur, la congestion et l'irritation qui régnaient dans le nez et la gorge disparaissent, la tête se libère et toute trace de rhume ou de catarrhe disparaît. Catarrhozone est un remède si certain, si plaisant, si agréable contre les maux de l'hiver que vous ne pouvez pas vous en passer. En vente partout. 25 sous et $1. Procurez-vous aujourd'hui Catarrhozone.

Les cors et les verrues disparaissent sans laisser de cicatrices si on les traite au Holloway's Corn Cure.

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs.
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone Main 1494
SAINT-VITAL

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandes des renseignements.
Soeur Supérieure

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous.
Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.
PIGEON & LYMBURNER
AUTREFOIS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice "Power" MONTREAL

N. Pirotton S-E. Contant
135-141 DUBUC
Norwood, Man.
Tél. Rés. Main 3605
Maison fondée en 1914

Manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autre pierre, ex-voto, pierre d'autel, redressage, lettrage et nettoyage de monuments posés. — Maison fondée en 1914. Seule maison de langue française dans tout l'Ouest.

le corail, le cristal, la topaze jaune, les vertes lazules, l'iris, le lipercole, les draconites, l'émeraude, la jacinthe, l'améthis, le saphir, le quirin, la chrysolithe, le béril, les cébonites, les orites, l'isthmos, le rubis, la cornaline et enfin la chélidoine, la plante-éclair.

Devant cette armoire une longue table de bois de fer, au tablier épais, supportait des matras remplis de toutes sortes de liquides, de quintessences, des acides, des esprits, dont se servait journellement le savant.

Le duc Spinelli, prince de Spolète, était peu superstitieux et pas tout à fait aussi arriéré que les gens de son époque; c'est pourquoi il s'intéressait aux expériences du franciscain Montfalcone, alors que tous les gens du pays le traitaient de sorcier et fuyaient son approche.

Le duc Spinelli aimait son alchimiste et lui accordait généralement toutes les grâces qu'il demandait.

C'est pourquoi le 1er janvier 1343, jour où commence notre récit, l'avait-il autorisé à réclamer le corps d'un supplicié pour en extraire le principe de mort qui, d'après ses derniers calculs, devait entrer dans la composition de l'oeuvre.

II

Le réveil du mort

Pour la première fois depuis bien des années, il gelait à pierre fendre sur toute l'étendue de la péninsule italienne; le givre couvrait les pignons pointus des toits de Spolète, et un vent glacial tenait tous les habitants enfermés chez eux.

C'était un admirable temps, on en conviendra, pour travailler devant un fourneau.

Donc cette nuit-là, la tour de Satan semblait être en plein sabbat. Des langues de feu, s'échappant de la courte cheminée de briques, paraissaient sortir d'entre les créneaux mêmes, et l'on pouvait voir, sur le tapis d'hermine qui recouvrait la route, un grand carré sanglant qu'obscurcissait de temps à autre une ombre noire.

Ce carré sanglant était éclairé par la meurtrière, l'oeil de la tour maudite, sur lequel un rideau écarlate retombait, et l'ombre noire, c'était maître Montfalcone lui-même, qui venait et allait dans son laboratoire.

Mario travaillait avec acharnement. Il espérait vaincre l'inconnu cette nuit-là, et comptait voir la science domptée lui donner le mot de l'énigme.

Un alambic de métal, dont la tubulure disparaissait dans un ballon de verre où brillait une liqueur jaune, était placé sur l'ardent brasier du fourneau, dont il activait sans cesse la flamme en y jetant des poignées de nitre.

Et ce monstre grotesque, aux formes mal venues, faisait supposer, par ses ronflements sonores et continus, qu'il possédait une force vitale.

Des solives enfumées et poudreuses, supportant la terrasse crénelée à laquelle aucun escalier ne faisait communiquer, descendait une chaîne de fer retenant une lampe en cuivre rouge, dont les trois becs allumés ne parvenaient pas à dissiper les ténèbres, et qui montrait cependant, couché sur la grande table aux matras, le cadavre d'un homme robuste dont le haut du corps était entièrement nu.

Quelques heures plus tôt, ce corps était plein de vie et appartenait à El Démonio, le plus redoutable bandit de l'Apennin, auquel la terreur publique avait donné ce surnom.

Roi de la nuit et maître des grands chemins, El Démonio avait, depuis près de dix ans, brûlé trois ou quatre villages, mis à rançon cinq ou six villes et menacé le duc Spinelli de venir lui enlever sa fille dans Spolète même.

Pris avant d'avoir pu accomplir cet audacieux coup de main, le bandit, dont les meurtres étaient si nombreux, qu'il ne pouvait les compter lui-même, aurait été très certainement écharpé par la population, si les gardes du duc Spinelli ne l'avaient protégé contre la fureur générale.

Jugé et condamné à la peine de mort dans la même journée, El Démonio, par une anomalie curieuse, avait été sur le point d'échapper à la sentence prononcée contre lui.

En effet, depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis que les Spinelli commandaient à Spolète, jamais cas de condamnation à mort ne s'était présenté.

De père en fils, les Spinelli avaient été partisans de la répression par la douceur; aussi non seulement la charge de boureau n'existait pas, mais, de plus, l'on n'était pas d'accord sur le genre de mort auquel on devrait soumettre le condamné.

Serait-ce le fer, la corde, le feu ou l'eau?

Répugnant à faire souffrir un homme, quelque grand crime qu'il eût sur la conscience, le duc Spinelli avait consulté à ce propos son savant alchimiste, et, sur son conseil, s'était arrêté au supplice de la corde, comme étant le plus expéditif et le moins pénible pour le principal intéressé.

De nouvelles et nombreuses difficultés avaient surgi lorsqu'il s'était agi de trouver un citoyen capable de remplir les fonctions pénibles d'exécuteur des hautes oeuvres, et voulant bien se prêter à ce genre d'industrie.

Plusieurs jours s'étaient passés sans amener un résultat favorable. Le duc Spinelli avait eu beau faire annoncer la chose à son de trompes et promettre une récompense; le métier de bourreau répugnait sans doute aux paisibles habitants de Spolète, car nul ne venait.

La veille enfin, un honnête citoyen, auquel El Démonio avait autrefois brûlé la maison, s'était présenté, et l'exécution avait eu lieu le soir même, au coucher du soleil.

Seulement, grâce au peu d'habitude qu'ils en avaient tous deux, l'un d'être pendu et l'autre de pendre, le condamné s'était tordu et avait paru horriblement souffrir pendant un quart d'heure.

Au bout de ce temps, le voyant plus calme et jugeant qu'il était définitivement passé à trépas, l'exécuteur de bonne volonté avait détaché le corps d'El Démonio de la potence pour le porter chez Mario Montfalcone, qui allait pouvoir s'en servir pour ses expériences, par permission expresse du vieux duc Spinelli.

C'était donc le corps d'El Démonio qui se trouvait sur la table du laboratoire.

Il était grand, robuste, et les traits du visage, quoique dénaturés par la crispation musculaire due à la strangulation, n'en gardaient pas moins un caractère d'indomptable énergie.

La farouche expression de ses yeux, distendus par la souffrance dernière, rappelait le regard un peu fou de Mario Montfalcone lorsqu'il était fatigué par plusieurs nuits de veille.

Et, de fait, il existait une très grande ressemblance entre ces deux hommes, dont l'un était livide et l'autre plein de vie.

El Démonio, barbu, aurait très bien pu prendre la robe du franciscain; Mario de Montfalcone, rasé, aurait fait croire que le bandit était encore de ce monde.

Dans l'alambic plein d'eau bouillante placé sur le brasier ardent du fourneau, flottait un matras de verre, duquel sortait un tube de cuivre arrondi de toile maculées de sang qui entouraient le cou tuméfié du cadavre.

Ce tube s'adaptait exactement à l'artère carotide droite du supplicié, que le scalpel du savant avait ouverte, et le sang, trouvant un tuyau d'écoulement, venait petit à petit remplir le globe de verre.

Devant un petit bureau chargé de livres et de manuscrits, Mario Montfalcone travaillait. Il n'avait pas à s'occuper de la transfusion du sang et de la distillation de l'alambic, car ces deux opérations marchaient également bien; mais le savant ne connaissait guère le repos, et des armées de chiffres se livraient bataille en son cerveau, tandis que sa main fiévreuse traçait, sur une bande de parchemin, des caractères mystérieux.

Soudain, — et c'est à ce moment surtout que les paisibles habitants de Spolète auraient pu voir une grande ombre passer et repasser derrière l'oeil rouge de la tour de Satan, — soudain il se leva et se mit à parcourir la pièce avec une vive agitation.

— "*Euréka!* s'écria-t-il. Ce qu'Archimède a découvert, un enfant l'eût fait sans tant de bruit. Mais moi!... moi, j'ai trouvé le grand secret pour lequel tant d'autres ont pâli et sont morts.

"Il est là! ajouta-t-il en se frappant le front avec violence. Je puis l'en faire sortir à l'heure que je voudrai... Mais quel est le métal assez résistant pour pouvoir conserver cette foudre liquéfiée que je veux attacher?... car c'est bien la foudre que de cinq centupler la force des matières employées par la calcination, la fusion, la distillation... Une cornue de bronze, oui, je ferai fondre une cornue de bronze tout exprès, et si elle n'éclate pas par l'effroyable force qui y sera concentrée, alors... oh! alors c'est la gloire! Le grand oeuvre aura trouvé un père!"

Il s'interrompit, subitement agité par un léger frisson. En ce moment il tournait le dos au fourneau.

Il s'était tu pour mieux écouter.

Il avait cru percevoir comme une plainte lointaine et inarticulée.

Lentement, très lentement il se retourna, et lorsque son oeil eut pu percer les ténèbres de la pièce, il devint plus pâle que le mort; ses deux bras s'étendirent comme pour repousser une effrayante vision, et ses jambes fléchirent sous lui, tant sa terreur fut violente.

Le gémissement qu'il lui avait semblé entendre n'était pas une illusion de son cerveau surexcité.

Sous la timide clarté du lampadaire à trois feux, les deux prunelles sanglantes et immobiles du cadavre brillaient, éclairées par les lueurs rouges du fourneau.

Sa mâchoire tordue se découvrait en un rire de damné, et tout le corps, agité par une stupéfiante contraction musculaire, faisait s'abaisser et se soulever alternativement la poitrine, dont les muscles et les côtes saillaient en monticules sinueux.

(A suivre)

LES CATHOLIQUES DE SEVILLE PROTEGENT LEUR VIERGE

Au moment où, le dimanche de Pâques, la procession de la Vierge passait sous la porte de Palos, à Séville, un inconnu lança un pétard. Un missionnaire fut grièvement blessé à la jambe et dut être amputé. On suppose que cet attentat est le fait de malfaiteurs qui voulaient profiter de la confusion pour s'emparer des objets précieux que portait la statue de la Vierge et qui atteignent une valeur d'environ 200,000 fr.; mais, dans un beau mouvement tout spontané, les assistants se groupèrent autour de la statue, et les malfaiteurs ne purent mettre leur projet à exécution.

LES TURCS SOMMES DE RESTITUER LES ENFANTS CHRETIENS

Les hauts-commissaires alliés viennent d'enjoindre aux Turcs de restituer les enfants chrétiens emprisonnés par eux au cours des massacres d'Arménie. Les autorités ottomanes ont déjà répondu en partie à cette requête, cependant que les chrétiens s'apprêtent à recueillir les deux mille enfants abandonnés à Malatia, où la population arménienne fut effroyablement décimée.

Dix mille enfants se trouvent déjà à Constantinople; la Commission de secours américaine demande que les Turcs pourvoient à l'entretien des petits réfugiés pendant trois mois, rendent tous les meubles et autres biens volés, et évacuent enfin les habitations arméniennes.

LES AVIONS SANS PILOTES

Il nous vient des Etats-Unis, exactement de Fort Worth (Texas), une nouvelle qui serait sensationnelle si nous n'étions habitués à voir la science résoudre, peu à peu, les problèmes les plus ardus.

M. Baker aurait affirmé, au cours d'une conférence, que l'on aurait réussi à diriger des avions par les ondes hertziennes, sans pilote, par conséquent. On conçoit l'importance militaire d'une telle découverte: des avions, porteurs d'énormes torpilles aériennes, chargés de plusieurs tonnes d'explosifs, pouraient semer la destruction à plusieurs centaines de kilomètres sans que l'adversaire ait à supporter le moindre risque.

Ceci nous fait penser au problème de la direction des torpilles, qui n'est pas encore résolu malgré les nombreuses recherches auxquelles il a donné lieu.

Nous pouvons ajouter qu'un inventeur français, étudiant le même sujet, serait parvenu, lui aussi, à diriger un avion depuis le sol, mais le concours du pilote serait toujours nécessaire pour le départ et pour l'atterrissage.

Ces progrès ne doivent pas nous faire oublier que la télémécanique sans fils est d'origine exclusivement française. M. Branly, l'inventeur génial du tube radioconducteur, est en effet le premier savant qui ait construit des appareils permettant la commande à distance d'effets mécaniques. Au cours d'une conférence, donnée dans la salle du Trocadéro, il y a près de vingt ans, l'illustre savant allumait des lampes, faisait partir un coup de pistolet d'un bout de la salle à l'autre, sans aucun lien matériel, entre la machine de commande et l'appareil récepteur. Seules les ondes hertziennes intervenaient dans cette manifestation de la volonté.

BETES

L'araignée serait, paraît-il, le plus infaillible des baromètres. Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et la laisse dans cet état tant que le temps reste variable.

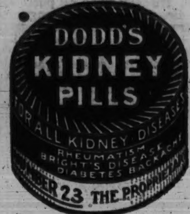
Allonge-t-elle ses fils? Il y a du beau temps en perspective. Reste-t-elle inerte? C'est signe de pluie. Se met-elle au travail pendant l'averse? C'est que l'averse sera de courte durée et sera suivie d'un magnifique soleil.

Enfin, si l'araignée, qui fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures, fait ces changements le soir, un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire. Les ménagères se doutent-elles qu'elles ont ce précieux baromètre à portée de leurs balais?

LA GRAPHOLOGIE

Les experts en écriture qui ont été entendus au procès Charles Humbert, Lenoir et Cie, ont eu un tel succès... de fou rire que le président se vit obligé d'interrompre leurs dépositions.

Et ceci nous rappelle certain manuel de graphologie où sont ainsi classées les écritures et leurs significations: à une écriture lâchée correspond le désordre; à une écriture lente, un esprit lent; à une écriture nette, la netteté; à une écriture rapide, l'activité; à une écriture bizarre, la bizarrerie; à une écriture grossière, la grossièreté; à une écriture simple, la simplicité; à une écriture claire, la clarté; à une écriture confuse, la confusion, etc., etc. Comme on le voit, la graphologie est une science sans prétention.



Pilules Dodd pour les rognons, le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Ltd, Toronto, Ont.

UNE COMPENSATION A L'ITALIE

Paris, 2.— La conférence de la paix se propose de donner à l'Italie certaines possessions coloniales, en Afrique probablement, en retour de son acceptation de la décision de la conférence au sujet de l'Adriatique.

LA DEMOBILISATION EN FRANCE

Paris, 1. — La démobilisation a recommencé en France. Les classes de 1907, 1908 et 1909 seront démobolisées le 8 août. Ces classes comprennent les hommes de 30, 31 et 32 ans.

LES PERTES DE LA FRANCE

Paris, 2. — M. Louis Marin, dans un rapport qui a été présenté à la Chambre des députés, a dit que les pertes totales subies par la France, en hommes tués ou blessés, sur terre et sur mer, à venir jusqu'au jour de l'armistice, s'élèvent à 1,366,000.

L'armée française a perdu 1,089,700 hommes, qui ont été tués et 265,800 qui n'ont pas répondu à l'appel, ce qui représente 16.2 pour cent des forces totales qui ont été mobilisées ou 8,410,000 hommes. La marine a perdu 10,785 hommes, dont 5,521 ont été tués et 5,214 manquent à l'appel.

DES ELECTIONS EN ONTARIO A L'AUTOMNE

Ottawa, 4. — La visite de sir William Hearst, premier ministre de la province d'Ontario, et du ministre Ferguson accrédite encore la rumeur que les élections provinciales dans Ontario auront lieu l'automne prochain. Le premier ministre, en partant, a déclaré que sa visite à Ottawa n'avait rien à faire avec les élections, mais on dit encore qu'elles auront lieu à l'automne, probablement au commencement de septembre. Les politiciens de la capitale laissent entendre que les élections auront lieu maintenant que le parti libéral de cette province s'est choisi un chef dans la personne de M. H. Dewart. Le gouvernement choisirait pour faire les élections le jour du vote sur la prohibition et tenterait ainsi de s'assurer le vote féminin. Le ministère compte aussi sur le vote des libéraux-unionistes qui ont été rayés des listes de leurs anciens amis.

Les élections dans la province d'Ontario n'ont pas eu lieu depuis plusieurs années. L'an dernier, à cause de la guerre, on a cru devoir prolonger le terme du parlement par une loi spéciale passée à cet effet. Cette année cependant, cette loi n'a pas été passée, et c'est pourquoi les élections auront lieu à une date relativement rapprochée.

DES AFFAIRES D'OR

Paris, 2. — Les fenêtres et les balcons qui sont sur le passage de la parade qui aura lieu aux Champs Elysées, le 4 juillet, sont loués de 2,000 à 25,000 francs. Les troupes seront passées en revue à l'Arc de Triomphe, où les soldats français salueront le monument commémoratif élev en l'honneur de leurs camarades morts au champ d'honneur. Le président Poincaré, les maréchaux Foch, Joffre et Pétain seront prsents.

THE WINNIPEG BARGAIN STORE

Offre encore de remarquables bonnes occasions
Examinez attentivement cette liste et venez nous voir

LES COMMANDES PAR LA POSTE sont remplies le jour même que nous recevons votre argent. Des centaines de fermiers font affaires avec nous par la poste. Prenez votre part de ces économies.

Quelques occasions dans L'ALUMINUM

Rôtisseuses doubles. Prix régulier: $3.50. Notre prix	$1.50
Percolateurs à café. Prix régulier: $3.50. Notre prix	$1.65
Casseroles à pouding. Prix régulier: $1.00. Notre prix	45c
Bols pour délayer. Prix régulier: $1.50 Notre prix	65c
Poêles pour frire. Prix régulier: $2.50 Notre prix	$1.45
Assiettes moules à gelée et assiettes à tartes. Prix régulier: 60 sous. Notre prix	30c
Casseroles à rebord. Chaque	47c

Nous avons toute la quincaillerie requise pour la construction et un assortiment complet d'accessoires pour fermiers. Tout cela à prix très réduits.

Sauvés des QUAKER OAT Mills, Saskatoon
200,000 Poches à Farine en Cotton Blanc

Bonnes pour toutes sortes d'usages, pour le grain, le fourrage, etc. Se vendent de 5 à 12½ sous.

Nous avons aussi un grand assortiment de sacs en jute. Toutes les grandeurs pour la farine, le fourrage et le grain. Se vendent de 11 à 16 sous.

Tous ces sacs en coton et en jute sont neufs, n'ont jamais servi. Nous les garantissons.

En vente tant qu'il y en aura.

DIFFERENTES OCCASIONS

Cartouches Remington U. M. C. 20-Ga. Le mille	$20.00
Très fort harnais double. Rég. $65. Spécial	$42.00
Attelles d'acier. Skinner Superior. La paire	$1.85
Fort licou pour cheval. Chaque	$1.15
Colliers pour cheval. Toutes les grandeurs. Chaque	$2.50
Licou pour cheval. Avec attache. Chaque	$1.25
Couvertures pour cheval. Chaque	$1.55
Chaines pour licou. Chaque	20c
Elégantes brosses pour cheval. Chaque	20c
Peignes Currie. Chaque	20c
Chaine à talon. 7 mailles. Boulon à vis 1½ pouce par 2 pouces. Chaque	25c
Toutes sortes de fermoirs pour harnais. La douzaine: de	50c à 75c
Peintures. Toutes les couleurs. Excepté le blanc. Bidons de 1 gal. ou 5 gallons. Le gallon	$2.25
Peinture à grange. Au gallon	$1.35
Peinture à grange. Au 5 gallons	$1.25
Teinture à bardeaux. Au gallon	$1.20
Grand assortiment de chaines pour auto. Toutes les grandeurs. Le jeu	$1.65 à $2.25

Aussi à bon marché un grand assortiment d'accessoires de tous genres pour auto.

A vendre à prix réduits un grand assortiment de chambres à air. Grandeurs:

32 x 3½	$2.50	34 x 4	$3.75
31 x 4	$2.90	36 x 4	$3.85
32 x 4	$3.15	36 x 4½	$3.40
33 x 4	$3.50	37 x 4½	$4.40

Fouches. 4 fourchons. 5 et 5½ pds. Encerclement. Chaque	$1.15
Bèches, pelles, fourches, râteaux. Pas de manche. Grande quantité. Chaque	25c
Pompes Meyers Sifton. "Reversible Spout Lift". Chaque	$8.00
Porte foin Meyers. Chaque	$7.50
Chaines à longe. 37 pieds. Chaque	98c
Chaines à vaches. Chaque	25c
Chaines à vaches. Mailles ouvertes	35c
Supports pour portes à coulisses. "Flexible square tubular trolley". La paire	49c
Supports. "Flat track". La paire	49c
Supports. "Round tubular". Solide. La paire	49c
Poulies "plow" pour câbles, corde ou fil de fer. Chaque	49c
Poulies "knot passing". Monture de fer. Largeur: 3 pouces Roue fondue de 5 pouces de diamètre. Chaque	49c
Rape de maréchal. A dents. Chaque	75c
Rape à sabot Chaque	65c
Couteau à corne Chaque	65c
Pince pour couper fil de fer. 4 pouces. Chaque	80c
Pinces coupant de côté Chaque	65c
Huileurs. Tasse de verre: 2½ onces. Conduite de ⅜ pouce. Chaque	$1.00
Huileurs pour moteurs. Tasse de verre. 4 onces. Conduite ⅜ de pouce	$1.25

Bidons à l'huile. 1 pinte. Long cou. Chaque	35c
Boulons assortis. Pour voitures et machines. La paquet de 50	85c
Boulons. Non assortis. Mêlés. 9 livres pour	$1.00
Boulons à charrue. En paquets de ⅜ x 1½ à 2 pouces. Le paquet de 50	84c
Ecrous. Mêlés, Paquets de 50	20c
Ecrous. Mêlés et assortis. 2 livres pour	25c
Grand assortiment de clous mêlés. A vendre le 100 liv.	$2.50
Pentures T. et Strap de 4 pouces. L paire	6c
Fortes pentures de 5 et 6 pouces. La paire	15c
Pentures Strap et T. de 8 et 10 pouces. Très pesantes. La paire	42c
Pentures Strap et T. de 12 pouces. Très pesantes. La paire	55c
Marteaux pour charpentiers. Acier	49c
Ferrures pour bacul. La douzaine	90c
Crochets McCormick. La douzaine	55c
Tarières à poteaux. Plate. Chaque	$1.00
Tarières à poteaux. Demi ronde. Chaque	$1.25
Petites clés anglaises. 8 pouces. Type Monkey	50c
Petite clé. Type Knife Handle. 10 pouces. Chaque	$1.00
Petite clé. Type Knife Handle. 12 pouces. Chaque	$1.25
Clés anglaises. Tout acier 10 pouces. Chaque	$1.25
Clés anglaises. Tout acier. 12 pouces. Chaque	$1.65

Grand assortiment de chaussures, de caoutchoucs, de bottines de travail, etc.

Tant qu'il y aura des objets mentionnés ci dessus, nous les vendrons aux prix indiqués.

407 RUE MAIN — Face au Magasin Bleu

COMMANDEZ PAR LA MALLE



Tél.: Bureau, M. 154,155—Rés., M. 4085

ALBERT DUBUC
AVOCAT ET NOTAIRE
Commissaire pour Québec
BUREAU: 412-414 ED. McINTYRE
WINNIPEG, MAN.
RES., 15 DESCHAMBAULT, S.-BONIFACE

Tél. Main 4190 — Ouvert le soir sur engagement

DR E.-J. JARJOUR
CHIRURGIEN-DENTISTE
702 Ed. Great West Permanent Loan
356 RUE MAIN, WINNIPEG
(En face de la Banque de Montréal.)

Joseph Gauthier
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc.
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE — MANITOBA
Tél. Main 3147.

Pour viandes de choix, beurre et oeufs frais, allez chez
A. LACROIX
32 AVENUE CATHEDRALE
SAINT-BONIFACE
(Ancienne boucherie St-Onge)

ALP. ROBERT
493 RUE LANGEVIN, ST-BONIFACE
Rembourreur de meubles et d'automobiles
Réparations et travail sur commande
Importateur d'ameublements de bureaux et d'école

COUTU & CIE



14 ans d'expérience
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Service d'ambulance
Limousine pour baptêmes et mariages.
Corbillard avec chevaux. Corbillard-auto

LE NOVORO DU DR. PIERRE
est un remède d'un mérite reconnu. Il est entièrement différent des autres remèdes. Il peut avoir des imitations, mais il n'a pas de substitut.
Il Améliore le Sang — Il Active la Digestion
Il Règle les Intestins — Il Agit sur le Foie
Il Agit sur les Reins — Il Calme le Système nerveux
Il Nourrit, Fortifie et Vivifie
En somme, c'est un remède de famille dans tout le sens du mot, et il devrait avoir sa place dans chaque maison.
N'est pas vendu par les droguistes mais est fourni directement au public par le
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. — CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

Laine! Oeufs! Beurre!
Nous payons les plus hauts prix pour ces produits de ferme. Prompt remboursement de l'argent.
LA MAISON BLANCHE
Magasin à rayons
13—35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.
Téléphones Main 878—879

NORTHERN ELECTRIC CO., LTD.
Appareils Electriques
Téléphones
599 AVENUE HENRY OUEST
WINNIPEG, MAN.

Faites faire vos réparages chez Carter. Assortiment complet de montres, de cadrans, de bijoux, d'argenterie.
SPECIALITE—VERRES
Etabli à Winnipeg depuis 1906
A. G. CARTER
206 Ave Notre-Dame—Près de Portage
Bijoutier — Horloger — Opticien

EXCAVATIONS
M. SWEENEY
Tél. Main 60 — 202 Eugénie
NORWOOD, SAINT-BONIFACE
Ouvrages de tous genres en ciment et en maçonnerie. Raccordements d'égouts et de conduites d'eau. Fondations pour bâtisses. (Une spécialité.) Trottoirs granalitiques.
Ouvrage garanti.
Prix et devis sur demande.

C. BUFFET
Immeubles, Prêts, Assurances
Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers
201 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone Main 623

J.-A. Macphee — E.-M. Counsell
Tél. Main 5776-6777
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES
de tout genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage — Winnipeg, Man.

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris.
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Chambre 438, Somerset Bldg.
Avenue Portage. — Phone M. 7204
Coin Aulneau et Hamel, St.-Boniface
Phone Main 2613.

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. — 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83 rue Ritchot
Tél. Main 1392. — Saint-Boniface

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
(Récemment à l'édifice Syndicate)
SUITE 2, EDIFICE LANDEN
131 RUE MARION, — NORWOOD
LE DOCTEUR PARLE FRANCAIS
Tél. Main 3328.
Heures de bureau:
2 h. à 6 h. p.m.—7.30 h. à 8.30 h. le soir

DR A.-H. RONDEAU
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
Chambre 330, Edifice Somerset
Heures de bureau: 5 à 7 p.m.
Téléphones
Bureau: Main 135 — Résidence: Garry 4378

DR. JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
612 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. Main 2785.

Drs. Maloney & Kennedy
DENTISTES
Phone Main 3095.
204-205 Avenue Block — Winnipeg
NOUS PARLONS FRANCAIS

J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
808 Edifice McArthur, Winnipeg, Man.
Téléphone Main 404
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

A. J. H. DUBUC (Consul Belge) — BOSTON TOWERS, LOUIS P. ROY
DUBUC, TOWERS & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Tel. M. 623 — 201-203 Somerset Block
Casier Postal 443 — Winnipeg, Man.

Hon. J. Bernier, Noël Bernier — H. P. Blackwood, C.R., Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
AVOCATS—NOTAIRES
Placement de capitaux privés
Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg
Tél. Main 2079.

L.-A. Delorme, Avocat et Notaire
L.-A. DELORME
Avocat—Notaire
232 EDIFICE CURRY
233 AVENUE PORTAGE
(En face du Bureau de Poste

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS, — MANITOBA

LES MISSIONNAIRES ACADIENS

Infamies débitées sur le compte des Acadiens et de leurs Missionnaires

Infamies débitées sur le compte des Acadiens et de leurs missionnaires. 1710-1765.

Shakespeare a raison de dire dans *Othello*: "Celui qui vole "ma bourse ne vole une bagatelle; c'est quelque chose mais "ce n'est rien. Elle était à moi, "elle est à lui, et a été l'esclave "de mille autres. Mais: celui "qui dérobe ma bonne renommée me vole une chose qui ne "l'enrichit pas, et qui me rend "vraiment pauvre."

L'esprit d'intolérance et de fanatisme que la réforme, comme on l'appelle, a fait surgir en Angleterre, sous Henri VIII et ses successeurs contre la religion catholique, s'est implanté en Acadie par les fils d'Albion après la reddition du fort de Port-Royal, au mois d'octobre 1710. Il s'y est accru à mesure que l'élément anglais, venu de l'Angleterre et de la baie du Massachusetts, a pris racine dans le pays. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque la persécution contre les catholiques était à son apogée dans le Royaume-Uni. Les gouverneurs britanniques et leurs délégués, à l'exception de Hopson et de Caulfield, apportèrent en Acadie les mêmes sentiments de haine et de persécution qui les animaient en Angleterre. Les représentants de la couronne britannique à Annapolis Royal — l'ancien Port-Royal du régime français — ne regardaient les Acadiens guère mieux que s'ils eussent été des sauvages ou des parias, et ils ne se gênaient nullement de leur faire sentir lourdement l'arrogance et la morgue qui caractérisaient ces nouveaux arrivés d'outre-mer et du Massachusetts dans le but de s'enrichir. Ils n'ont cessé non seulement de persécuter, d'emprisonner et de maltraiter nos pères et leurs missionnaires; parce qu'ils ne pouvaient faire des protestants des premiers, mais ils les ont constamment représentés à Whitehall et à la cour de St-James comme des insoumis, des insolents et des traitres. Ils peignirent les Acadiens comme les ennemis jurés du roi d'Angleterre. Ces mensonges n'enrichissaient pas les calomniateurs et les diffamateurs dont les principaux furent les colonels Samuel Vetch et Francis Nicholson, le capitaine Lawrence Armstrong, le colonel Edward Cornwallis et le lieutenant-colonel Charles Lawrence, de néfaste mémoire, mais ils enlevaient à nos pères et à leurs missionnaires leur bonne réputation et les discréditaient aux yeux des lords du commerce et des colonies et aussi à la Cour. Mais le pire ennemi des Acadiens fut incontestablement William Shirley, gouverneur de la baie du Massachusets, comme on pourra le constater au cours des articles à suivre sous un autre titre.

Celui qui veut se donner la peine de faire une étude sérieuse et approfondie des lettres écrites et des longs mémoires faits par ces divers personnages se convaincra facilement que les vers de Shakespeare dont je viens de donner la traduction s'appliquent, à la lettre, aux infamies débitées sur le compte des Acadiens et de leurs missionnaires.

Commençons d'abord par démontrer par quelques pièces, l'esprit de bigoterie, d'intolérance et de fanatisme qui régnait à cette époque.

Le premier de ces documents est une lettre de Francis Nicholson, le même à qui le brave de Subercase remit son fort à Port-Royal. Quand Nicholson écrivit cette lettre, quatre mois après la capitulation de Port-Royal, il était alors à Portsmouth (Angleterre), sur le point de faire voile pour se rendre à Boston, rejoindre l'expédition de Walker contre Québec. La lettre en question adressée à Dartmouth, secrétaire d'Etat, est du 9 mars (N. S.) 1711 et commence comme suit:

"J'espère que le Dieu tout-"puissant favorisera l'expédi-"tion que, avec tant de sages-"se et d'équité, Sa Très Sacrée "Majesté (la reine Anne) a dé-"cidé d'entreprendre et dont le "succès contribuera à la gloire "de Dieu, à l'extirpation de la "religion catholique romaine, à "l'expansion de l'Eglise d'An-"gleterre, ainsi qu'au bien-être "des sujets loyaux et soumis de "Sa Majesté dans l'Amérique "septentrionale, et tous autres "qui ont l'honneur et le bon-"heur d'être les hommes liges "de Sa Majesté en récolteront "aussi du profit."

D'après Nicholson un des buts de cette expédition contre Québec était "l'extirpation de la religion catholique romaine et l'expansion de l'Eglise d'Angleterre."

Or, il faudrait croire que l'expédition réussie contre Port Royal, l'année précédente, avait les mêmes buts.

On connait la reculade de Walker devant Québec et le désastre survenu à sa flotte.

A force d'intrigues et de mensonges, Nicholson réussit à supplanter Vetch au gouvernement d'Annapolis Royal, où celui-ci commandait depuis la reddition de ce fort, en 1710. Le terme d'office de Nicholson fut du 31 octobre (N. S.) 1712 au 31 janvier (N. S.) 1715. Il est vrai qu'il ne fit qu'un bien court séjour à Annapolis-Royal, et cela durant l'été de 1714, mais ses affidés le renseignaiennt à Boston où il résidait. Animé des sentiments que montre sa lettre, il aurait été étonnant que Nicholson fût tendre envers les Acadiens et leurs missionnaires. (1)

On serait tenté de croire que cet esprit d'intolérance se fût apaisé avec les années. Qu'on en juge par la pièce suivante tirée des *Newcastle papers* (volume 168). C'est une instruction de la Société pour la Société pour la propagation de l'Evangile à l'étranger, en 1751, adressée à ses missionnaires protestants en Amérique.

Voici: "Ils auront à se dé-"fendre contre les attaques qui "ont pour but d'abolir notre "sainte religion, d'échanger le "bonheur dont jouissent nos "concitoyens d'Amérique sous "le règne du meilleur des rois "pour un régime de tyrannie "certaine, de superstitions mi-"sérables, et d'idolâtrie papale, "avec les persécutions admises "qui en sont l'accomplissement; "et ceux qui ne prendront pas "les armes pour se défendre "(allusion aux quakers de la "Pennsylvanie) seront coupa-"bles du crime de meurtre, "parce qu'ils auront livré leurs "honnêtes, innocents et paisi-"bles compatriotes, avec tout le "pays, à la fureur de notre en-"nemi avéré."

J'ai réservé pour le clou de ma démonstration de l'esprit d'intolérance religieuse une pièce très cocasse: c'est l'extrait d'une lettre d'un marchand à Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse, à son ami à Londres datée du 3 juillet 1753. Je conseille à mes lecteurs de se bien tenir. Voici ce que dit ce marchand d'Halifax:

"J'ai manqué d'oublier que "la tribu d'Indiens, qui avait "fait la paix avec nous, l'a en-"core rompue et a balafré quel-"ques personnes. Nous devons "tout ceci à la perfidie de nos "voisins les Français dont les "prêtres disent aux Indiens que "notre Sauveur est né en Fran-"ce et a été crucifié en Angle-"terre, et que les Anglais sont "tous hérétiques et que c'est "faire bien devant Dieu que de "les tuer."

Cette dernière pièce se passe de commentaires. Son auteur est évidemment un pauvre cerveau détraqué qu'une maison de santé aurait dû abriter sous son toit.

Revenons aux nombreuses dépêches adressées au secrétaire d'Etat et aux lords du commerce et des colonies par les autorités qui commandaient à Annapolis Royal, de 1710 à 1749. Ces messieurs ne cessèrent de calomnier et de vilipender les Acadiens et leurs missionnaires. Ils y mettaient tant d'ardeur qu'on est porté à se dire, en lisant ces longues lettres remplies de mensonges et de fiel, qu'ils auraient fait une grosse maladie s'ils n'avaient pas mangé de l'Acadien et du prêtre. Par ces faussetés et ces calomnies ils empoisonnaient et faussaient l'esprit des autorités à Whitehall, envers nos pères. C'est tellement le cas qu'on en trouve la preuve dans les instructions qu'on donnait ensuite aux gouverneurs. Ces instructions étaient invariablement rédigées, à la demande du secrétaire d'Etat, par les lords du commerce et des colonies et soumises ensuite au souverain, qui les approuvait et les signait.

Les instructions, données à Philipps le 30 juin (N. S.) 1719, renferment plusieurs des recommandations faites par Vetch, Nicholson et Doucet, particulièrement celles de ce dernier depuis 1717, aux lords du commerce et des colonies et au Secrétaire d'Etat, à l'endroit des Acadiens.

Ces très nombreux et divers documents sont déposés au *Public Record* et au *British Museum* à Londres et à Ottawa. Bien que maintes parties soient erronées et mensongères on s'en sert comme documents officiels. Et c'est de la sorte qu'on écrit l'Histoire!!!

Les pires diffamateurs de nos pères et de leurs missionnaires, avant la fondation d'Halifax en 1749, furent incontestablement le lieutenant-gouverneur Lawrence Armstrong, à Annapolis, et William Shirley, gouverneur de Massachusetts. Et quiconque a lu la volumineuse correspondance d'Armstrong et celle de Shirley trouve, dans les instructions données à Cornwallis le 10 mai (N. S.) 1749, la teneur des recommandations faites par Armstrong et Shirley et aussi par Paul Mascarène à l'endroit des Acadiens. Ces trois personnages voulaient faire des protestants de nos pères afin de les rendre bons sujets. Les documents ne manquent pas sous ce rapport, et j'en citerai quelques-uns au cours d'une série d'articles sur les Acadiens durant la guerre de la succession d'Autriche en Amérique, 1744-1748.

Ici je fais mien, tant je le trouve juste et exact, ce passage d'un des appendices à la quatrième édition d'*Un Pèlerinage au pays d'Evangéline*, par l'abbé H.-R. Casgrain. Il a trait à la position où se trouvèrent les habitants français de l'Acadie durant cette guerre en Amérique.

"Les Acadiens qui avaient "été soumis à des tromperies "et des persécutions de tout "genre auraient pu, s'ils eus-"sent voulu, secouer leur joug "lorsque éclata la guerre de la "succession d'Autriche. Ils au-"raient pu dire aux autorités "d'Annapolis Royal: Depuis "que vous avez mis le pied "dans notre pays, vous nous "avez trompés; vous nous "tromperez encore. C'est vous-"mêmes qui, par vos continuels "manques de parole, nous avez "déliés de la nôtre."

D'après mon humble opinion et mes faibles lumières l'abbé Casgrain avait parfaitement raison de parler ainsi.

Mais que firent nos pères? A l'exception d'une vingtaine tant de Port-Royal que des Mines — c'est le chiffre que donne Mascarène — ils restèrent tous fidèles au serment qu'ils avaient prêté à Annapolis en 1729 et en 1730; en les autres districts de l'Acadie. C'est Mascarène lui-même qui va confirmer cette assertion.

Placide Gaudet.

—La *Revue Nationale.*

(1) C'est le même qui, par sa dépêche datée de Boston, le 15 novembre (N. S.) 1714, au lieutenant-colonel Thos Caulfield, son lieutenant-gouverneur à Annapolis, dit:

"Je vous recommande surtout de faire tout ce qui sera possible dans les intérêts du service du roi, mais particulièrement pour le salut et la conservation de la garnison de Sa Majesté à Annapolis Royal qui est sous votre commandement. Je vous recommande pareillement de surveiller les actes et la conduite des Français dans votre gouvernement, spécialement ceux de la banlieue et ceux qui habitent le haut de la rivière Annapolis Royal, parce que, étant les plus près du fort, ils peuvent plus facilement se livrer à des méfaits contre nous, car vous devez vous rappeler que je vous ai souvent fait connaitre mes sentiments à leur égard: il n'y a aucune confiance à mettre en eux surtout en leurs prêtres, et je ne voudrais pas même mettre ma confiance aux ministre du roi de France, s'ils étaient là."

C'est encore le même qui mande, par sa lettre datée de Boston, le 31 décembre (N. S.) 1714, au colonel John Moody, lieutenant-gouverneur à Plaisance, ce qui suit:

"J'espère que vous prendrez un bon soin des forts de Sa Majesté et des troupes qui sont sous votre commandement, ne vous fiant en aucune manière aux Français, excepté dans un cas d'absolue nécessité, car je les trouve partout les mêmes, c'est-à-dire pleins de fourberie, et c'est surtout le cas pour ceux qui sont catholiques romains et sous la domination des Jésuites et des prêtres et pour la gloire de leur propre nation."

Ces extraits démontrent suffisamment l'état d'âme du deuxième gouverneur anglais à Annapolis Royal.

PERILS FLOTTANTS: "LES DERELICTS"

Les "derelicts", en termes de marine — du latin *derelictus*, qui signifie abandonné, — sont des coques de navires en bois: qui ont coulé par suite d'avaries, mais qui, arrivées à une certaine profondeur, cessent de s'enfoncer et flottent entre deux eaux. Leur nombre, déjà considérable en temps normal, puisqu'on en a compté plus de 1,600 dans une période de sept années, s'est encore accru du fait de la guerre sous-marine à outrance.

Ces épaves constituent pour la sécurité du trafic maritime un péril d'autant plus grand que c'est dans le Gulf Stream surtout dans la partie qui longe la côte des Etats-Unis, sur la route des paquebots transatlantiques, que leur présence est le plus fréquemment signalée. Ce courant les amène vers les Açores et les côtes européennes, pour les ramener vers les Etats-Unis en suivant les bords de la mer des Sargasses. Le bureau hydrographique de Washington s'occupe d'une façon toute particulière des derelicts et les signale aux navigateurs par des bulletins et des cartes. On a pu constater aussi combien capricieuse est leur marche et combien aventureuse leur existence.

Ainsi, un voilier français abandonné au large des côtes péruviennes par son équipage impuissant à maitriser l'incendie qui avait éclaté à bord, fut rencontré quatre mois plus tard par un vapeur allant d'Australie à San Francisco, et alla s'échouer, l'année suivante, sur une des îles de l'archipel Pomotou, après un voyage de 14,000 milles. Une goëlette américaine, *Twenty-One-Friends*, abandonnée au large de la côte orientale des Etats-Unis, traversa l'Atlantique sous la poussée du Gulf Stream et disparut huit mois plus tard, après avoir parcouru 1,800 milles.

La barque *Fannie-E. Watson*, abandonnée au large de Charleston, traversa également l'Atlantique en suivant le Gulf Stream, puis, parvenue aux Açores, hésita sur la route à suivre, poussa pendant près d'une année des pointes du côté et d'autre; enfin, sans doute prise de nostalgie, elle regagna l'Amérique et disparut dans les bancs de Terre-Neuve, après trois ans et un parcours de 15,000 milles.

Pour finir, rappelons l'aventure singulière de l'épave du voilier allemand *Trave*, qui déambulait à travers l'Océan Pacifique, lorsqu'un paquebot, marchant à toute allure, l'aborda par le milieu et la coupa en deux. Les deux tronçons prirent chacun de leur bord: l'avant fila vers le Sud et fut rencontré pour la dernière fois au large des Carolines, l'arrière remonta au Nord et s'échoua sur la côte de la Colombie britannique.

Je me souviens d'avoir rencontré, à environ 100 milles dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, un grand navire en bois rasé comme un ponton. Il était couvert d'algues et de coquillages. Depuis combien de temps dérivait-il? Quelques kilos de fulmicoton terminèrent sa carrière errante.

Pour détruire les derelicts et les mines en dérive, il va falloir organiser des patrouilles de chasseurs de façon à assurer le plus complètement possible la protection de la vie humaine en mer.

Raymond Lestonnat.

—*Le Pèlerin.*

Grâce à son département français, la compagnie Adanac Grain donne pleine et entière satisfaction à la population manitobaine de langue française.

L'excellence du service qu'elle donne et l'énergie intelligente qu'elle apporte à sauvegarder les intérêts du fermier sont les deux principales raisons de l'étonnant succès de la compagnie Adanac Grain.

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe, oreillers de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.
PEOPLES, SPECIALTIES CO.
Département 14 Casier 1836
Winnipeg, Man.

Liniment Minard



USEZ DU LINIMENT MINARD CONTRE L'INFLUENZA ESPAGNOLE
Les Rhumes
Les Froids
Les maux de GORGE
La Diphterie
etc



La Nouvelle Favorite
A une enviable renommée due à ses mérites
Sa réputation de machine d'un fonctionnement simple, aisé, de machine durable et d'une efficacité générale, exige que vous l'examiniez attentivement avant de donner votre commande pour une batteuse.
Des batteurs d'expérience soutiennent que la Favorite occupe le premier rang par sa netteté, sa rapidité, son efficacité générale.
La longueur et la construction tout à fait spéciale des tabliers à paille vous assure une SEPARATION ABSOLUMENT PARFAITE DU GRAIN. La fameuse trémie City Garden vous assure un travail net et satisfaisant. Il n'y aura pas de blocage du cylindre et rien ne demeurera sous le tablier.
Y a-t-il une FAVORITE dans votre district? Ecrivez-nous et nous vous donnerons le nom du plus près propriétaire d'une Favorite, de sorte que vous pourrez obtenir une information de première main. Nous pourrons aussi vous envoyer le nom de quelques propriétaires ainsi que leurs témoignages de satisfaction.
Grandeurs: 24 x 40, 28 x 45, 36 x 58. Demandez notre Catalogue.
Pesez bien ces faits avant de donner votre commande pour un séparateur. (1) En achetant une Favorite vous avez un meilleur séparateur. (2) En achetant une Favorite, vous économisez. Nos prix sont modérés. Pour ces raisons écrivez aujourd'hui.
The FAVORITE THRESHER & SUPPLY Co., Ltd.
39 avenue Notre-Dame-Est, Winnipeg, Man.

River Park
Le parc de Winnipeg ou vraiment l'on s'amuse
Canotage. Danse
Carrousel Nage
Jeux Rafraichissements
Chemin de fer en miniature, etc.
Tous les accommodements possibles pour pique-niques.
Plusieurs milles de rivages et pleinement d'ombrage.
"Baseball" professionnel à partir du 16 juillet.
Winnipeg Electric Railway Co Ltd
A. W. McLimont
Vice-Président et Gérant Général

Fourrures Brutes
OBTENEZ L'ARGENT
Nous voulons des fourrures de tous genres et sommes prêts à payer pour le plus haut prix du marché. Tarifs et étiquettes gratuits.
Demandez-les immédiatement.
H. YEWDALL, Gérant
273 AVENUE ALEXANDER, WINNIPEG, MANITOBA
ALBERT HERKOVITS & SON, 44—50 W. 28th STREET, NEW-YORK
Références: Toute banque ou agence commerciale. Londres Paris Moscou

CANADIAN PACIFIC
Billets de Chemin de fer pour toutes destinations
VIA
CANADIEN PACIFIQUE
LA PLUS GRANDE VOIE-FERREE DU MONDE
BILLETS POUR TOUTES LES LIGNES OCEANIQUES
ANTONIO LABELLE
Rés.: 110 Aulneau, Tél. Main 4437
Bureau: Portage et Main, Tél. Main 370-371

Avis
Par la présente, nous informons tous propriétaires de tracteur, grand ou petit, de moteur fixe ou autre, d'automobile, que nous avons ouvert une boutique de réparations et que nous pouvons faire inspection et réparations. Soyez assurés que le travail sera parfait.
Spécialité: Soudure à l'oxy-acétylène. — Radiateurs réparés.
Nous référons vos tracteurs et vendrons pour vous.
Venez, écrivez ou téléphonez.
The Guarantee Tractor and Auto Repair Works
11 RUE NOTRE DAME OUEST SAINT-BONIFACE MAN.
(Deux "blocs" nord du pont Provencher)



J. O. BRUNET
Manufacturier et importateur de
MONUMENTS FUNERAIRES
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et atelier:
346 AVE TACHE ST BONIFACE
(En face de l'Hôpital de Saint-Boniface)
TEL. MAIN 5325 RES. MAIN 7106
Vous êtes invités à venir voir notre nouvel assortiment.

COOPERATIVE CANADIENNE
Le Comptoir Agricole, 'Limited'
COURTIERS EN GRAINS
La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange
VENTE DE TERRES ASSURANCES
BUREAUX: 300 EDIFICE GRAIN EXCHANGE
Téléphone Main 3351. Winnipeg, Manitoba

MARCHANDS ET CLIENTS

Solde à vos prix 423-425 rue Main (une porte après la Banque d'Hochelaga).

Il est vraiment inutile de vouloir nier que tout se vend à un prix très élevé et que même à ces prix il est difficile d'obtenir ce que l'on veut. Nous avons eu cependant la bonne fortune d'acheter tout récemment un fonds de banqueroute de la meilleure qualité. Il est fait de marchandises de la saison: lingerie pour hommes, dames, fillettes, garçonnets, enfants. Tout est de la dernière mode, d'une belle coupe dans les complets pour hommes et jeunes gens. Tout est à vos prix. Nous avons aussi robes et blouses pour dames et demoiselles.

Nous avons un assortiment complet des fameuses chaussures canadiennes Slater ainsi que de multiples autres chaussures à des prix qui vous plairont. Nous avons à vendre plus de 500 imperméables. Les plus jolis patrons, unis ou à ceinture.

Nous sommes à liquider notre assortiment de chapeaux de paille, de panamas, de feutres, à moins que moitié prix. Vous aurez un choix très varié pour femmes et enfants dans les bas et chaussettes: soie mercerisée, cachemire, bas unis ou à côtes. Prix très modérés.

Cela nous prendrait des pages pour mentionner nos bas prix qui sont tous moins que la moitié du prix régulier.

Ne manquez pas de venir nous voir quand vous viendrez à Winnipeg. A la vérité cela vous paierait de faire un voyage spécial pour venir chez nous vêtir toute votre famille.

Quand vous viendrez nous voir, veuillez mentionner que vous avez lu notre annonce dans la *Liberté*. Nous vous accorderons un escompte spécial.

Attention, Messieurs les Marchands:

Notre entrepôt est bondé de marchandises. Quand vous viendrez nous voir, dites-nous que vous êtes un marchand et nous vous ferons obtenir ces marchandises à des conditions très avantageuses.

The Montreal Manufacturers' Bankrupt Stock Co.
423-425 rue Main, Winnipeg
(Une porte après la Banque d'Hochelaga) ann

VOUS DEVEZ MAINTENIR VOTRE ENERGIE VIVACE

Une nouvelle ère vient de s'ouvrir pour nous. Nous sommes sortis de cette guerre avec une puissance économique et financière qui eut semblé incroyable il y a cinq ans. Tous peuvent profiter de cette occasion si leur énergie n'est pas sapée par le surménage. Le Tonique Amer Angelica de Triner est le remède qui refait la vitalité et l'énergie. Il donne un bon sommeil, éclaircit les idées. C'est pourquoi il est un merveilleux stimulant durant les chaleurs. Pour les foulures, les contusions, la fatigue des pieds, des muscles, etc., on ne peut rien trouver de mieux que le liniment de Triner. Il va jusqu'à la racine du mal et soulage promptement. Pour les maux de gorge l'Antiputrin de Triner est le meilleur gargarisme. C'est encore un excellent antiseptique dans le pansement des plaies. Ayez-le toujours à votre portée. Tous les pharmaciens vendent tous les remèdes de Triner. Joseph Triner Company, 1333-1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

"LE PRETRE-SOLDAT DANS L'HISTOIRE"

De la Libre Parole (28 fév. 1919:

Les horreurs et les cruautés commises par les Allemands dans cette guerre nous ont fait d'autant mieux comprendre combien l'Eglise catholique est sage en demandant que les prêtres soient soustraits à la glorieuse, mais terrible mission de tuer. Il n'est pas convenable que les mains sanctifiées qui, chaque matin, élèvent vers le ciel le Corps de l'Agneau de paix, se teignent de sang humain! Comme l'écrivait le cardinal Sevin: "Dieu veut bien que, sur les champs de bataille, les prêtres affrontent la mort en recueillant les blessés; il ne veut pas qu'ils la donnent, et il n'a pas abrogé la loi qui les tient désarmés dans nos luttes sanglantes."

Mais, "après avoir fait entendre sa protestation, l'Eglise, selon sa coutume, prend toutes les mesures nécessaires pour tirer tout le bien possible d'un mal qu'elle réprouve, mais qu'elle ne peut empêcher."

Par une coïncidence frappante, en France, c'est précisément l'évêque de Verdun, Mgr Chollet, depuis archevêque de Cambrai, qui en 1912, "obtint du Pape Pie X non la suppression de l'irrégularité canonique du prêtre combattant, mais la suspension, durant la guerre, des effets qu'elle entraîne." La décision de la Pénitencerie du 18 mars 1912, complétée par toute une série de mesures bienveillantes prises par S. S. Benoît XV pour faciliter la mission religieuse du prêtre aux armées, nous a valu l'épopée magnifique des prêtres-soldats.

Cette page glorieuse et patriotique du sacerdoce n'est pas unique à travers les siècles, comme nous sommes assez portés à le croire. Dans une étude qui représente une somme considérable de recherches, notre savant confrère, M. Oscar Havard, vient de tracer, en un tableau composé de nombreux traits tour à tour émotionnants ou curieux, le portrait véritable et complet du **Prêtre-Soldat dans l'histoire.**

Reprenant les grandes crises qui ont agité la société crétienne: invasions des Barbares, des Normands, des Sarrasins, défense séculaire contre le mahométisme, établissement de la Paix de Dieu, lutte de la Ligue contre le protestantisme, Révolution et guerre de Vendée, insurrections à la fois religieuses et patriotiques de la Pologne, protection du pouvoir temporel des Papes, défense des chrétiens contre les Boxers, M. Oscar Havard montre le clergé catholique protégeant toujours héroïquement par le sacrifice de sa vie, et même, s'il le faut, par les armes, la communauté des fidèles contre toutes les attaques de la barbarie.

"Saint Ebbon de Sens, saint Emilien de Nantes, saint Magloire de Dol, saint Gérard d'Auxerre, saint Geoffroy d'Amiens, saint Cessateur de Limoges, et tant d'autres saints pontifes, résolus à ne pas laisser s'interrompre la fonction sacrée qu'exerce la France dans le monde, prennent les armes et convient le peuple à les suivre contre les musulmans, contre le pirate scandinave, contre l'anarchiste féodal, contre l'envahisseur étranger. Au delà des monts, les plus grands Papes, Adrien Ier, Léon III, Grégoire IV, Serge II saint Grégoire le Grand, Jean VIII, Jean X, Benoît VIII, saint Léon IX, le B. Victor III, etc, à la vue de la péninsule assiégée dans l'estuaire de ses fleuves dans l'enceinte de ses cités et le réseau de ses routes, par le flot montant du musulmanisme, appellent le peuple italien aux armes et s'avancent eux-mêmes, le glaive à la dextre, contre le torrent maure, qu'ils refoulent."

Ainsi, la chrétienté répondait-elle pleinement, non seulement par l'influence morale, mais même par l'emploi de la force, à cette conception de la protection des faibles que nous voyons renaître en ce moment dans la **Société des nations.**

On peut même dire, pratiquement, la chrétienté avait réalisé — beaucoup mieux que le projet de **Ligue des nations**, qui vient d'être mis sur pied par la **Conférence de la paix** — la sanction de ces décisions pacificatrices.

"Le célèbre Concile de Clermont (1095), où le pape Urbain II — nous rappelle M. Oscar Havard — rassemble quatorze archevêques, deux cent vingt-cinq évêques et quatre-vingt-dix abbés, ne se contente pas de déclarer intangibles les femmes, les clercs, les moines, les voyageurs, les paysans, les métairies, les animaux des fermes, bref, tout ce qui manque de défense et tout ce qui peut devenir une proie. Dans les diocèses où fonctionne la Paix, les archevêques et les membres de la Confédération qu'a liés la formule sacrée reçoivent l'ordre de poursuivre les transgresseurs de la paix publique. Pour triompher des tyrannies acharnées contre la vocation de notre race, le clergé mobilise la population tout entière: tous, vilains, bourgeois, nobles, paysans, serfs, émus de colère et de pitié, après avoir, au pied de l'autel, donné leur parole de faire respecter les décisions du Concile, tous prennent les armes, et, sous les ordres des évêques et des archidiacres, s'incorporent dans la milice régionale et s'associent à son offensive. C'est la croisade du droit contre la force, de l'ordre contre le désordre, du peuple laborieux et chrétien contre l'oligarchie avide et pillarde. Un Concile de Rome valide, en 1102, la coalition qu'à l'appel de l'Eglise et sous ses auspices fomentent les peuples contre leurs oppresseurs."

Une sorte de gendarmerie de la paix, les **paisseurs ou paissiers**, était toujours prête à marcher, sur la réquisition de l'évêque, contre les perturbateurs de l'ordre.

Il est même très curieux de constater, en lisant le livre de M. Oscar Havard, que toutes les idées de pacification et de justice internationales, qui sont agitées aujourd'hui et qui nous paraissent neuves, ont été envisagées par l'Eglise il y a déjà bien longtemps.

Dans un mémoire destiné à son neveu, le pape Sixte-Quint trace le schéma des devoirs qu'impose au Souverain Pontife l'anarchie de l'Europe. On y trouve notamment envisagés ces problèmes toujours actuels: protéger le peuple chrétien contre l'infidèle et le barbare, délivrer les opprimés, juger les princes et arbitrer leurs litiges, maintenir la paix, rétablir la concorde, faire déposer les armes, observer la justice, châtier les impies, tenir en respect les scélérats. "Quelque ardues que soient ces entreprises, conclut Sixte-Quint, l'âme les considère sans trouble, et le Souverain Pontife, conscient de la puissance dont Dieu l'a nanti, a le droit d'affronter sa tâche avec la certitude de la victoire." Pour accomplir cette tâche grandiose, le Pape énergique, qui, sans tenir compte du rang social, avait purgé des condottieri les Etats du Saint-Siège, avait songé à constituer une milice pour défendre l'opprimé contre l'oppresseur. C'était tout le plan d'une véritable Société des nations, avec plus de chances de réussite, car elle avait alors un centre désintéressé: la Papauté, et un moyen puissant de coercition: la foi religieuse.

M. Oscar Havard nous apprend, d'après des archives privées, que, sur l'intiative du comte Hippolyte de Bermond de Vachères, Pie IX avait envisagé, en 1851, l'organisation d'un Ordre militaire où toutes les puissances chrétiennes auraient affirmé leur accord et compté des combattants, et qui serait devenu peut-être l'embryon de cette gendarmerie internationale dont on a beaucoup parlé depuis la réunion de la Conférence de la paix.

On sait qu'en Espagne le rôle patriotique de notre clergé, au cours de la guerre, a trouvé des critiques dans quelques esprits chagrins et exagérés qui prétendaient en remontrer au Pape en matière de discipline! Par une spirituelle riposte, M. Oscar Havard établit que c'est en Espagne qu'il y a eu le plus de prêtres-soldats. La fameuse bataille de Navès de Tolosa qui, en 1213, arrêta la poussée musulmane, fut gagnée en grande partie par l'intervention énergique de l'archevêque de Tolède, Rodrigue, qui chargea avec l'arrière-garde. Un évêque français, Arnaud d'Almarie, y conduisait les renforts envoyés à titre de secours par les diocèses de Narbonne, de Bordeaux et de Nantes. Personne n'a perdu le souvenir de la révolte de l'Espagne contre Napoléon, qui aboutit au siège fameux de Saragosse. Le manifeste de la Junte de Valence mentionne 1,390 ecclésiastiques affectés à l'artillerie. "Dans les rangs du clergé régulier et séculier se recrutèrent des officiers que la familiarité du champ de bataille éleva au niveau des chefs les plus intrépides."

On voit, par ces citations, de quel intérêt à la fois historique et actuel est le livre si documenté de M. Oscar Hvard, **le Prêtre-Soldat dans l'histoire.** En le rapprochant du beau livre de M. Jean Guiraud **Clergé et Congrégations au service de la France**, on a la synthèse historique du rôle glorieux et héroïque du clergé pendant la guerre.

Henry REVERDY.

La vente des produits de la basse-cour

Les profits que peut donner la basse-cour dépendent largement de la façon dont on s'y prend pour les vendre. On peut très bien s'y entendre pour conduire la basse-cour, mais si on ne sait pas vendre on peut être assuré de courir tôt ou tard à un échec.

Chaque producteur doit obtenir le meilleur prix possible pour ses produits, il doit, pour cela, surveiller spécialement la qualité et choisir la meilleure saison pour vendre.

Oeufs. — Les oeufs doivent être ramassés régulièrement et fréquemment. Tous les oeufs, petits et sales, doivent être conservés pour la maison ou vendus séparément.

Les oeufs doivent être emballés proprement — si c'est pour un commerce particulier on fera bien de les mettre dans des cartons élégants qui plaisent au consommateur.

Les oeufs seront d'autant plus appréciés qu'ils seront remis plus tôt au consommateur et les prix seront d'autant meilleurs.

Pour obtenir une bonne production, il faut se servir de poulettes précoces. Si pendant la saison il arrive un moment où le marché est encombré, et que les oeufs se vendent à vil prix, il pourrait être avantageux de les conserver, au moyen de bons préservatifs, pour la période de rareté qui suivra.

Volailles de table. — Immédiatement après la ponte du printemps examinez la basse-cour, mettez en épinettes tous les cochets inutiles et toutes les poules qui manifestent l'intention de se reposer pour l'été, nourrissez-les abondamment pendant une semaine ou dix jours, puis envoyez-les au marché, soit en vie ou tués, suivant la demande du marché. Ne faites pas ce triage en une seule fois, mais graduellement, à mesure que l'occasion l'exige. Efforcez-vous de compléter ce triage avant l'époque où l'on doit vendre les poulets de grain, car il y a toujours une baisse dans les prix de la volaille après cette époque.

Poules de grain. — Il y a profit à vendre la plupart des cochets précoces comme poulets de grain: pour les poulets à rôtir, on se sert de cochets qui éclosent plus tard dans la saison. On devrait vendre comme poulets de grain tous les cochets des variétés légères. Lorsqu'ils ont de huit à dix semaines, mettez-les en épinette ou nourrissez-les en loge pendant une semaine ou deux pour les engraisser avant de les vendre.

Poulets de rôti. — Dans les races à toutes fins comme les Plymouth Rocks et les Wyandottes, le plus grand nombre des cochets doivent être conservés comme poulets de rôti. Engraissez-les en épinette pendant dix jours à deux semaines ou même quatre semaines, suivant les exigences. C'est pendant les dix premiers jours ou les deux premières semaines que les poulets font les gains les plus économiques, mais il faut, pour obtenir le meilleur état d'enbonpoint, les tenir en épinette pendant trois ou même quatre semaines.

Cherchez toujours à obtenir les produits de la meilleure qualité.

A les vendre dans le meilleur état.

A obtenir le plus haut prix de vente.

Ecrivez au service de l'aviculture, ferme expérimentale, Ottawa, pour la circulaire sur la conservation des oeufs et le bulletin sur la vente des produits de la basse-cour.

L'INDUSTRIE DES INSTRUMENTS ARATOIRES EN 1917

Le Bureau Fédéral de la Statistique vient de procéder à un relevé préliminaire des chiffres du recensement de l'industrie des instruments aratoires au Canada en l'année 1917. Ce recensement a compris 90 établissements, dont 1 dans l'Alberta, 7 au Manitoba, 1 en Nouvelle-Ecosse, 56 dans l'Ontario, 1 dans l'Ile du Prince-Edouard, 21 dans Québec et 3 dans la Saskatchewan.

Capitaux. — Les capitaux absorbés par cette industrie s'élèvent à $70,493,801, représentés par les terrains, bâtiments et installations à concurrence de $13,381,463; par la machinerie et l'outillage pour $6,140,082; par les matériaux en stock, les produits finis ou en cours de fabrication, le combustible, etc., $23,127,626; fonds de roulement, caisse, comptes et effets à recevoir, pour $27,844,630. On remarque que depuis 1915, ces capitaux ont augmenté de $10,964,710, ou 10.4 pour cent.

Personnel, appointements et salaires. — En 1917, le chiffre des traitements et appointements s'est élevé à $1,329,736, en augmentation sur 1915 de $273,938, ou 25 pour cent. La même année, les salaires payés aux ouvriers et journaliers que cette Industrie fait vivre atteignaient $8,027,036, au lieu de $3,125,066 en 1915, soit une progression de 156.8 pour cent. En 1917, chaque salarié aurait reçu en moyenne, $838; ils étaient au nombre de 10,131, au lieu de 6,737 en 1915. Si l'on envisage l'activité de la fabrication, on trouve que le nombre moyen des ouvriers employés par mois fut de 9,563 en 1917. Le mois de moindre emploiement fut septembre avec 9,003 hommes et le maximum fut obtenu en décembre avec 10,027 ouvriers. Le total des différents ouvriers ayant figuré sur les listes de paie en 1917 atteint 24,895. En compulsant le chiffre des salaires de 10,051 d'entre eux, on constate que 1,118 recevaient de $12 à $15 par semaine, 4,271 de $15 à $20 par semaine, 2,033 de $20 à $25 par semaine, et 1,163 dépassaient $25. Le surplus gagnait moins de $12 par semaine.

Matières premières et produits. — Les matières premières utilisées en 1917 représentaient une valeur de $15,599,691, en augmentation sur 1915 de $9,616,451 ou 160.7 pour cent, tandis que la valeur totale des produits fabriqués passait de $13,372,506 à $32,364,340, ou 142 pour cent. La valeur nette de ces produits, c'est-à-dire la valeur ajoutée par la fabrication, atteignit $16,764,619 en 1917, contre $7,389,270 en 1915. On obtient la valeur nette en soustrayant le coût des matières premières de la valeur totale des produits fabriqués.

HUIT MILLIONS ET DEMI DE BULLETINS

L'étendue du travail d'éducation agricole accompli par le ministère de l'Agriculture au moyen de bulletins, brochures et autres publications, est bien démontrée par le compte-rendu suivant que nous détachons du rapport de ce ministère pour le dernier exercice financier.

Ce qui frappe surtout dans le travail de la branche des publications l'année dernière, c'est l'augmentation considérable du nombre des publications qui ont été distribuées d'après les listes qui sont déposées au ministère ou en réponse à des demandes spéciales. Cette augmentation a été de plus de 100 pour 100 et se borne aux bulletins spéciaux, le nombre des rapports destinés à la distribution ayant été considérablement diminué. Le tableau suivant indique la nature et le nombre des publications qui ont été distribuées:

	D'après liste	Sur demande
Rapports ...	25,074	76,166
Bulletins ...	1,574,161	86,364
"Seasonable Hints"	833,040	8,700
Brochures ...	747,650	34,200
Circulaires ...	4,699,716	123,382
Feuillets	3,100	6,100
Cartes de demande	556,000	
Gaz. Agricole	70,118	3,946
	8,512,949	337,858

A part l'adressage des enveloppes pour les services de la branche, le personnel de cette dernière a de plus adressé plus de 75,000 enveloppes, pour le compte des bureaux du Contrôleur des vivres, de la branche des bestiaux et de la branche des laiteries, faisant toutes partie du ministère de l'Agriculture.

Depuis plus de deux ans la branche des publications s'est occupée de reclassifier les quelque 300,000 qui sont sur ses listes. Ce travail était de première nécessité pour éviter les répétitions dans les envois. Durant l'année on a transporté sur les listes nouvelles les noms qui étaient déjà sur les anciennes listes des provinces du Nouveau-Brunswick, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique. Environ 300,000 noms des listes françaises, à peu près tous de la province de Québec, ont aussi été portés sur les listes nouvelles.

M. de C... allant pour monter en voiture, aperçut, dans sa cour, du foin que son cocher avait fait venir le matin: — Ce foin-là n'est pas bon, dit-il à son cocher. — Pardonnez-moi, répondit ce dernier, je l'ai acheté pour bon. — Vous êtes un maraud, repartit M. de C..., ce foin-là ne vaut rien, encore une fois. Le cocher en prend une poignée, et, le présentant à ses chevaux: — Vos chevaux s'y connaissent mieux que vous, monsieur, voyez comme ils le mangent.



De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. ... En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.

JEAN J. DAOUST, GERANT — TEL. M. 6645, B. P. No. 159 — NAP. TAILLEFER, SECRETAIRE

UNE ORGANISATION RESPONSABLE POUR TOUTES ENTREPRISES

Jean J. Daoust Limitee
ENTREPRENEURS GENERAUX

EGLISES, COUVENTS, RESIDENCES — EXCAVATIONS, FONDATIONS, REPARATIONS
Batiments pour la Ferme
PLOMBERIE — CHAUFFAGE — VENTILATION
OPERANT DANS TOUT L'OUEST
Bureau et Atelier ST-BONIFACE — Fabricant du Four à pain ECONOMIQUE



DR J.-A. SEGUIN

Pour un traitement scientifique de toutes maladies des pieds, comme l'affaissement de l'arche (pieds plats), ou la construction de supports d'arche légers faits sur commande et d'après empreinte, se portant dans n'importe quelle chaussure, adressez-vous au **DOCTEUR U.-A. SEGUIN, spécialiste en orthopédie, 807-809 Edifice Somerset.** Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Consultation et pamphlet gratis.



Quartiers Généraux de la Peinture
"PEINTUREZ ET VOUS SAUVEREZ TOUT"
SPECIAUX POUR CETTE SEMAINE
Vert de Paris. — Lot de 10 livres $ .65
Peinture vernis Sun. — Toujours bonne. La pinte $1.35
La chopine $ .75
Brosses à kalsomine. — Pour maison. Prix régulier: $2.00. Pour $1.25
Vadrouilles pour polir le plancher. De $1.50 à $2.75
Graisses et huiles pour auto Ford
Prompte attention aux commandes par la poste
R. M. CRAWFORD
419 Avenue Portage
Telephone Main 4909
Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures



CONTRAT POUR LA MALLE

DES soumissions cachetées, adressées au Maître des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 8 août, 1919, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat valable quatre ans, 12 fois par semaine, sur la route Carey Saint-Pierre Jolys, à commencer selon le bon plaisir du Maître Général des Postes.

Des formules imprimées contenant de plus amples renseignements sur les conditions du contrat proposé et des blancs de soumission peuvent être obtenus au bureau de poste de Carey, Saint-Pierre Jolys, et au bureau de l'Inspecteur des postes.

H. H. PHINNEY,
Inspecteur des postes.
Winnipeg, Man., le 27 juin 1919.
52A—2,000-27-4-18.

ALE et STOUT
DOW
DE MONTREAL
Pétillante, légère et nutritive
"La Bière des Familles"
En vente partout
Cie Richard Béliveau
Distributeurs
330 RUE MAIN WINNIPEG
Tél. Main 5762

VINS ET BIERES
La Manilla, Havana Seconds, etc., de la Joliette Tobacco Co., Ltd. Tabacs en feuille — et haché, Tommy Cigar —
VINS NECTAR
Macaroni, Vermicelle, Spaghetti. Marque Marseilles de CONSTANT FILS AINE



LAVOIE & CIE.
Téléphone Main 2563
25 Rue Dumoulin, ST-BONIFACE

ATTENTION!
Ne jetez pas vos vieux pneus d'automobiles et de bicycles; apportez-nous les et nous vous les referons à neuf à très bas prix.
La seule maison "Canadienne-française" faisant ce genre de travail.
Tout ouvrage est garanti.
Aussi toujours en main accessoires d'automobiles, pneux, etc.
RÉPARATION DE PNEUS
SAINT-BONIFACE, MAN.
J. ROBITAILLE
Propriétaire
COIN DES RUES TACHE ET PROVENCHER
Tél. Main 6221

Epargnez de l'argent en Tissant vous-même vos Vetements

La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays. Nous avons toujours donné entière satisfaction à nos nombreux clients, parce que dans les matériaux, la forme, la facilité d'action, ces rouets ne peuvent être surpassés. Vendus au prix de $10.00 chacun F.O.B. Saint-Hyacinthe. Garantis pour 5 ans, sinon retournez marchandises et votre argent vous sera remboursé.

A. BORDUAS & Cie
152 RUE GIROUARD,
SAINT-HYACINTHE, P. Q.

FOURRURES ET PEAUX
Nous payons les prix les plus hauts pour les peaux de tout genre.
PROMPT REMBOURSEMENT DE VOTRE ARGENT
La Maison Blanche
Saint-Boniface, Man.

Contant Freres Limitee
SEULS DISTRIBUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DANS WINNIPEG, POUR LES
Automobiles FORD
ET LES
Tracteurs Fordson
Accessoires de tous genres et assortiment complet de pièces de réparage pour les autos Ford
HORACE ET KENNY — Norwood, St-Boniface — Tél. Main 2498
48 PRINCESS — Winnipeg, Man. — Tél. Garry 3546

LE PROCES DE JEANNE D'ARC

Il y a, aujourd'hui, quatre-cent-quatre-vingt-dix ans, — ce fut, en effet, le 8 mai 1429, — Jeanne d'Arc s'emparait du Fort des Tourelles qui défendait Orléans et forçait les Anglais à abandonner précipitamment le siège de la ville, lequel avait duré sept mois. Avant de se lancer dans une attaque décisive, la Pucelle avait fait aux Anglais plusieurs sommations par lettres, dont la dernière se lisait ainsi: "A vous, hommes d'Angleterre, qui n'avez aucun droit en ce royaume de France, le Roi du ciel ordonne et mande par moi que vous laissiez vos bastilles et vous en alliez dans votre pays, ou sinon je vous ferai un tel hahaye qu'il en sera perpétuelle mémoire. Voilà ce que je vous écris pour la troisième et dernière fois, et je ne vous écrirai pas davantage. Jhésus Maria. Jeanne la pucelle." Cette missive aux Anglais partit du carquois des hommes d'armes de la Pucelle et fut le signal d'une bataille sanglante (où Jeanne elle-même fut blessée légèrement) et qui se termina par une victoire éclatante.

En ce glorieux anniversaire, nous ne manquerons pas de prier le Dieu de Jeanne d'Arc qu'il nous accorde bientôt de pouvoir saluer cet ange-gardien de la France et de toute la race française du nom de Sainte.

Notre espoir a grandi, depuis que nous avons appris que Sa Sainteté Benoit XV a fait connaître sa décision affirmative, le 6 avril, dimanche de la Passion, touchant le caractère vraiment miraculeux des guérisons obtenues par l'intercession de la Bienheureuse, depuis sa béatification. La Presse Associée, qui ne comprend rien aux cérémonies ni aux procès de canonisation de l'Eglise catholique, avait donné cette importante décision du Pape comme une proclamation officielle et définitive de l'élévation de Jeanne d'Arc au rang des saints. Nous avons, tout de même, plus confiance que jamais de voir prochainement l'Eglise ouvrir à la Bienheureuse Pucelle d'Orléans "la voie des suprêmes honneurs", selon le souhait auguste de Pie X lorsqu'il proclama, le 6 janvier 1904, l'héroïcité des vertus pratiquées par l'humble fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée. Il reste encore au Pape à convoquer une dernière Congrégation des Rites, appelée de tuto (sur l'ensemble du procès), où Sa Sainteté posera aux cardinaux et consulteurs la question suivante: "Peut-on sûrement procéder à la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc?, et à recueillir les votes. Et comme la canonisation est une question encore plus grave que la béatification, "le Pape, dit Monseigneur Battandier, veut s'entourer de lumières. Il parle d'abord de cette canonisation dans un Consistoire semi-public; puis, réunit en Consistoire public, non seulement tous les cardinaux, mais aussi les archevêques et évêques qu'il a appelés pour cette solennité et qui donnent leur placet, s'ils sont trop nombreux pour exprimer chacun leur vote. Enfin, viennent les fêtes solennelles de la canonisation", si la décision souveraine du Pape est favorable.

La canonisation de Jeanne d'Arc, que l'on peut regarder aujourd'hui sans témérité comme probable, tout en nous soumettant d'avance au jugement de l'Eglise, quel qu'il puisse être, marquera le couronnement glorieux de la mission la plus extraordinaire que Dieu ait jamais confiée à une enfant. "Il a plu à la Sagesse de Dieu (disait, en 1904, le beau décret de la Congrégation des Rites sur l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc) qui se joue sur le globe de la terre, de susciter au XVe siècle une vierge au coeur viril qui, émule en courage de Debóra, de Jaël et de Judith, put revendiquer avec plus de vérité et de droit encore cet éloge de la femme incomparable que nous lisons dans les Saintes Ecritures: elle a ceint ses reins de force, elle a affermi son bras, elle a mis la main à de rudes travaux. Il convenait qu'un tel prodige fût accordé à une nation noble entre toutes et par la grandeur de son nom et par l'éclat de ses vertus militaires. Aussi, comme autrefois elle dut à la Pucelle d'Orléans de recouvrir son salut et son honneur, qu'elle apprenne aujourd'hui, dans les temps si troublés qu'elle traverse, à espérer les dons de la paix et de la justice de cette même vierge à laquelle, sous les plus heureux auspices, l'Eglise décarne aujourd'hui la gloire des vertus héroïques."

Et le décret de 1904 rappelle avec bonheur que l'Eglise n'a pas attendu quatre siècles pour réhabiliter la mémoire de Jeanne d'Arc. "Vingt-quatre ans après sa mort, y est-il dit, le pape Calixte III confiait à l'Archevêque Reims et à d'autres, la charge de reviser cette cause. Le premier jugement fut cassé, et on réhabilita la mémoire de la vénérable servante de Dieu, dont l'innocence ne faisait guère de doute pour personne."

Qu'on nous permette de citer ici quelques passages de cette sentence mémorable de réhabilitation, datée "du Palais archiépiscopal de Rouen, le 7 juillet, 1456":

"Au nom du Père, du Fils et du "Saint-Esprit. Amen.

"L'Eternelle Majesté, dans sa Pro-"vidence, le Christ notre Sauveur et "Seigneur, Dieu et homme, a préposé "le Bienheureux Pierre et ses succes-"seurs dans la Chaire Apostolique, au "gouvernement de l'Eglise militante. "Les Pontifes romains, sentinelles pla-"cées au sommet de la hiérarchie, ont "le devoir de faire éclater la vérité "dans sa lumière, d'enseigner à mar-"cher dans les voies de la justice, "d'embrasser tous les bons dans leur "amour, de relever les opprimés, et "par des jugements dictées par la "raison de ramener dans les droits "chemins ceux qui s'égarent dans des "voies tortueuses.

"Nous avons été, dans le cas pré-"sent, revêtus de l'autorité apostoli-"que, nous, Jean, par la grâce de "Dieu, archevêque de Reims, Guillau-"me et Richard, par la même grâce, "évêques l'un de Coutances, l'autre de "Paris, et Jean Bréhal, de l'ordre des "Frères Prêcheurs, professeur de "théologie, l'un des deux inquisiteurs "de l'hérésie au royaume de France; "et délégués spécialement comme ju-"ges par notre saint Seigneur le Pape "régnant... Vu les récusations, les "soumissions (au Pape et au concile), "les appels, la demande réitérée par "laquelle la dite Jeanne a souvent et "très instamment requis d'être menée "au Saint-Siège et à notre très saint "seigneur le Souverain Pontife, vou-"lant lui déférer et lui soumettre sa "personne, toutes ses paroles, tous ses "actes, le procès...

"Nous disons, nous prononçons, "nous jugeons, nous déclarons que les "dits procès et sentences, entachés de "dol, de calomnie, d'iniquité, de con-"tradiction d'erreur manifeste de "droit et de fait, ensemble la susdite "abjuration, les exécutions de toutes "les suites, ont été, doivent être re-"gardées, sont (en droit) nuls et nul-"les, sans valeur, sans force, et non "avenues...

"Néanmoins, en tant que besoin en "serait, et comme de raison, nous cas-"sons, nous irritons, nous annulons, "nous privons entièrement de force "les dits procès et sentences; décla-"rons qu'à leur occasion, la dite Jean-"ne, les demandeurs, les parents de "Jeanne (1) n'ont contracté, ni en-"couru aucune note d'infamie, aucune "tache, qu'ils doivent en être regardés "et en sont exemptés et lavés et, en "tant que besoin est, nous les lavons "entièrement... Nous ordonnons que "notre présente sentence soit de suite "exécutée, ou solennellement promul-"guée dans cette ville (Rouen), en "deux endroits: l'un immédiatement, "sur la place Saint-Ouen, à la suite "d'une procession générale et dans "une prédication solennelle; l'autre, "demain, sur le Vieux-Marché, au lieu "où la dite Jeanne a été cruellement "et horriblement brûlée, et cela dans "une solennelle prédication et à la "suite de la plantation d'une belle "croix, tant pour en perpétuer la mé-"moire que pour le salut de son âme "et celui des autres défunts...."

Nous avons voulu rappeler l'existence de ce mémorable document afin de faire voir, encore une fois, que Jeanne d'Arc n'a jamais été abandonnée par le Pape et que le Saint-Siège a tenu à faire proclamer devant le monde entier la parfaite honnêteté de la Pucelle, dès qu'il lui a été possible de connaître toute la vérité des faits touchant sa mission.

A mesure que nous parait approcher l'heure suprême de la glorification définitive de Jeanne la Lorraine, incarnation sublime du patriotisme et de la foi de la nation et de la race française, il importe que nos humbles prières deviennent plus pressantes, afin d'obtenir du Tout-Puissant qu'à nos coeurs endoloris par quatre années d'une guerre effroyable soit enfin donnée la joie immense de voir la France triompher en même temps au ciel et sur la terre.

Antonio HUOT, prêtre.

(1) La mère de Jeanne d'Arc vivait encore lorsque fut promulguée cette sentence de réhabilitation.

—"Semaine Religieuse de Québec."

ETUDIER L'HISTOIRE

Il faut étudier l'histoire, et cela pour bien des raisons, dont la principale est que l'histoire est le guide et le maître des nations. Connaître ce qu'ont fait, pensé, désiré, réalisé les ancêtres de l'humanité sauvegarde des erreurs en nous procurant un expériment précieux. On ne la consulte généralement pas suffisamment, aussi, juge-t-on des nouveautés, des théories philosophiques, politiques et religieuses vieilles comme le monde. Le Bolchevisme qu'est-ce autre qu'une application contemporaine de la fable classique et historique des membres révoltés contre le corps? Les noms changent sans changer les réalités. Nous pourrions citer à profusion des exemples.

A quoi bon? Il reste cependant comme acquis, et tous les éducateurs le reconnaissent, que l'étude de l'histoire universelle façonne et redresse le jugement. De nos jours, les obligations du citoyen ont considérablement augmenté. On en fait, par la politique, un juge de toutes les question, débattues. Ce n'est plus le serf attentif aux seules choses de son champ; non, il a été, comme on se plait à le dire, affranchi. On peut gloser à perdre haleine sur cet affranchissement, pour d'aucuns, plus apparent que réel. — Ce n'est pas notre intention. Nous constatons seulement le fait palpable, et nous en déduisons logiquement la conclusion qu'il faut plus d'instruction pour chacun. Or, l'étude historique est celle qui s'impose, à qui surtout, veut diriger les autres. Là, ce serait une faute que de la négligér.

Mais cette étude de l'histoire, dira-t-on, demande un temps qui est pris forcément ailleurs. — Certes nous comprenons l'objection; aussi faut-il se borner.

Mais quelle histoire étudier? Voilà. Il faut que directement ou indirectement, l'étude de l'histoire soit d'inspiration canadienne.

Pourquoi?

Mais parce que le Canada est notre seule patrie, et que c'est lui qui doit attirer toute notre attention. Un Canadien qui s'anglicise, s'européanise, s'américanise, ou même devient français de coeur, est un mauvais citoyen.

L'histoire devra donc aider à façonner l'âme canadienne. Plusieurs histoires s'imposent. L'histoire de France que d'aucuns connaissent plus que celle de notre pays; l'histoire d'Angleterre que l'on ne connait pas assez, enfin et surtout, la belle et intéressante histoire de notre cher pays, le Canada.

Résumons les autres, soit, celle-ci qu'on la lise et la relise en entier. C'est elle qui nous indiquera, voie, direction et solution. — Développons par elle l'âme canadienne en nous; fortifions par elle le culte de la patrie; soyons par elle, plus canadiens.

Pierre Legris

—L'*Action Catholique*.

Dans ses impressions de voyage en Amérique du Sud, dit un de nos confrères, M. Clemenceau raconte comment, lors d'une soirée chez le Président

LA
BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporée en 1869

BUREAU-CHEF — MONTREAL

Capital autorisé	$25,000,000
Capital payé	14,000,000
Fonds de réserve	15,500,000
Actif, plus de	427,000,000

Président, Sir Herbert Holt
Vice-président et directeur gérant, E.-L. Pease
Gérant général, C.-E. Neill
Surintendant des succursales de l'Ouest: Robert Campbell

Attention toute particulière aux comptes d'épargne. Départements d'épargne à toutes les succursales. Affaires générales de banque.

SAINT-BONIFACE

PROVENCHER ET AULNEAU — E.-S. PHILLIPS, Gérant

Valises Americaines

Special $1.50

En fibre brune. L'idéal pour le voyage de fin de semaine. Valeur exceptionnelle.

Ce sont de fortes et durables valises faites de fibre brune avec serrures et crampons cuivrés. Coins protecteurs.

Poignée commode.

Donnez de bonne heure votre commande, car la quantité est limitée.

Malles et Valises 3em etage



ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

MEMBRES DU "GRAIN EXCHANGE" DE WINNIPEG, FORT WILLIAM ET CALGARY

REPRESENTANTS:

AUX ETATS-UNIS: CHICAGO, DULUTH, MINNEAPOLIS. — EN EUROPE: LIVERPOOL

Président: M. F.-B. McEWON, Confederation Life.
Vice-Président: M. A.-J. RIEGER, Walch Land Company.
Secrétaire: M. G.-A. CAMERON, Assiniboine Land Company.
Trésorieer: M. J.-H. BESSETTE, Courtier.

Représentant des fermiers: M. MAURICE DUPREZ, Sainte-Elizabeth, Man.

De l'aveu de tous la Compagnie Adanac Grain donne l'un des meilleurs services que l'on puisse obtenir au Grain Exchange. Toute affaire est rapidement transigée, on vous fait de généreuses avances et toute consignation de grains est l'objet d'un soin particulier qui fait que nous donnons pleine et entière satisfaction aux fermiers.

Aucune compagnie n'a payé plus de primes que nous sur les grains dont le prix n'avait pas été fixé par le gouvernement. Cela provient de notre influence auprès des grandes compagnies d'exportation canadiennes ou américaines.

Nous défions qui que ce soit de trouver une personne qui, ayant dans le passé fait affaire avec nous, n'ait pas à s'en féliciter.

LE BILINGUISME EST A L'HONNEUR CHEZ NOUS. Nous avons un département français sous la direction de M. J.-M. Bessette. Inutile de faire son éloge. De l'aveu général, il est du nombre de ceux qui ont le plus d'expérience dans le commerce du grain et dont l'opinion a un grand poids auprès des membres du Grain Exchange. Sa clientèle personnelle comprend les trois quarts de la population française du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Non seulement nous faisons-nous un devoir de toujours correspondre en français avec notre clientèle française, mais, qui plus est, toutes les transactions françaises relèvent exclusivement du département français et sont tout spécialement confiées à sa surveillance. C'est donc dire qu'elles sont l'objet d'une attention toute particulière et partant très avantageuse.

A l'Adanac Grain vous ne trouverez que des gens d'ffaire anxieux de vous faire obtenir pour votre grain le plus haut prix du marché et qui se feront toujours un plaisir de vous fournir tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

Venez nous voir ou écrivez-nous.

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

Chambres 408-418 GRAIN EXCHANGE
WINNIPEG, MNITOB

Cultivateurs!! Attention!!



Soyez Sages
Faites de l'élevage
De la culture mixte

Si vous voulez augmenter votre troupeau, s'il vous faut des jeunes animaux, s'il vous manque des capitaux—Adressez-vous, écrivez ou téléphonez à

MARCEL MOLLOT

Le seul membre français du Winnipeg Live Stock Exchange
BUREAU CHEZ WOOD, WEILLER et McCARTHY
UNION STOCK YARDS — SAINT-BONIFACE, MAN.
Téléphones: Main 545—2142—1989

LE BON MARCHE

11 AVENUE PROVENCHER — SAINT-BONIFACE, MAN.
Etal de boucher et Epiceries
Marchandises de première qualité.—Nous achetons les produits de la ferme.—Une visite est sollicitée.
TELEPHONE MAIN 1989 — E. MOLLOT, Gérant

Autour de la Ferme



ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA COMPAGNIE CANADIENNE DE COLONISATION

L'assemblée annuelle de la Compagnie Canadienne de Colonisation Limitée eut lieu le 30 avril dernier, aux bureaux de la Compagnie, 1863, rue Cornwall, à Régina. Malgré le temps pressé des semailles, un bon nombre de personnes intéressées à l'oeuvre de la colonisation et comprenant combien cette oeuvre est nécessaire à l'avenir des nôtres dans la province n'avaient pas craint de se déplacer pour y assister.

Après l'adoption des minutes de la dernière assemblée et de l'état financier de l'année finissant le 31 janvier 1919, le gérant, M. S.-M. Jean, présenta le rapport suivant:

"Messieurs, — Lorsque j'ai accepté de gérer la Compagnie à la fin de mai dernier, j'ai constaté qu'il y avait un bien énorme à faire pour l'oeuvre de la colonisation dans la plus fertile province de la Puissance. Après une étude sérieuse de la situation, j'en suis venu à la conclusion qu'une campagne de propagande dans la province de Québec s'imposait.

Avec les ressources très limitées dont nous disposions, je me rendis dans l'Est, afin d'organiser des conférences, et faire insérer les annonces nécessaires pour intéresser les nôtres de la province de Québec. Le concours très précieux de M. l'abbé Rahard, et plus tard de MM. les abbés Rioux et Poirier, nous fut d'un très grand secours. Si notre premier voyage en septembre n'eût guère de succès à cause de l'épidémie d'influenza qui sévissait, le deuxième et le troisième voyage eurent des résultats très encourageants. M. l'abbé Rahard est encore dans l'Est actuellement où il fait un magnifique travail de propagande.

"Depuis les premiers jours du printemps il nous est arrivé plusieurs travailleurs venus surtout pour étudier le pays, et une bonne quantité de colons. Nous les avons dirigés sur différents points de la province. Beaucoup de ventes de terrain furent faites et plusieurs de nos nouveaux colons retournèrent dans l'Est chercher leurs familles.

"Parmi les dernières transactions importantes qui furent faites, nous mentionnerons: à North Battleford, l'achat fait par MM. Abondens et A. Poulette, de Saint-Barthélemy, P. Q., de 1,200 acres de terre; l'achat de 1400 acres dans le même district par MM. J.-R. Hamelin et Sylvestre, aussi de St-Barthélemy; et un autre de 640 acres dans le district de Montmartre par les frères Savignac de Joliette.

"Je suis avisé par M. l'abbé Rahard que 16 colons nous arriveront très prochainement. Ceci est une preuve que nous commençons à être connus dans Québec, aussi bien que dans les milieux français des Etats-Unis. Nous allons y continuer d'une façon plus intense encore notre travail de propagande. Mais ce qui nous manque peut-être le plus, et ce que nous voudrions obtenir, parce que c'est nécessaire au succès de notre oeuvre de colonisation, c'est la coopération de nos compatriotes de la province; la coopération surtout de la presse française, car sans l'appui de la presse, je ne vois de possibilités de succès pour aucune de nos oeuvres nationales. Il nous faut aussi l'aide morale de nos prêtres, comme de tous ceux qui ont à coeur l'avenir de notre race; parce que la colonisation est l'une des oeuvres les plus essentielles à cet avenir; et que nous n'arriverons à en faire un succès qu'en centralisant, en groupant nos énergies, et non pas en les divisant.

Lorsque les colons arrivent à Régina, nous les dirigeons dans les parties de la province qui se tiennent en contact avec notre bureau, et qui, à notre jugement, sont les mieux adaptées à leurs moyens et à leurs aptitudes. Il est donc de l'intérêt de tous nos centres français, et de tous nos agents d'immeubles, de se tenir en relation avec nous, et de nous fournir la liste des terres à vendre dans leurs districts.

Pour subvenir aux dépenses occasionnées par la colonisation, j'ai créé un département d'assurance, et j'ai réussi avec beaucoup de difficultés à obtenir l'agence générale de Compagnies d'assurance sur le feu, la grêle, la vie, les accidents, etc. Dans quelques semaines nous serons en mesure de faire les prêts, l'émission et la vente d'obligations municipales, provinciales, scolaires, etc.

"Je tiens à vous faire remarquer que si ceux des nôtres qui s'occupent de ces lignes d'affaires veulent nous représenter et nous donner la préférence, cette branche seule nous donnera les fonds nécessaires pour continuer et développer notre oeuvre de colonisation sans qu'il en coûte un sou aux actionnaires; je dirai mieux; "tout en payant des dividendes aux actionnaires".

"Je crois, messieurs, vous avoir donné là, en peu de mots, un aperçu du travail fait depuis le mois de mai dernier, et des résultats obtenus. Ces résultats justifient les plus belles espérances pour l'avenir, si les nôtres veulent bien nous aider."

Une motion approuvant l'action du gérant quant aux démarches faites pour promouvoir la colonisation dans notre province, et recommandant de continuer cette campagne avec la même énergie fut adoptée à l'unanimité.

L'on procéda ensuite à l'élection des officiers pour l'année courante, et à l'adoption du rapport du gérant.

Après avoir proposé un vote de remerciements aux officiers sortant de charge, l'assemblée fut ajournée.

S.-M. Jean, gérant.

Supprime la douleur. — Aucun liniment ne triomphe de la douleur aussi efficacement que le fait l'Huile Electrique du docteur Thomas. La main qui frictionne avec cette huile supprime la douleur. C'est à cause de cela que nul autre remède n'est aussi populaire auprès du public. On ne peut pas se procurer un meilleur destructeur de la douleur comme en peuvent témoigner des milliers de personnes qui ont usé avec succès de cette huile contre plusieurs maladies.

A VENDRE
Engin Separateur Charrue

1 TRACTEUR BIG 4 — 30-60 — Modèle F. 3 vitesses. Presque neuf.

1 SEPARATEUR GREAT WEST — Complet. N'a battu qu'à peu près 120,000 minots.

1 ENGIN "GANG PLOW" COCKSHUTT — 6 charrues pour casser et labourer.

1 CHARRUE A DISQUES EMERSON — 14 disques.

Le tout en parfait ordre. A vendre à des conditions avantageuses et paiements faciles. S'adresser à

Albert Préfontaine
SAINT-PIERRE JOLYS, MANITOBA

LA RESERVE DE GRAIN DE L'OUEST.

L'Association des Marchands de Grain de l'Ouest nous apprend par son secrétaire qu'il y avait, au 21 juin dernier, les réserves suivantes de blé, d'avoine, d'orge, de lin et de seigle dans l'Ouest:

	Boisseaux
Blé. Inspecté	124,922,000
Blé. En transit. Non inspecté	500,000
Blé entreposé en province	1,000,000
Blé requis pour semence, fourrage et moulins de province	36,000,000
Blé à vendre par les fermiers	750,000
	166,172,000
Moins allocation pour double inspection	1,500,000
Total	164,672,000
Avoine. Inspectée à date	28,457,000
Avoine entreposée en province	3,000,000
Avoine en transit et non inspectée	300,000
Avoine à vendre par les fermiers	1,500,000
Orge inspectée à date	10,799,000
Orge entreposée en province	500,000
Orge en transit et non inspectée	100,000
Lin inspecté à date	2,375,000
Lin entreposé en province	175,000
Lin entreposé et non inspecté	25,000
Seigle inspecté à date	1,179,000

TERRAINS EMBLAVES DANS L'OUEST.

Voici un tableau en acres des terrains emblavés en blé, avoine, orge, lin et seigle au cours de 1918 et 1919.

	1918	1919	Augment.
Blé	15,526,000	16,085,000	3.6%
Avoine	9,133,000	9,626,000	5.4%
Orge	1,955,000	1,955,000	
Lin	1,000,000	1,000,000	
Seigle	200,000	216,000	8 %

L'EUROPE A BESOIN DE VIANDES.

La guerre, surtout le ravitaillement des armées, a fait une formidable trouée dans les troupeaux européens. Il faudra à l'Europe quelques années pour refaire ses troupeaux décimés. D'ici là elle souffrira d'une disette de viande, et il lui faudra l'aller chercher aux marchés étrangers. Au tout premier rang de ces marchés sera sûrement le nôtre.

M. Herbert-C. Hoover, actuellement à Paris, vient de câbler son rapport des conditions agricoles en Europe. Au point de vue de production des céréales, la situation est là-bas tout à fait rassurante. A moins qu'il ne survienne de l'imprévu, dit-il, il y en aura amplement. Mais il en est tout autrement de la viande. D'un scrupuleux examen de la situation, il découle que les troupeaux de bêtes à cornes qui comprenaient avant la guerre 98,300,000 têtes sont aujourd'hui réduits de 18,400,000, soit de plus d'un cinquième. Alors que l'on comptait avant 1914, 69,300,000 truies, on n'en compte plus aujourd'hui que 39,500,000, soit tout près de la moitié moins. Ce sont les troupeaux de moutons qui ont été le moins atteint par la guerre. Leur nombre n'a décru que de 109,800,000 à 101,200,000. Le nombre des chevaux a aussi fort diminué.

Outre la diminution dans le chiffre des troupeaux, il y a encore une diminution dans l'âge du bétail. On calcule que dans l'Europe centrale, le bétail est en moyenne une année plus jeune qu'avant la guerre. Cela provient du fait que l'on a au cours de la guerre abattu les vieilles bêtes, alors que l'on épargnait les jeunes pour l'avenir. De plus le bétail de ces régions est fort maigre, les femelles donnent peu de lait et du point de vue chair ils auront peu de valeur tant qu'on ne pourra pas se procurer de l'étranger du fourrage et du grain. Chez les puissances ennemies, il y a forte diminution dans les troupeaux de moutons, mais il y a compensation dans d'autres pays, car là on a substitué le mouton au bétail qu'on devait nourrir avec du fourrage importé.

Il n'y a qu'une diminution de vingt pour cent dans le chiffre des troupeaux, mais au point de vue production, c'est beaucoup plus. Vu le mauvais état de troupeaux on calcule qu'ils ne donnent en viandes et produits laitiers que la moitié de la production normale.

Ce que sera la production de fourrage en Europe, il est encore trop tôt pour faire des prédictions. Cependant, on escompte qu'elle sera au moins 75% de la production normale.

Une conclusion se dégage de tous ces chiffres. C'est que l'Europe offrira un excellent marché pour des exportations de viande du Canada.

LA FICELLE D'ENGERBAGE.

On a parlé de disette de ficelle d'engerbage, mais il n'y a rien à craindre. S'il s'en produisait une, ce ne serait pas faute de ficelle d'engerbage, mais par suite d'une mauvaise distribution.

Les grands moulins qui fabriquent cette ficelle ont cette année acheté assez de fibre pour pouvoir répondre à toute la demande, ordinaire ou extraordinaire.

Il y aura cette année changement dans le mode de vente. Les "United Grain Growers" et autres organisations agricoles vendront les produits de l' "International Harvester Co." Ils se substitueront aux concessionnaires locaux.

Actuellement il y a une forte réserve de ficelle d'engerbage entre les mains des marchands de la Saskatchewan et de l'Alberta. Comme, l'an dernier la récolte y fut plutôt médiocre, il est demeuré un surplus de ficelle pour la récolte de cette année. De la ficelle d'engerbage sera aussi vendue par Eaton, les concessionnaires de la "Plymouth Cordage Co." et "Walter Woods Co."

La ficelle d'engerbage est surtout fabriquée par la Plymouth Cordage Co., de Plymouth, Mass., et la International Harvester Co., de Chicago.

La matière première vient de la Manille et du Yucatan. Durant la guerre le marché de la Manille nous a été pratiquement fermé, tandis que celui du Yucatan a été entre les mains d'un trust qui a profité des circonstances pour exiger un prix exhorbitant.

L'ASSISTANCE ACCORDEE A LA CULTURE DU LIN

Le département de l'Agriculture donne un concours pratique au développement de l'industrie du lin au Canada, et l'honorable M. Crerar a déclaré récemment à la Chambre des Communes que le lin canadien était égal aux meilleurs lins produits en Europe.

Des fonctionnaires du département de l'Agriculture, a-t-il ajouté, ont inventé une machine qui a été essayée et améliorée jusqu'à ce que, à l'heure actuelle, elle en est venue à arracher de quatre à six acres de lin par jour, faisant ainsi le travail de 20 à 30 personnes. En Russie, en Hollande, et en Belgique, où la main-d'oeuvre est relativement bon marché, l'arrachage du lin pouvait se faire économiquement à la main, mais le coût élevé de la main-d'oeuvre au Canada, était une entrave au développement de la culture du lin.

Moulin expérimental

Le gouvernement s'est aussi occupé de la question du rouissage et a établi un moulin à rouisser expérimental à la ferme expérimentale d'Ottawa. A cette installation, ainsi qu'il est expliqué dans le numéro du présent mois de la Gazette Agricole, des expériences ont été faites en vue de déterminer la meilleure méthode de rouissage à l'eau et à la rosée. La méthode ordinaire, dans la province d'Ontario, est d'étendre le lin sur la terre, après qu'il a été arraché, et de laisser la pluie et la rosée le rouir. Cette méthode a l'inconvénient d'être subordonnée aux variations de la température. Les expériences des fonctionnaires du département sont toutes dirigées vers la découverte de la meilleure méthode de rouissage à l'eau, sous notre climat. Le ministre a expliqué que tout en donnant des résultats satisfaisants, ces expériences sont loin d'être terminées. Il faudra les poursuivre durant plusieurs années avant de pouvoir en déduire des conclusions certaines.

Après le rouissage, vient le broyage du lin. Jusqu'à ces tout derniers temps, aucune machine n'avait été inventée pour remplacer le broyage à la main, dans lequel chaque poignée de paille broyée doit passer par les mains de l'opérateur. Il y a environ deux mois, le chef de la section de la production économique des plantes fibreuses fut envoyé en Irlande pour examiner une machine à broyer dont on se servait dans ce pays. Cette machine paraît devoir être utile et il a été décidé d'en acheter une, qui sera installée à la ferme expérimentale et essayée sur les diverses plantes fibreuses produites au Canada, pour que l'on puisse se rendre compte avec quel degré de perfection elle pourra faire son travail.

Utilisation de la paille de lin

Le gouvernement cherche également quel usage avantageux pourrait être fait de la paille du lin cultivé dans l'Ouest pour sa graine. Chaque année des centaines de tonnes de cette paille sont brûlées pour débarrasser le terrain. Certaines expériences faites par des particuliers semblent indiquer que l'on pourrait faire de la ficelle avec cette paille. L'automne dernier le département de l'Agriculture a mis la question à l'étude. Plusieurs wagons de paille du lin cultivé dans l'Ouest ont été préparés et seront, cette année, filés en ficelle. On pourra alors se rendre compte si vraiment la paille du lin de l'Ouest peut être avantageusement utilisée de cette façon.

Jusqu'ici les Etats-Unis ont été le principal marché pour l'écoulement de notre lin. Le ministre a exprimé l'avis que si nous pouvions arriver à obtenir un outillage capable d'exécuter économiquement les diverses opérations ci-dessus mentionnées, notre pays pourra occuper, comme producteur du lin, une place égale à celle de n'importe quel autre pays. D'ici là cependant, les expériences devront continuer.

L'ORDONNANCE CONCERNANT LA GRAINE DE LIN EST ANNULEE

L'ordonnance du 23 octobre 1918, par laquelle toute la graine de lin au Canada était retenue sur la demande du gouvernement impérial pour être expédiée en Irlande, est annulée en vertu d'une ordonnance en date du 26 mai. Cette nouvelle ordonnance se lit comme suit:

En vertu d'un arrêté du conseil, approuvé le 23 octobre 1918 (C.P. 2591), toute la graine de lin au Canada est retenue à la demande du département des matériaux bruts du War Office impérial, pour être expédiée en Irlande où elle sera cultivée en vue de la production du fibre de lin.

Cette mesure est jugée nécessaire à cause de la rareté de la fibre de lin en Irlande qui est exigé pour la fabrication de la toile d'aéroplane pour les alliés.

Par conséquent, toute la graine de lin au Canada, en surplus des besoins des semailles de 1919, a été retenue et expédiée en Irlande.

En conséquence, il plait à Son Excellence le Gouverneur général en conseil d'annuler le dit arrêté du 23 octobre 1918 (C.P. 2591), les fins pour lesquelles le dit arrêté a été adopté ayant été satisfaites.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricol

LUNDI, LE 7 JUILLET

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough" No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .77¾
No 3 C. W.	.75
Fourrage, Extra No 1	.75
Fourrage 1	.73¾
Fourrage 2	.69¾
ORGE	
No 3 C. W.	$1.26
No 4 C. W.	1.21½
Fourrage	1.15½
Rejeté	1.15½
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$5.87
No 2 C. W.	5.77
SEIGLE	
C. W.	$1.25

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 7 JUILLET

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $12.00
Bons	$9.00 à $10.50
Moyens	$7.00 à $8.50
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix. Lourds	$7.50 à $9.50
De choix. Légers	$6.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$6.75 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
"Oxen".—	
Excellents	$8.25 à $9.50
Bons	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Vaches.—	
Excellentes	$7.50 à $8.50
Bonnes	$6.50 à $7.50
Ordinaires-Moyennes	$5.50 à $6.50
"Canners"	$4.25 à $5.00
Taures.—	
Excellentes	$8.50 à $9.50
De choix	$6.75 à $8.00
Veaux.—	
Légers. De choix	$10.00 à $14.00
Lourds. De choix	$7.00 à $9.00
Cochons.—	
Choix	$22.50
Lourds	$18.25 à $20.25
Truies	$16.75 à $18.75
Légers	$18.25 à $19.50
"Stags"	$11.75 à $13.75
Moutons.—	
Agneaux	$14.00 à $15.50
Moutons	$10.00 à $12.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .35
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	$ .54
De ferme. Aux expéditeurs	$ .40
Légumes nouveaux.—	
Patates, la livre	$ .07
Navets, la livre	$ .04
Carottes, la livre	$ .10
Betteraves, la livre	$ .05
Oignons de Californie, la livre	$ .08
Choux, la livre	$ .08
Petits pois verts, la livre	$ .15
Rhubarbe, la livre	$ .02½

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Houseold. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$3.40—$3.80

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$39.00	$42.00

Foin—

(Prix du gros aux producteurs, Timothy, Winnipeg)

"Timothy" No 1	$40.00
"Timothy" No 2	$38.00
"Timothy" No 3	$28.00
(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)	
"Red Top" No 1	$30.00
"Red Top" No 2	$28.00
"Red Top" No 3	$24.00
"Midland" No 1	$24.00
"Midland" No 2	$20.00

La compagnie Adanac Grain fait un usage courant du français et est très heureuse que l'on corresponde en français avec elle.

Fermiers

Voulez-vous vendre votre ferme? Si oui, envoyez-nous tous les renseignements. Nous avons des acheteurs qui ont du comptant.

Pas de VENTE, pas de FRAIS

General Realties Ltd.
PHIL.-A. BELANGER
CHAMBRE 305, ED. NANTON
WINNIPEG, MAN.

AUX AGRICULTEURS

Nous payons de très beaux prix pour
SENECA ROOT, BEURRE, OEUFS, PEAUX, LAINE, ETC., ETC.
Prompt remboursement de votre argent assuré.

LA MAISON BLANCHE
Magasin à rayons
13-35, AVENUE PROVENCHER SAINT-BONIFACE MAN
Téléphones Main 878—879

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179

J.-A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M. E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A VENDRE.—Magasin appartenant à M. Joseph Goulet, près de l'église. Bon site et près de la fromagerie. S'adresser à **Joseph Goulet, St-Joseph, Man.**

APPRENTIES ET FINISSEUSES dans les fourrures trouveront de l'emploi en s'adressant à **Antonio Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

On demande quelques bons commis d'expérience pour un bureau de Banque. **Banque d'Hochelaga, Winnipeg.**

GEORGE DORVAL, PIANISTE, gradué du "New England Conservatory" de Boston. Organiste à la cathédrale. Résidence 43 rue Dumoulin, Sainte-Boniface.

ON DEMANDE une institutrice avec diplôme anglais et français, pour l'école Prestwick, La Salle, Man. **E. A. Halde, Secrétaire-trésorier.**

COMPTABLE.—Comptabilité faite à l'heure ou par contrat. Vérifications etc. Prix modérés. **George Delisle, 42 Provencher, Saint-Boniface, Tel. Main 5047.**

A VENDRE ou à louer : le plus bel emplacement du village de Saint-Norbert. Maison de dix chambres à coucher, 15 pièces en tout. Près du tramway électrique et de la gare du C.N.R. Cette maison est à vendre ou à louer tout meublée. S'adresser à **H. Lamoureux, Prop., St-Norbert, Man.**

LA MUSIQUE

A l'Union Canadienne

La première grande réunion des membres de la Chorale de l'Union Canadienne a eu lieu dimanche, le 6 juillet, telle qu'annoncée. L'assistance était satisfaisante, étant donné le grand nombre de nos membres absents soit en vacances ou en villégiature, la grande chaleur, etc. Plusieurs nouvelles recrues se sont jointes à notre mouvement; elles étaient les plus bienvenues; nous les en remercions et les félicitons.

Notre prochaine répétition aura lieu au même endroit et à la même heure, dimanche le 20 juillet, et nous ne doutons pas que nous soyons au complet à cette réunion.

Nous chanterons de l'opéra à l'automne... Telle est la phrase que nous entendons couramment dans la rue de nos jours.

Et quel opéra? *Faust* et *Le Trouvère.*

Ceux de nos membres qui étaient présents et ont entendu le magnifique exposé de M. Henri Bourgeault, notre dévoué et savant directeur, comprennent les difficultés d'une pareille entreprise. Mais enfin ne se disait-on pas la même chose lors de la première répétition pour "Les Sept Paroles"? Aussi personne ne doute du succès final; et quiconque a chanté une fois sous la baguette de notre directeur sait que nous n'exagérons pas en prédisant le succès final et que si M. Bourgeault, après réflexion, a décidé que notre chorale pouvait chanter ces deux opéras, c'est que nous pouvons le faire.

Les parties respectives ont été distribuées aux membres présents, et les absents pourront s'en procurer sur demande faite au président du Comité de Musique, dimanche le 13 juillet, entre 4 et 5 heures, à l'Union Canadienne, à Saint-Boniface. Nous donnerons aussi les détails nécessaires pour permettre à ces membres de travailler efficacement pendant la semaine à apprendre leur partie pour dimanche le 20 juillet. Il faut que chacun sache sa partie à cette répétition du 20 juillet, et tâchons de bien nous entendre et travailler sérieusement afin de ne pas se nuire mutuellement, comme la chose est arrivée aux répétitions pour notre dernier concert. Ce n'est plus la même chose, et il ne faut pas oublier qu'après la huitième répétition les parties sont mises de côté et qu'il faut chanter "par coeur".

Nous n'avons que des louanges à faire aux dames et demoiselles, mais nous ne pouvons pas, hélas! dire la même chose des hommes; et nous nous permettons d'insister sur le fait qu'il semble y avoir négligence voulue chez ces derniers. Combien y a-t-il d'hommes possédant des voix de premier ordre qui restent en dehors du mouvement? Pourquoi? Ne sommes-nous pas Canadiens? N'avez-vous pas à coeur à ce qu'une oeuvre de cette envergure obtienne un succès sans précédent? Trente-deux hommes font partie de la Chorale, mais c'est au moins cinquante qui devraient en faire partie. Que chacun de nos membres actifs s'occupe de faire du recrutement en particulier, et que ce soit tôt fait, car nos listes d'admission pour l'automne fermeront très à bonne heure, et il n'y aura plus d'admission possible après un certain nombre de répétitions.

Qu'on retienne bien ceci: Les copies peuvent être obtenues en s'adressant à l'Union Canadienne, dimanche le 13 juillet, de 4 h. à 5 h. p.m. Répétition générale pour les choeurs de *Faust*, dimanche le 20 juillet, à 1 h. p.m., dans la salle de l'Ecole Provencher.

La Chorale.

Pour Vendredi et Samedi Seulement

BOEUF FRAIS TUE ET INSPECTE PAR LE GOUVERNEMENT

Steak dans la ronde	$ .25—$ .28
Steak "sirloin"	$ .28
Roti dans la ronde d'épaule	$ .22
Roti d'épaule de boeuf	$ .18—$ .20
Bouilli dans la poitrine	$ .15
Patte de boeuf. Entière	$ .11
Foie de boeuf	$ .10
Veau. Quartier de derrière	$ .25
Epaule de veau. Entière	$ .20
Bouilli de veau	$ .15—$ .18
Côtelettes de veau	$ .25
Saucisses	$ .20—$ .28
Croupe de boeuf. Entière	$ .20
Beurre de choix de campagne	$ .55
Lard salé	$ .28—$ .30

Lard frais à des prix modérés
Légumes de toutes sortes

A Lacroix
32 RUE CATHEDRALE, S.-BONIFACE

LA
Maison Collin
En face de l'Hôtel-de-Ville
88 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES
Beurre et fromage
Boissons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC
en feuilles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des maisons canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

DEMENAGEMENT
J. A. HÉBERT
ASSURANCES
DEMENAGE A
320 RUE GARRY Téléphone Main 4576

Accessoires d'automobiles

TUBES D'INTERIEUR. — Grandeur: 30x3½. Spécial	$3.00
TUBES D'INTERIEUR de la meilleure qualité. Grandeur: 30x3½. Spécial	$3.50
PNEUX SIMPLES. Grandeurs: 30x3½. Spécial	$16.50
PNEUX "DOMINION". Première qualité. Grandeurs: 30x3½. Sp.	$20.00
"SPARK PLUGS" CHAMPION. Spécial	$ .75

Les autres accessoires, dont nous avons un assortiment très complet, sont vendus aux prix les plus bas.

Les commandes reçues par la malle ou par téléphone seront promptement exécutées.

LA MAISON BLANCHE
13-35 AVENUE PROVENCHER — TEL. MAIN 878-879
MAGASIN A RAYONS
ST-BONIFACE MANITOBA

Votre testament est-il fait?

Vos affaires sont-elles en ordre? Sinon, pourquoi différer? Qu'attendez-vous pour exécuter ce devoir? Car c'en est un et de *première* importance envers votre famille.

Notre Société s'offre à vous aider de ses conseils, basés sur de longues années d'expérience.

Ecrivez, téléphonez ou venez nous voir. *Discrétion absolue.*

The TRUSTEE COMPANY of WINNIPEG, LIMITED

M.-J.-A.-M. de la Giclais, Directeur-Gérant.
300 EDIFICE NANTON
203 AVENUE PORTAGE WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 2143

THE T. EATON Co. LIMITED
WINNIPEG CANADA

De rares occasions pour jeudi. Elles répondent tout à fait aux besoins du jour

GROCETERIA

Savon de naphte. P. & G. Jeudi, 2 briques pour	$ .13
Savon Lenox. Jeudi	.04
Nettoyeur Ideal. Jeudi, 2 pour	.13
Papier en rouleau. Great West. Jeudi	.04

PREMIER ETAGE

Combinaisons pour hommes. Rég. $2.75. Jeudi	$1.35
Chemises de travail pour hommes. Rég. $1.75. Jeudi	$ .85
Chapeaux de paille pour enfants. Pointures: 6¼ à 6⅞. Jeudi	2.50
Chapeaux Toyo pour hommes. Jeudi	1.95
Chapeaux de paille pour hommes. Jeudi	.50
Sacoches enveloppes pour dames. Vachette à petites côtes. Jeudi	.83
Sacoches de courses pour dames. 7x7. Sp., 49. Jeudi	.25
Fil. Jeudi, 6 pour	.25
Agrandissements. Rég. 45. Jeudi	.35
3 pour	.95
Ruban de fantaisie pour saillon. Largeur de 5½ pouces. Rég. 65. Jeudi, la verge	.33
Gants de travail pour hommes. Chrome doré. Rég. $1.50. Jeudi	.95
Bas pour dames. Coton Lisle. Rég. 35. Jeudi	.25
Bottines en canevas pour hommes. Jeudi	2.15
Gants en soie pour dames. Rég. $1.35 à $1.50. Jeudi	.95
Complets Norfolk pour garçonnets. 6 à 10 ans. Jeudi	3.95
Complets Norfolk pour garçonnets. 11 à 17 ans. J.	13.50
Complets pour enfants. Lavables. 2½ à 8 ans. Rég. $4 et $4.50. Jeudi	3.00
Voile. Les derniers dessins et les dernières nuances. Jeudi, la verge	.49
Etoles Maribou. Jeudi	3.00
Chocolats. Coeur en crème. Rég. 40 la livre. Jeudi	.29
Menthes écossaises. Rég. 45 la livre. Jeudi	.38
Chocolats au lait. Rég. 60. Jeudi, la livre	.45
Vulcaniseurs pour chambres à air et pneus. Rég. $3.25. Jeudi	2.75
Morceaux brodés à la main ou étampés pour broderie. Jeudi, de	$ .65 à 15.00
Centres. Jeudi, de	$ .20 à 3.75

DEUXIEME ETAGE

Vêtements français pour enfants. Manteaux pour bébé. Rég. $4.95 à $45. Jeudi	$2.47 à 22.50
Manteaux pour bébé. Rég. $35 à $60. Jeudi	$17.50 à 30.00
Jupes en serge pour dames. Rég. $9.50. Jeudi	5.95
Robes en lingerie pour dames. Rég. $22.50 à $35. J.	18.50
Mantes pour demoiselles. Rég. $25. Jeudi	15.00
Corsets pour dames. Rég. $3.75. Jeudi	1.95
Robes en crêpe de Chine. Joli rose. Jeudi	5.95
Chemises enveloppe pour dames et costumes athlétiques. Rég. $1.50 à $1.75. Jeudi	.85
Pantoufles en canevas blanc pour demoiselles. Jeudi	1.45
Blouses américaines. Rég. $3.50. Jeudi	2.50
Robes de nuit "couverture" pour fillettes et demoiselles. Rég. $3.95. Jeudi	2.50

TROISIEME ETAGE

Poêles d'acier Triumph. Jeudi	$37.00
Casseroles en aluminum. Jeudi, la série de 3	1.75
Casseroles en aluminum. Avec couvert. Jeudi	1.68
Petites hachettes. Jeudi	.55
Papier goudron. Jeudi, le rouleau	.82
Escabelles. Jeudi	.72
Malles. Jeudi	8.95
Raquettes de tennis. Practice. Jeudi	.75

QUATRIEME ETAGE

Carrosses pour bébé. Jeudi	$36.50
Chants. Rég. 25. Jeudi	.19
Chants. Rég. 19. Jeudi	.15
Chants. Rég. 1 pour 25. Jeudi, 6 pour	.25
Soie naturelle. Jeudi, la verge	.39
Soldes de soies à des prix très réduits.	
Serge marine. Tout laine. Jeudi	1.95
Popeline blanche. Rég. 39 Jeudi, la verge	.35
Nansouk blanc. Rég. 25. Jeudi	.22
Beau repp blanc. Jeudi, la verge	.35
Linon blanc. Jeudi, la verge	.22
Sheeting. Jeudi, la verge	.49
Coton non blanchi. Rég. 29. Jeudi, la verge	.25
Grosse toile. Rég. 39. Jeudi, la verge	.33
Nappes de table. Damas. Jeudi	6.95
Nappes à dessins japonais. Rég. 85. Jeudi	.59

CINQUIEME ETAGE

Papier peint. Jeudi, le rouleau	$ .15
Peinture préparée Diamond E. Jeudi	Moitié prix
Vues des coins les plus pittoresques de Winnipeg. Rég. $1. Jeudi	2.95

THE T. EATON Co. LIMITED
WINNIPEG CANADA

SACRE-COEUR

M. Ernest Aubin et son fils aîné, Paul, nous ont quitté dimanche pour Campbell Bay, Québec. Le père de M. Aubin y est gravement malade.

* * *

Le R. P. Curé et le docteur Benoit prenaient le train, dimanche soir, pour Banff, Colombie Anglaise. Ils y passeront une quinzaine de jours.

* * *

Le R. P. Therrien, O.M.I., est en voyage à Kenora. Durant l'absence du curé et de son vicaire le R. P. Costiou, récemment revenu du front français, a charge de la paroisse.

* * *

Maux de tête. Mme Délia Kinkard, de Ferrum, Va., souffrait de maux de tête violents qui apparaissaient régulièrement toutes les deux semaines; quelques bouteilles de Novoro du Dr. Pierre l'ont entièrement guérie. Ce vieux et renommé remède purifie le sang et calme le système nerveux. Il n'est pas vendu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public. Pour autres détails, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr. Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

A. C. J. C.

Départ du Révérend Père O. Beaulieu, S.J.

Le R. P. O. Beaulieu, S.J., professeur de Belles-Lettres au Collège de Saint-Boniface et Directeur du Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C. depuis quatre ans, vient de partir pour Montréal.

La veille de son départ, quelques membres du Cercle s'étaient réunis pour lui faire part de leur gratitude en lui offrant une lettre qu'il ne devait ouvrir qu'à Montréal seulement. Tous ceux qui ont été en contact avec le Père Beaulieu regretteront de ne plus l'avoir au milieu de nous, où il a donné de son talent et de son zèle intelligent pour diriger les jeunes avec tact, succès et habileté. Il a semé largement le bon blé; espérons, comme il l'a dit, que ce blé produira cent pour un.

Une fois au pays de Dollard il pourra dire que les descendants de LaVérendrye prétendent encore vivre au Manitoba. Un homme de la trempe du R. P. Beaulieu fera connaître l'Ouest sous ses meilleurs aspects.

Bon voyage et prompt retour.

G.-R. Brunet.

SPECIALISTES DES PIEDS. — La faiblesse des pieds et trop d'effort sur l'arc du pied affecte souvent tout l'organisme nerveux. Nos légers supports d'arc assurent un confort parfait: ils sont modelés sur votre pied. Oignons, callosités et toutes autres affections des pieds scientifiquement traitées. Conseils et pamphlets gratuits. **Smith Laboratory, 807 et 808 Edifice Somerset, téléphone Main 3745. Dr J. A. Séguin, spécialiste en orthopédie.**

FEU MME LUCIEN KEROACK

Mme Lucien Keroack a été victime d'un accident fatal, vendredi soir dernier. L'automobile dans laquelle elle se trouvait à Winnipeg fit une panne sur la voie ferrée, et le train qui revenait de Winnipeg Beach le frappa violemment. Mme Keroack ne survécut que quelques minutes. Son bébé, assez sérieusement blessé, survivra tout probablement. Un M. Greko, qui conduisait l'auto, est mort de ses blessures. Une dame du nom de Rives a bonne chance de survivre.

Les funérailles de Mme Keroack ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface.

A la famille Keroack si douloureusement atteinte par ce pénible accident, la *Liberté* offre l'expression de sa profonde sympathie.

NOUVEL AVOCAT

M. Arthur Prud'homme, fils du distingué président de l'Association d'Education, vient d'être admis au barreau. Il fera partie de la société légale Dubuc, Towers et Roy.

RETOUR D'EDMONTON

M. Alfred LeBel, avocat, est de retour d'un voyage d'affaires à Edmonton et différents centres français de l'Alberta.

LE KRONPRINZ N'A PAS BOUGE

Londres, 2. — L'aide de camp du prince héritier allemand à Wieringen a nié, hier, au cours d'une conversation téléphonique, que le prince héritier ait quitté l'île. Cette nouvelle a été transmise par l'agence Reuter qui l'a apprise par une dépêche d'Amsterdam.

Une dépêche de Bruxelles, basée sur une dépêche du soir et reçue dimanche soir, disait que le prince héritier s'était évadé de l'île de Wieringen, au cours de la journée de dimanche.

Pour l'Association d'Education

Notre tournée dramatique et musicale qui a obtenu un prodigieux succès dans tous les centres français du Manitoba, se terminera lundi, le

LE 21 JUILLET

par une dernière représentation qui aura lieu au Collège de Saint-Boniface.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

Comme il s'agit surtout d'aider l'*Association d'Education*, une oeuvre qui nous est chère à tous, nous voulons que ce soit une grande réunion populaire. C'est pourquoi la salle sera grande ouverte à tous. "Point de prix d'admission. Seulement il y aura à l'entrée un plateau dans lequel on pourra déposer son obole pour le grand oeuvre que poursuit avec tant de persévérance *l'Association d'Education.*

Ne l'oubliez pas, c'est le 21 JUILLET. Profitez de cette dernière occasion de venir entendre trois délicieuses comédies, de rendre hommage au talent de nos acteurs, d'aider à la cause française au Manitoba."

Le seul Canadien Francais fabricant de bijoux

Reparations de Montres et Bijoux

OUVRAGE fait sur COMMANDE
Diamant et toutes sortes de Pierres Precieuses pour Fiançailles et Anneaux de Mariage

Medailles Or Argent Bronze Pour Récompenses

Venez me voir ou Ecrivez. Tel M. 1324
PRONT SERVICE ASSURE
EUGENE BOISMENU
Residence: 483 Langevin St-Boniface 490 Main St. Winnipeg